

L'Amour en Phrases

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
Le Cœur : les Hyperboles de la Source	5
L'Âme : les Paraboles du Parcours	67
L'Esprit : les Ellipses des Finalités	121
Index des Auteurs	183

Avant-Propos

L'avis dominant aujourd'hui, c'est que la bêtise et la folie envahissent le monde. Je suis d'avis contraire : trop de réflexion, de sobriété, pas assez de passions, d'ivresse. Notre raison a trois hypostases – l'esprit, l'âme, le cœur – et force est de constater, que la première a fini par ne plus s'unifier avec deux autres et par exercer sa domination sans tenir compte de leurs extases ou soupirs surannés. On pourrait appeler ce culte du visible et de l'immédiat - le présentisme.

Et qu'est-ce qui nous fait oublier les calendriers et les horloges ? - l'amour, cet intrus au milieu des calculateurs, auxquels il oppose ses altimètres. À part l'amour, il ne reste plus de leviers intemporels, depuis que l'art s'est mis au service des soucis de ce jour.

L'amour est le seul sujet aujourd'hui qui tolère les écarts de rigueur et surtout de langage. C'est ce dernier aspect qui m'encourage, moi, pour qui le français n'est qu'un outil d'emprunt. Je me laisse bercer par l'illusion d'écarts poétiques là où ne se manifesteraient que des malentendus et qui-pro-quo. Mais puisque je ne m'adresse pas à mes contemporains ou collègues, mais au Grand Absent, connu pour son goût de miracles et de paraboles, je défie les usages et prône les hapax. Ce qui donne un sens à cette écriture, c'est le lecteur idéal, mon *alter ego* (ou plutôt mon *altus ego*) celui qui, en découvrant ce livre, en serait jaloux, avant d'en être séduit. Mais ce sont *mes égaux*, imaginaires, impossibles, qui me comprendraient et pleureraient ensemble une défaite annoncée, un amour insensé, mais ils ne parviendraient jamais jusqu'à mes yeux.

Tout homme de bon sens dirait : n'est-il pas dérisoire et frôlant en permanence le danger de ridicule que d'écrire sur l'amour en une langue étrangère ? Être amoureux, c'est être en état d'ivresse ; si je suis pendu

sobre, je pêche en état d'ivresse. Mais j'y serais seul, à l'échafaud ou devant la feuille blanche ; et puisque l'amour est l'un des rares sujets, où la forme monologique soit préférable au dialogue, à celui entre mes défis et la langue complice ou correctrice. Dans une écriture dépassionnée, la langue doit souffler des tournures ou des idiomes, pour assurer un courant équilibré, sans heurts. Mais mon écriture sera celle de ruptures, de discontinuités, d'élan arrêtés au sommet.

Mes étincelles n'auront pas besoin d'une lumière consensuelle de la langue. Je n'écrirai qu'en maximes, dont les frontières seraient dessinées non pas par l'habitude ou l'usage, mais par les mots mêmes, les mots d'autorité et d'audace.

Je ne connus pas de routes révélatrices, menant aux illuminations d'adultes de Damas, Tolbiac, Gênes, Sils-Maria ; la seule douce lumière, qui m'accompagna dans tous mes sentiers-impasses, provenait des contes de fées, que, lorsque j'avais cinq ans, me lisait ma mère russe. Ses yeux bleus, pleins de fatigue, d'amour et de larmes, m'ouvrirent les chemins ne menant nulle part, où je décidai de demeurer, tant que je pouvais garder mes yeux fermés, l'azur de mon regard rejoignant celui du rêve.

Quand l'amour oriente mes sens sur les mêmes objets que le bon sens, je reste fidèle à moi-même. Avec la mentalité russe en tête, je me perds, je me surprends, je me dépasse. L'horreur glace le souvenir, et pourtant le rêve continue à fasciner par tant de fatalité des fins ultimes de l'homme, que j'entrevois dans cette terre russe, plus forte et noire que les hommes et leurs visions.

Comment se fait-il, que dès qu'on aime on croit, et dès qu'on croit, on aime ? Et dès qu'on aime ou croit, l'espérance et le désespoir, ses saisons incompatibles ailleurs, constituent un même climat. Ses trois vertus surnaturelles ou théologiques correspondent curieusement aux trois seuls prénoms féminins d'origine exclusivement russe : *Nadejda*, *Lioubov*,

Véra...

L'Allemand comprend l'urbanisme français, l'Anglais - la politique, l'Espagnol - la philosophie, l'Italien - la gastronomie, mais seul le Russe y voit le chevalier, sans comprendre ce qui est chevaleresque. On n'aime que ce qu'on ne comprend pas. *Notre regard sur la France - un enchantement dans l'incompréhension* - M.Tsvétaeva - *Наше взаимоотношение с Францией - очарование без понимания*. Le monde est fait d'esprits-fantômes et de faits-atomes. Les fantômes enchantent le regard, les atomes se contentent des yeux.

Le polyglotte comme le polygame est porté sur la cachotterie. J'ai aimé, en même temps, et j'aime encore - plusieurs idiomes. Mes compagnes sont jalouses ; en présence de l'une, j'occulte mes aventures avec les autres. Par bonheur, leurs promesses se profèrent aux heures différentes de l'âme et m'attirent vers des lieux de rencontre ignorés des rivales. Il y a tant de manières de posséder une langue, et le manque de droiture dans certains recoins des mots peut ne faire qu'augmenter la secrète jouissance. Mon espoir est que l'arbre qui reçoit ma greffe n'est pas l'Arbre endémique et vert de la poésie, mais plus modestement l'arbre artificiel et pré-langagier de la méditation en miniature. La poésie est la rencontre organique d'une émotion, d'une ouïe et d'une intuition, rencontre interdite aux métèques de la langue, dont l'esprit ne sera que rarement surpris en flagrant accord avec la lettre.

Les ronchons de métier, nostalgiques de la plume et hostiles au clavier d'ordinateur, oublient, que la facture, le fait divers ou le compte-rendu noircissaient plus de manuscrits que les lettres d'amour. Les mêmes ahuris glapissent sur la liberté qui recule, tandis que ce qu'il y a à déplorer, aujourd'hui, c'est bien la disparition des nobles servitudes d'âme ou de cœur. Peu importent les outils, le triomphe des sensations grégaires est dû au dépérissement de l'organe, de celui qui nous enivrait, en

justifiant et en ennoblissant notre solitude.

Le rêve : un élan créateur du Beau ou l'élan amoureux du Bien. Et puisque toute création réelle et tout amour réel ne relèveraient plus du rêve immatériel, tout rêve de l'âme finit en nostalgie, en rêve de la raison, en recherche d'une consolation.

La possession ou la caresse, ce qu'on obtient ou ce dont on rêve, l'esprit dans les profondeurs ou l'âme aux anges, la danse hors espace ou l'espérance hors temps.

*PHI,
Provence,
novembre 2017*

Le Cœur : Hyperboles de la Source

Les cœurs authentiques sont les mêmes chez tous, mais ils n'ont pas de langage à eux ; seuls les cœurs inventés parlent ou chantent. *Il y a des hommes, dont l'esprit crée leur cœur, et d'autres, dont le cœur crée leur esprit* - P.Tchaadaev. Mais l'esprit inventé n'existe pas ; le cœur ne maîtrise que deux langages - le bien et l'amour, deux manières de dominer l'esprit.

Quand ton cœur amoureux bat sa secrète cadence, le reste du monde se dépeuple au-delà des horizons de ton île déserte : *La vie devient un lieu désert, dès que notre bonheur se réduit à l'amour* – V.Bélinsky - *Если бы наше счастье заключалось в любви, жизнь была бы пустыней.*

La sécheresse du cœur se reconnaît non pas dans le goût pour l'abstraction, mais dans l'incapacité de vibrer devant une belle abstraction, comme on vibre devant une belle femme.

L'âme et l'esprit, frappés par l'invisible ou l'indicible, abandonnent la partie au profit du cœur, deviennent cœur, dans le pourquoi du bien ou dans le comment de l'amour. *Mon amour n'est pas dans le combien, mais dans le comment* - M.Tsvétaeva - *Я люблю Вас не настолько, я люблю Вас как.*

Il faut entretenir l'inquiétude du cœur : dès qu'il se met à battre, même dans le vide du sentiment, la nuit m'enveloppe, je rêve, j'aime ; s'il ne se réveille que lorsque je crois aimer, je me trouverai en plein jour, je veillerai.

On dirait que la phobie du serpent, l'inclination devant la rose, la répugnance devant le mensonge sont des reliques de nos sentiments métaphysiques nés du bon (la chute), du beau (la perfection), du vrai (l'harmonie avec le monde). En dehors de ces trois branches, je ne connais qu'un seul sentiment, résistant à toute tentative de notre volonté ou de notre réflexion de nous en débarrasser, c'est l'amour. *Le cœur peut, à son gré, accueillir l'amour, mais non s'en défaire* - Publilius - *Amor animi arbitrio sumitur, non ponitur.*

Une aberration du français (comme de l'anglais et de l'allemand) : *savoir* signifiant tantôt *maîtriser* et tantôt *ne pas ignorer* - quand on *sait* aimer, on n'aime pas, puisque aimer, c'est ne pas *savoir*. *Si tu aimes, tu ne sais plus ; et si tu sais, tu n'aimes plus* - Publilius - *Cum ames non sapias, aut cum sapias, non ames.* D'autres exemples, chez Pascal : le cœur et ses *raisons*, que la *raison* ignore, ou, chez Sartre : des tenants du monde sans *conscience* ou des fanatiques de la *conscience* sans monde... Il n'y a pas de contradiction entre être artiste de son amour et avoir une tête sans droit au chapitre.

La vie gardait son sens grâce à deux vides, côté tête et côté cœur : la curiosité de l'esprit et la soif de l'âme, qui ne cherchaient qu'à se remplir. *Ne cherchez pas à remplir de science votre tête, car remplir d'amour votre cœur, c'est déjà suffisant* - R.Feynman - *Stop to fill your head with science - for to fill your heart with love is enough.* Le plus fascinant, c'est que, apparemment, la source, d'où coulent l'émotion ou l'intelligence, n'est ni dans la nature ni dans le hasard, - elle est en nous ! Comme une règle, qui ne demande qu'être *appelée*. Et peut-être, de surcroît, cette source est la même, pour ces deux courants qui s'ignorent.

L'amour, porté en soi, sans objet ni espérance, n'est que tendresse, se nourrissant d'elle-même. L'amour est un réveil des soifs de l'âme ; la tendresse irrigue le cœur endormi. L'âme est gorgée de soifs inassouvies,

auxquelles l'amour invente la fontaine. Avec la tendresse, je suis à la paisible et certaine œuvre du bien ; l'amour me fait découvrir l'intensité vibrante sur tout l'axe du bien et du mal, de la pureté de l'ange au remords de la bête, le *grâce* à se convertissant facilement en *malgré*.

La passion est un besoin soudain de sacrifier ce qui est fort ou de rester fidèle à ce qui est faible. L'esprit, l'âme ou le corps sont les organes, en général – exclusifs, de ces résistances à l'inertie ambiante. Mais seul l'amour les aligne de front, tous les trois : *L'amour est de toutes les passions la plus forte, parce qu'elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps* - Voltaire.

Le cœur vit surtout de ses accélérations, que ce soit par des arrêts ou par des impulsions soudaines. Les deux regards, qui interfèrent, s'annihilent ; sans regards, les cœurs amoureux s'emballent. *Quand tu me regardes, tu me déchires. Quand tu ne me regardes pas, je me déchire* - proverbe espagnol - *Se me miras me matas. Se no me miras me muero*.

L'état normal du cœur est le vague, et celui de la pensée – le placide ; mais la pensée, à son apogée, a son pathos, et le cœur, au fond de lui-même, – sa clarté. C'est ce qui devrait être préféré à la clarté de la pensée et au pathétique du cœur. *On se rapproche par ses clartés ; on s'aime par ses obscurités* - Pascal. La pensée éclot dans un climat, le cœur s'épanouit dans un paysage.

L'esprit et l'âme ne sont que deux hypostases (*sive animus, sive intellectus* – même si Descartes aurait dû y mettre *anima* et non *animus*), se muant facilement l'une dans l'autre, en fonction du climat de notre cœur. C'est l'amour, la Chair, la Caresse qui, en revanche, restent irréductibles et couronnent ou complètent notre divinité jusque dans une triade. Le Verbe doit (pro)céder (de) à la Caresse.

L'intelligence a beau chanter la liberté ; elle ne parvient pas à ouvrir les prisons, dans lesquelles se renferme le cœur. De jour, celui-ci élit ses geôles dans des souterrains sans issue. De nuit, pour défier l'intelligence, il se réfugie dans des ruines sans entrée. Et partout il reconstitue la hauteur d'une tour d'ivoire.

L'humain parfait serait celui qui puiserait dans le fond ardent féminin, pour créer la forme amoureuse masculine. *Chez la femme, c'est le cœur qui pense ; chez l'homme, c'est la tête qui aime* – V.Bélinisky - *Женщина мыслит сердцем, а мужчина любит головой.*

Le cœur et l'ancre forment la croix camarguaise. La croix et l'encre sont pour nous, et nous ne partagerions avec le [Christ](#) que le cœur, puisque Lui, d'après St Thomas, Il n'eut ni foi ni espérance, mais le seul amour. L'éventail évangélique y ajoute Verbe et Vérité, la grisaille [spinoziste](#) - Nature, Substance, Attributs. Les plus rusés se contentent de synonymes aussi inexistants que Dieu lui-même, par exemple – Être.

La noblesse d'esprit est dans l'égalité profonde des pensées, la noblesse d'âme est dans la haute fraternité des sentiments, la noblesse du cœur est dans la vaste liberté de l'amour.

L'homme vit de l'esprit, et la femme – du cœur. La secousse, l'élan de leur attirance mutuelle, réduit l'esprit de l'homme au souci du corps ou à la musique de l'âme, tandis que la femme reste fidèle à son cœur immuable. Cette fidélité inconsciente auréole la femme ; l'homme se confirme dans la conscience du sacrifice intérieur.

L'amour doit être éperdu et désorienté ; celui qui connaît la cible de ses flèches (le soi-même ou les autres, ces cibles [augustiniennes](#), menant soit à la ruine de mon cœur, soit au renoncement à moi-même), ce connaisseur est peut-être bon archer mais mauvais musicien. Je ne

connaîtrai jamais la vraie cause de la tension de mes cordes, mais mon cœur infallible en inventera l'imaginaire, aussi irréfutable que l'image de Dieu - l'icône, ou de la vie - la perfection, et me rendra idolâtre.

Le moi a trois sources : le cerveau, l'âme et le cœur, qui produisent la raison, le regard et l'amour. Et il est rare qu'ils jaillissent à une même altitude, et qu'à leur confluence ils ne gardent qu'un seul nom. *Mon cœur n'est pas toujours d'accord avec mon regard* - Cicéron - *Mihi neutiquam cor consentit, cum oculorum aspectu.*

Si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne - St Paul. Si je n'ai pas la mélodie, je pourrais peut-être avoir une passion, mais qui ne ferait que raisonner. L'amour est le cœur brisé, se solidarissant avec le cœur bronzé.

Le *fond* de ce vers : *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur* - Racine - est bancal, sa *forme* - monotone et monosyllabique, mais sa *musique* est irrésistible. Le romantisme naissant enchaînera : *L'ombre de la nuit étoilée n'est pas plus pure* - F.Hölderlin - *Reiner ist nicht der Schatten der Nacht mit den Sternen.*

Aimer, ce serait fuir la terre surchargée de mots trop plats ou lourds ; aimer, ce serait briser le silence, sec et neutre, des régions surpeuplées, en jubilant ou en sanglotant. *Dans la larme sans fond, dans le chant jusqu'aux cieux, ne connaît le bonheur que le cœur amoureux* - Goethe - *Himmelhoch jauchzend, zu Tode betrübt ; glücklich allein ist die Seele die liebt.*

La richesse est une valeur d'échange ; aimer, c'est laisser envahir son cœur par l'Un, ce chiffre magique, qui précède et se substitue et à l'esprit et à la lettre, c'est à dire à l'Être, aimer, c'est trouver son dénuement soudain inépuisable en pertes qu'on salue. *Aimer, c'est trouver sa richesse*

hors de soi - Alain. Mais *chercher* est peut-être plus authentique que *trouver*, et Chérubin - *Ricerc' un bene fuori di me. Non so chi l' tiene, non so cos'è* - est non seulement meilleur amoureux, mais meilleur philosophe que toi. Des rires ou des pleurs, c'est ce qu'on devrait attendre d'une philosophie humaine, non robotique. D'ailleurs, le seul air d'opéra, provoquant des sourires amusés des uns ou des sanglots irrépessibles des autres, est bien ce *Voi che sapete*, chanté par M.Ewing.

Qu'un sens du Bien ait été mis dans notre cœur force notre admiration ; qu'aucun moyen crédible de le mettre en œuvre ne nous ait pas été fourni réveille notre honte. *Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien. Qu'il se méprise parce que cette capacité est vide* - Pascal.

La langue - une grâce de l'esprit ; l'amour - une grâce du cœur ; la foi - une grâce de l'âme ; l'inspiration - une grâce de la poésie ; le visage de femme - une grâce d'outre-formes.

La sainte trinité de ma conscience : découvrant la Loi, elle s'appellera Esprit ; bouleversée par le Mystère, elle se muera en Âme ; frappée par l'Amour, elle se concentrera dans le Cœur. Le beau monothéisme : croire que ces trois hypostases ne se séparent jamais.

En quoi les ruines sont préférables aux casernes et bureaux ? - parce que l'arbre peut y pousser (*l'amour est comme un arbre, il continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruines* - Hugo). De plus, la vue de mon étoile, à travers un toit percé, met les ruines au-dessus même de la tour d'ivoire.

L'attouchement de l'infini et l'amour, c'est presque la même chose : me blottir contre quelqu'un qui est aux antipodes de moi-même. Je ne peux pas aimer ce qu'épuisent, entièrement, les yeux et même les mains. L'amour met ses antennes au bout de mes doigts et de mes oreilles, qui renvoient tout signal à un cœur amplificateur et crédule.

Nos meilleures attentes – d'amour, de consolation, de caresse, de fraternité – ont toujours quelque chose d'affolant, d'impossible, d'incompréhensible. Elles deviennent prière, lorsque aucune oreille, aucune main, aucun cœur ne s'en aperçoit plus.

Le beau nom de *volonté* n'est vraiment grand que lorsque derrière lui on devine aussi bien l'esprit que l'âme, le cœur et le corps, la puissance y étant rejointe par la hauteur, la passion et la caresse.

Les yeux d'amoureux, la vue de sage, le regard de créateur - le bouquet complet, la fusion d'un cœur, d'un esprit, d'une âme - à offrir à un talent.

Créer, aimer, se résigner - l'esprit, le cœur, l'âme - une triade, où chaque *personne* ne peut se passer des deux autres. La confection, guidée par l'affection, auréolée de la défection et visant la perfection.

L'amour est un vecteur et non pas une valeur ; il est le contraire d'une foi, c'est un diktat du cœur déraisonnable et libéré, comme une religion est un diktat de la peur raisonnable. Le cœur croyant, d'habitude, y capitule, au nom des valeurs insidieuses ; c'est la raison méfiante de notaires qui commande les prix à afficher. Toutefois, l'amour est plus près d'un confessionnal que d'un ambon.

L'amour est une sacralisation, par un cœur crédule, d'un grandiose sans mérite. L'agenouillement devant l'humain ou le divin, devant la femme ou devant Dieu, la raison désarmée bénissant ma reddition. Loin de l'*agapé platonicien* (et de sa vérité), proche de la *philia* chrétienne (et de son humanité), indiscernable de l'*éros* (et de sa caresse).

La largesse est la dimension naturelle du cœur, comme la profondeur - celle de l'esprit et la hauteur - celle de l'âme. Il semblerait, que le seul

mouvement qui, simultanément, élargisse le cœur, approfondisse l'esprit et rehausse l'âme, ce soient les passions.

L'amour est censé, aujourd'hui, faire du bien comme la gymnastique, le code pénal ou les cercles d'anciens combattants. Aimer, c'est oublier la honte, la condition de tout premier pas vers le bien. Donc, aimer, c'est redevenir barbare et laisser un chaos sentimental se substituer à l'ordre moral. Les caresses faisant oublier les rudesses.

Le vrai bien et la vraie immortalité nous donnent le goût de l'impossible ; ils ne valent qu'en tant que désirs ou promesses ; l'espérance est promesse de bien, comme l'amour est promesse d'immortalité.

Dieu est Éros ou Caresse, puisque c'est bien la caresse qui se trouve à tous les sommets : du sentiment, du verbe, de la pensée. Dieu est Agapé, puisque de toutes les merveilles de la Création, seul le bien ne trouve aucune matérialisation crédible. Bref, Dieu est Amour.

Qu'a-t-Il créé, notre Dieu, au juste : l'homme, la vie, la matière, l'espace-temps ? On n'y comprend pas grand-chose. Mais encore beaucoup moins – pourquoi Il créa le bien et l'amour, avec leurs flagrantes irrationalité, immatérialité, inutilité ?

Que l'amour échappe à la manie universelle humaine de reconnaissance est attesté par la persistance de la douleur dans un amour partagé. Non partagé, il nous taraude, tout en gagnant en pureté et en hauteur et en nous laissant seuls face à un Bien irréalisable. Le sel est plus près du ciel que le miel.

L'amour réveille les superlatifs : *Aimer, c'est une espèce d'action, visant la volupté ; être aimé ne mène à aucune action, être aimé est une forme de supériorité* - Aristote - de supériorité sur ses semblables, tandis qu'aimer,

c'est la supériorité de la source de tout Bien, de mon soi inconnu, sur mon soi connu.

D'[Aristote](#) à Leibniz, en passant par Plotin et [Spinoza](#), cette ineptie : le but de la philosophie serait de nous apprendre ce qu'il faut aimer. Celui qui sait, qu'on ne peut aimer que ce qu'on ne connaît pas, s'en rit. L'amour est une espèce mystérieuse du Bien inexplicable ; et la philosophie, cette protectrice des mystères, devrait nous apprendre à nous contenter d'un fol amour, autrement dit – à nous consoler. Non pas à ouvrir, mais à fermer nos yeux.

L'amour et le bien sont les seules choses qui puissent se passer de langage pour être crues. *La seule chose vraie en soi, c'est l'amour* - V.Rozanov - *На земле единственное, в себе самом истинное - это любовь*. Car L'amour, c'est le chassé-croisé du beau et du mystère. Rencontre à leur origine commune, qui est le bien. Les autres vérités sont pour soi, enfermées dans des langages, appuyées par une représentation et prouvées par une logique.

La seule haute félicité au monde est le frisson - enthousiaste ou tragique - devant le miracle de la vie (le beau) ou de l'homme (le Bien). La rencontre de ces deux frissons s'appelle amour, ce nom inconnu, qu'on donne souvent au Dieu *connu*. L'amoureux se sent Dieu ou en est le plus proche.

La liberté, dans les affaires de l'amour ou du Bien, ne sert à rien ; dans les deux cas on subit un profond esclavage, qui nous fait rêver de hauteur ; dans l'amour, on devient regard, pour voir dans l'objet adoré toute la beauté du monde, et dans le Bien, on devient ouïe, pour écouter sa conscience silencieuse et désorientée.

S'attarder sur ce qui n'existe pas est signe d'une courte cécité ou d'une longue clairvoyance. Voyez les gnostiques, tel [Cioran](#), traquant le Malin, de

toute évidence inexistant, et le proclamant Prince du monde et lui dédiant tant de véhémences. Pourtant, seul le Bien indubitable prouve son existence par ta honte et ton désespoir. *Se désespérer de son amour ou de son honneur, c'est la meilleure preuve de leur existence* – M.Bakounine - *Отчаяние в своей любви и в своем достоинстве служит наилучшим доказательством их присутствия в человеке* - avec le Bien, c'est encore plus flagrant.

La rencontre du vrai et du beau produit l'intelligence, celle du beau et du bien - l'amour, celle du bien et du vrai - la foi. Mais le faisceau de ces trois axes crée un seul foyer, à égale distance des origines et des fins, - la noblesse.

Quatre niveaux de lecture du désespoir des héros tchékhoviens : ils se vautrent dans le far-niente, ils ne savent pas quoi faire, ils compatissent à ce qui va, immanquablement, périr, ils voient la fatalité de l'intraductibilité de l'être dans le faire. L'amour, le bien et l'art comme les exemples les plus pathétiques d'un être voué à l'incompréhension.

Le bien est paralytique, et l'amour est aveugle ; ils s'entraident, pour ne pas dépeupler notre facette sacrée, qu'ils sont les seuls à animer.

Toute création humaine – de théorèmes, d'arbres, de poèmes – part d'un besoin divin, et Aphrodite, plus nettement que Mercure, pousse mon âme ou mes mains vers une rupture avec l'inertie du monde mécanique. Mais pour être complet, c'est à dire universel à l'échelle divine, je dois compléter mon jury céleste par Athéna et Apollon, en flanquant l'amour d'intelligence et de beauté. Et je m'adresserai à Zeus, maître des foudres critiques et amateur des volontés de puissance.

Le culte ignoble de la paix d'âme, dans l'Antiquité, découle, peut-être, de l'absence de la femme des horizons intellectuels et même sentimentaux. À

comparer avec le rôle des maîtresses à la Renaissance ou avec les salons des élégantes parisiennes au siècle des Lumières. Avec la femme en point de mire, déboulent des chantres, des chevaliers, des musiciens et se sauvent les sages raseurs.

De jour, l'amoureux est frappé de cécité d'esprit, et de nuit - de perspicacité d'âme. L'alouette chante aux autres, le rossignol - à l'autre. Aimer, c'est perdre l'instinct migrateur, puisque l'appel des astres s'est fixé en moi-même.

L'artiste amoureux est aveugle. Comme la femme amoureuse : *Dans l'amour, l'homme a besoin de formes et de couleurs, et la femme - de sensations. Elle aime mieux, elle est aveugle* - A.France. L'amour est un beau regard, aux yeux fermés, nous munissant d'un goût infailible de formes, de couleurs et de mouvements. La forme vaut surtout par sa musicalité, dont s'occupe l'âme, qui est toujours aveugle.

L'amour est un état d'âme, refusant d'être un arbre ; l'apparition d'un nid ou d'un cocon, sans parler de racines, de sèves ou de fruits, signe sa déchéance. Il prouve que la hauteur peut exister sans la profondeur. *L'amour est du haut vol, refusant tout enracinement* - N.Berdiaev - *Любовь - полет, разрушающий всякое устройство.*

La hauteur existe en tout : en amour, en vertu, en vérité. Si le salut existe, il ne peut être qu'en la hauteur, quel que soit son milieu d'exercice. La sotériologie naïve, celle des cieux, vise une fausse hauteur, hauteur visible et calculable ; la vision de la vraie étant réservée aux yeux fermés, c'est à dire à l'âme.

Si l'âme de mon commencement esquissé et l'esprit de la fin extrapolée sont ressentis comme les *mêmes* organes ou interprètes, j'ai réussi ma

conception : la graine conduit à l'arbre, la hauteur dévoile la profondeur, l'amour explique la vie.

Ni réflexion ni pulsion n'atteignent ni ne délimitent mon soi inconnu ; sa seule manifestation indubitable est l'amour qu'on me porte. *Où est ce moi, s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ?* - Pascal - il est ma source profonde, il est le haut firmament de ceux qui m'aiment.

Un jour, on comprend que la chair, contrairement au corps, est aussi immatérielle que l'âme ; l'âme, dispensatrice des caresses invisibles, la chair, réceptacle des caresses du regard et de la peau.

L'amour est peut-être le seul sentiment qui atteint les sommets, quel que soit l'organe qui s'y adonne : l'esprit, l'âme ou le corps. Et d'ailleurs, ses plus beaux triomphes s'emportent, lorsque un seul de ses trois alliés fait taire les deux autres. Ainsi l'amour n'y a rien de nécessaire, mais tout lui y est suffisant.

L'amour est le seul dogmatique, dont je salue l'ostracisme du doute. Il n'est beau que bardé de vérités éternelles et implacables, ombrageuses ou lumineuses, bien que leur langue ait le plus souvent l'accent cafouilleux des doutes fébriles. Quand le bon archer vise le firmament entier, on est secoué d'incertitudes amoureuses, on écoute les cordes et se rit de l'archer.

Les plus beaux mots d'amour naissent d'un amour des mots. Pourtant c'est en écoutant le silence d'un amour éloquent qu'on comprend, que sa langue est la seule à ne pas avoir besoin de mots. Tout peut servir d'ornement d'un amour, toujours nu pour être vrai, mais seul le voile des mots permet d'apprécier ce qui, en lui, n'est beau que vêtu.

Le malheur a mille visages, le bonheur n'en a qu'un et, qui plus est, ne sachant pas devenir masque. La poésie est un masque (plus beau, en général, que le visage), c'est pourquoi elle ne s'en prend qu'aux malheurs. (Seule exception, la musique, cette marée de bonheur qui, en nous submergeant, fait resurgir des cimes du malheur - telles des îles inhabitables.)

Chaque sens, quand il devient despotique, est un imposteur de l'amour : le toucher qui propulse le corps, la vue qu'éblouit une beauté, l'ouïe qui cède aux tendres sirènes, l'odorat qui invente des parfums artificiels, le goût qui éveille le rapace. L'amour, c'est la fusion inconditionnelle des sens, perdant leurs fonctions premières.

La beauté féminine a un effet équilibrant sur la répartition de l'intelligence chez la gent masculine : *Nul si fin que femme n'assote* - Baïf - même si je rétorque : *nul si sot que femme n'affine*. En tout cas, on bêtifie beaucoup, en béatifiant.

La désillusion est la terre, comme l'illusion est l'air ; la beauté est l'eau de la fontaine, où ta soif est feu. *C'est en reculant sans cesse que la beauté garde son attrait. Nez-à-nez avec elle, l'amant n'étreint que sa propre désillusion* - H.Melville - *The beauty's power lies in its ever-receding nature. When the gap is closed, the lover embraces only his own disillusion.*

Dans l'amour, les regards féminin et masculin sont si incomparables, que parler d'égalité n'a pas de sens. L'éclat ombrageux du panache, à la hauteur de la beauté lumineuse du plumage, serait peut-être une équation acceptable.

Une pudeur embellit nos rencontres avec la femme autant qu'avec la noblesse ou l'art. *Même dans l'art, le beau est impensable sans la honte* -

H.Hofmannsthal - *Das Schöne, auch in der Kunst, ist ohne Scham nicht denkbar*. Le beau est le regard de l'homme devinant la hauteur au féminin.

Ne pas aller au-delà des premiers sentiments (après, on plane), mais toujours exiger des secondes pensées (pour trébucher au bon endroit). *Revois deux fois pour voir juste ; ne vois qu'une fois pour voir beau* - H.-F.Amiel. Vivre de revenez-y des idées et de reste-là des sens primesautiers. Ne tenir qu'à ce qui est de première ou de haute main. Sachant que la hauteur et le premier sentiment ne promettent pas de paradis ; l'enfer n'est-il pas *l'œuvre du haut savoir et du premier amour* - Dante - *fecemi somma sapienza e l'primo amore* ?

Le sentiment vaut par la part de la noblesse, qui est l'équilibre entre la forme et le fond, entre la profondeur et la hauteur. C'est pourquoi il se traduit le mieux par la caresse d'épidermes ! Là où le Fond domine, le Sentiment est vrai, net et ... insignifiant ! Pour se couvrir de beaux voiles, il faudrait que dominât – la forme !

Le beau vaut par l'amour qu'on lui porte ; Narcisse ne se juge pas le plus beau, mais trouve en lui-même la source et l'instrument de toute palpitation devant la beauté universelle, il n'a pas besoin d'intermédiaires.

Le plus beau compliment que je puisse te faire : je ne connais aucun vaste chemin-solution, menant vers toi ; je ne connais aucun milieu-problème, où nous pourrions nous dévisager profondément ; je ne te connais qu'à travers un élan-mystère, qui nous fait frissonner à une même hauteur, sans que nos mains ou pensées se touchent.

L'amour, la femme, l'image gagnent à n'être vus qu'en tant que fantômes intouchables. Et Dieu mort, c'est à dire, Dieu, qui perdit tout besoin d'une

référence au réel, Dieu devenu fantôme, rejoignit les meilleures sources du beau chez les vrais créateurs.

Une curiosité sociologique : dans les civilisations, où la femme occupe un statut subalterne, la laideur se propage et se tolère partout, de l'urbanisme à la poésie, du vêtement au divertissement. *Tout ce qu'il y a de beau sur terre est né de l'amour pour la femme. La hauteur d'une culture est déterminée par le regard qu'elle voue à la femme* – M.Gorky - *От любви к женщине родилось всё прекрасное на земле. Высота культуры определяется отношением к женщине.*

La noblesse extérieure de l'homme a le même rapport avec son génie, que la beauté de la femme avec son don d'aimer - F.Schlegel - *Wie beim Manne der äußere Adel zum Genie, so verhält sich die Schönheit der Frauen zur Liebesfähigkeit.* C'est à dire, un rapport inexistant. En revanche, la noblesse intérieure de l'homme vaut autant l'amour de la femme, que son génie en vaut la beauté extérieure de la femme.

Dans le jeu amoureux, le plus beau pas est l'avant-dernier et non pas le dernier : *Le plus grand bonheur que puisse donner l'amour, c'est le premier serrement de main d'une femme qu'on aime* – Stendhal. Et le premier pas est le regard d'une femme qu'on va aimer.

L'amour part plus souvent d'une bouleversante mésentente que d'un rassurant accord. Dès qu'on comprend le *pourquoi* de la beauté on trouve le *comment* de la fuite. *Ce que l'amant emporté voit dans sa beauté, la femme ne s'en doute pas ni ne pourrait le comprendre* - G.Leopardi - *È ciò che ispira ai generosi amanti la sua stessa beltà, donna non pensa, nè comprender potria.*

Pour aimer une chose il suffit de se dire qu'on pourrait la perdre - G.K.Chesterton - *The way to love anything is to realize that it might be*

lost. Un réflexe de propriétaire. Le propre de l'amour est qu'on soit dépossédé de son objet. L'amour est une perte, qui enrichit ailleurs. *L'amour, porté par la seule beauté, s'en va avec elle* - J.Donne - *Love built on beauty, soon as beauty, dies* - pour qu'il survive, il faudrait lui trouver un complice, la mort : *Je n'ai aimé que là où le souffle de la beauté s'unissait à celui de la mort* - E.Poe - *I could not love except where Death was mingling his with Beauty's breath.*

De l'inertie et de la transparence les yeux extraient une profonde lumière ; le regard se baigne dans les ombres, dont les plus hautes naissent de la rencontre du mystérieux et du viscéral : l'amour maternel, le beau musical, le vrai cosmogonique.

En effet, Dieu est peut-être amour. Je me résigne assez facilement, que tous fassent la sourde oreille face aux mots, soufflés par mon esprit, ou que personne ne soit attiré par la hauteur que je vise, - mais, mon Dieu, comme il est difficile de porter la caresse non sollicitée par personne ! Dieu serait-Il caresse ? La caresse serait-elle Son commencement ? Suivie de ou précédée par l'émotion : *Au commencement était l'émotion* - F.Céline. Même l'éternel retour est le mieux illustré par les métamorphoses de la caresse, vues par Lucrèce : *Vénus-volupté, Vénus-amour, Vénus-paix, Vénus-nature* - le monde, au bout de la chaîne, retombant sur la caresse.

J'aime tellement ta lumière, que je n'attends plus rien de tes ombres. La lumière, irradiée par ta beauté et nourrissant la naissance de mes houles. Les ombres de tes gestes ou de tes paroles. Mais pour boire ta lumière, je me réfugie à l'ombre de mon corps et de mon esprit ; peut-être aimer, c'est ne plus pouvoir, ou vouloir, quitter cette ombre, qui ne vit que tant que tu m'illuminés. Et qu'on prend souvent pour l'ombre de l'autre, l'ombre qu'on aura créée et aimée.

Par analogie avec les Chinois, qui voient dans le détachement spirituel - de la fadeur, menant à une harmonisation du sens, on peut dire que l'attachement sentimental est de la saveur d'un chaos des sens.

La *possession* est un terme qui couvre tout un axe, allant du savoir à la femme : de la plus raisonnable des maîtrises à la plus folle des extases ; Ève en serait un symbole. Et cet axe est parfaitement parallèle à celui de l'*homme*, allant de l'ange, humble créateur, à la bête, fière et dominatrice.

L'amour est le seul outil de justice intellectuelle : *Le juste amour fera, par souci de partage, éclairer le niais et aveugler le sage* - J.Dryden - *Love works a different way in different minds, the fool it enlightens and the wise it blinds*. Il s'y agit vraiment de la raison la plus triviale, et non pas d'une sagesse quelconque : *L'amour est une sagesse du sot et une folie du sage* - S.Johnson - *Love is the wisdom of the fool and the folly of the wise*.

Parmi les mystères du Bien, le plus étranger à la raison s'appelle amour ; quand on lui succombe, on devient étranger à tout ce qui est dicté par l'intérêt, par l'instinct d'équilibre et de paix, on souffre *métaphysiquement*. Ce qui épaissit cette énigme, c'est que, inversement, avoir éprouvé une vraie souffrance nous jette dans les affres d'un amour encore moins compréhensible. *Nous ne pouvons vraiment aimer qu'avec la douleur, et seulement par la douleur* - Dostoïevsky - *Мы истинно можем любить лишь с мучением и только через мучение*.

Un discours, tout en hyperboles, ne sied à rien sauf à l'amour - F.Bacon - *The speaking in a perpetual hyperbole is comely in nothing but in love*, mais puisqu'un ange langagier trouve, en toute chose immaculée, une raison pour aimer (même si la raison l'ignore), le rythme métaphorique s'y substituerait à l'algorithme mécanique, la belle aile des causes cacherait l'horrible bosse des effets.

L'amour est la poésie de l'enthousiasme, et, comme toute poésie, il doit se désintéresser de la vérité. On ne sait pas de quels vérité, amour ou poésie parle Plutarque : *Amour qu'on doit avoir pour vérité, la poésie ne s'en soucie guère ; sans vérité, elle use de variété.*

S'il n'ajoute pas beaucoup de vérités aux panoplies savantes, l'amour donne le goût des mensonges naïfs et pénétrants. L'amour n'est que le miracle répété du premier pas, le seul réceptacle de la vérité divine, que nous n'apercevons normalement que dans de mornes enchaînements de pas intermédiaires.

Chez les autres, je ne vois que le sens et non pas le désir. Chez moi, au contraire, tout ce qui compte - la vie, la femme, la vérité - n'est que désir.

Désirer, c'est chercher à se débarrasser d'une vérité. Mais il ne faut pas la balancer seule, mais la flanquer de son contraire, pour donner à ton désir un vrai élan, celui d'une négation forte. *Le trait le plus marquant de l'homme est son sens des choses à ne plus croire* - Euripide.

La vérité, c'est le savoir et la maîtrise - d'où son incompatibilité avec l'amour. *Ce serait vilain, si l'amour avait quelque chose à faire avec la vérité* - E.M.Remarque - *Es wäre scheußlich, wenn Liebe was mit Wahrheit zu tun hätte.*

On ne peut pas aimer ce qu'on possède déjà ; aimer la vérité fixe ou la liberté acquise est signe de bêtise ou d'insensibilité ; on devrait apprendre l'art de la dépossession et de la réinvention.

Bonheur des étiquettes, bonheur d'une liqueur en bouche, bonheur d'une ivresse - muni d'un bon goût, toute lecture, érotique ou logique, peut tourner en fête heureuse. *La belle femme et la vérité, toutes les deux,*

donnent plus de bonheur lorsqu'on les désire, que lorsqu'on les possède - Nietzsche - Eine schöne Frau hat doch Etwas mit der Wahrheit gemein : beide beglücken mehr, wenn sie begehrt, als wenn sie besessen werden. Plus immatériel est mon désir, de moins de rêves on pourra me déposséder ; le romantisme se moquant du stoïcisme : *Quel est celui qui possède le plus ? - Celui qui désire le moins - Sénèque - Quis plurimum habet ? Is qui minimum cupit.*

La vie a sa profondeur - la mort, et sa hauteur - l'amour. Aucune vérité ne pénètre dans cette dimension insaisissable. *La vérité est triple, comme triple est la mesure : de l'homme, de l'amour, de la mort - Z.Hippius - Тройная правда - и тройной порог. О человеке. Любви. И Смерти* - ce qui permet de vivre en trompe-l'œil, permanent et créateur.

Moins on habille l'amour, moins il aura froid. Peu de gens savent cet art ludique, le déshabillage. Dénuder l'amour est aussi amusant que désarmer une vérité. Notre regard, c'est l'habit, mais notre nudité apparaît le mieux dans et par l'amour : *L'amour nous révèle dans notre nudité - C.Pavese - Un amore ci rivela nella nostra nudità.*

L'amour est toujours secousse d'armoriaux et invention de nouveaux titres de noblesse. Un aristocrate peut se réveiller gueux, et le gueux se découvrir une vocation de finesse ou de morgue. L'amour est le mépris des démocrates et un faible pour une tyrannie tempérée par le déicide. Aimer, c'est se rire du dieu barbu et narquois et jouer avec le dieu ailé, au carquois.

En mettant à l'origine du péché - l'amour charnel, le christianisme entoura nos caresses d'une aura supplémentaire. Qui apporta le plus à l'urbanisme des idées ? - des entreprises de leur démolition !

Les plus sensuels de mes désirs ne sont assouvis ni réussis que par des

crapules à la délicatesse des pachydermes. L'ascèse doit venir du dégoût plus souvent que de l'enthousiasme. *Le goût est né de mille dégoûts* - Valéry.

Le bon Dieu voulut, que tout un chacun poussât de temps en temps quelques lamentos de mascarade. Même aux pachydermiques, l'amour inflige de fausses cicatrices, qui prennent volontiers le nom de souffrances. La douleur est un aliment, qui préserve la pureté de la flamme amoureuse, avant que celle-ci ne se transforme en foyer alimentaire.

L'essentiel n'est ni dans la *promesse* du sensible (Nietzsche), ni dans le *souci* de l'effable (Heidegger), ni dans le *geste* du faisable (Sartre) - ce sont trois types d'homme fort, trois types d'audace anticipante, qui finiront tous dans le troupeau - l'essentiel est dans la *vénération* résignée de l'indicible.

Plus grand est l'amour et plus grand est le doute dans l'essentiel. Les abjurations, ne seraient-elles pas suites d'un grand amour ? Le doute grandit de l'amour, l'amour grandit du doute, tout en le redoutant. Avec la sérénité s'installe la platitude.

Pour rappeler aux hommes Son grand dessein, Dieu voulut rendre brutalement et mystérieusement inconnu – l'être, dont ils tombe(ro)nt amoureux. *Aimer, c'est voir l'homme tel que le vit Dieu* - M.Tsvétaeva - *Любить - видеть человека таким, каким его задумал Бог* - sans qu'on sache jamais si au commencement était l'amour ou le mystère. Parmi les dieux païens, Cupidon fut le dernier-né ; d'après la règle *last-in-last-out*, la mort de Dieu(x) signifierait la mort de l'amour.

L'amour est une perpétuelle confusion de genres, où le comique des oreilles voisine avec le tragique des yeux : les sens nous poussent à rire et

le sens - à pleurer. Le rôle de l'obscurité, des foyers et des entractes (dans l'amour, plus longs que les actes) est aussi à saluer.

Dans la découverte de l'inattendu, la lumière a une fausse réputation. Pour accéder aux mystères, on a besoin d'obscurité, où se procurent les plus chaudes des caresses. *La caresse ne sait pas ce qu'elle recherche. Elle est faite de l'accroissement de faim* - E.Levinas.

Croire et ne pas croire la même chose en même temps et de la manière la plus fanatique, cela s'appelle aimer.

Chercher dans le nécessaire - le désirable (*amor fati*), que vaut cette morne litanie des stoïciens et **nietzschéens** à côté de l'éclat du : trouver dans le désirable - le nécessaire (*fatum amoris*) !

Apollon nous soulève et Dionysos nous enivre, quand Vénus présente la cible. Notre vie est donc dans le souvenir d'une corde, jadis tendue, et des cibles anéanties, le mystère de la flèche, qui ne vole peut-être même pas. Et l'art est l'arc, que la vie quitte pour les cibles. *Nous vivons entre l'arc lointain et la trop pénétrante flèche* - Rilke.

Pour devenir dionysiaque, Apollon n'a qu'à adopter la voix d'Éros.

Souvent, les anges ou Zeus même ne peuvent plus compter sur leurs conduire ou déduire, seul le séduire leur assurant la maîtrise ou la maîtresse ; ils se déguisent en démons ou en taureaux, à qui tant de choses, interdites au ciel, sont permises sur terre.

On connaît beaucoup moins la lascivité de Sabaoth que celle de Zeus, puisque celui-là faisait appel à l'engeance volatile, pour s'y identifier, voire pour s'y hypostasier ; et si Hercule doit sa puissance à l'interminable nuit, que Zeus s'offrit pour cocufier Amphitryon, **Jésus** doit la sienne à la nuit

des temps, qui s'abattit sur l'Europe pour un millénaire.

Dans cet enjouement bachique : *Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* - A.Musset - Dionysos triomphe d'Apollon. Dans la sobriété du quotidien Apollon succombe devant Mercure. Apollon ne s'entend qu'avec Minerve, quand ce n'est avec Vénus.

L'humilité des buts, la neutralité des moyens, l'intérêt des contraintes profondes, la passion des hauts commencements. *Je suis fier de mes obstacles* - Valéry.

La résignation, pour ne pas être une simple lâcheté, doit être dictée par la noblesse, apaisée et réfléchie. Le contraire de la résignation, c'est l'amour, c'est à dire un mélange de folies et d'élan. *Une résignation, non pas mystique ni détachée, mais une résignation en éveil, consciente et guidée par l'amour, est le seul de nos sentiments, qui ne puisse jamais devenir un faux semblant* - J.Conrad - *Resignation, not mystic, not detached, but resignation open-eyed, conscious and informed by love, is the only one of our feelings for which it is impossible to become a sham*. Pourquoi cette peur devant ce qui est inventé ? Peu scénique en coulisses - contrairement au dynamisme anti-théâtral - la résignation gagne d'être mise en scène, par la honte et l'absurde.

Deux amoureux, deux solitaires s'enivrant de leur inaccessibilité. Et Rilke - *L'amour, c'est ceci : deux solitaires se protégeant, s'effleurant* - *Das ist Liebe : daß sich zwei Einsame beschützen und berühren* - les rend trop impatients. *Entre tes bras, ma solitude commence* - N.Berbérova - *Одиночество моё начинается в твоих объятьях*. C'est dans la solitude qu'on subit souvent l'invasion des autres ; *reste avec moi, pour que je garde ma solitude*, - dit-on à son meilleur ami. Seul l'amour fait entrevoir aux hommes d'aujourd'hui le mystère de la solitude, et non plus, comme

jadis, l'inverse : *L'incommunicable solitude nourrit l'amour* - E.Levinas.

Le bonheur, c'est très simple : aimer ce qu'on désire.

Les miracles de la vie s'éclosent dans la félicité, ses mirages - dans le malheur. Je suis moi-même dans la joie et ne me reconnais plus dans les cauchemars. Pourtant, c'est dans les cauchemars que je manifeste le mieux mon caractère (*comme si je n'avais la vraie sensation de mon moi que lorsque je suis infiniment malheureux* - Kafka - *als bekäme ich das wahre Gefühl meiner Selbst nur wenn ich unerträglich unglücklich bin*).
Morale : le meilleur de nous-mêmes ne se montre pas dans la force. Le meilleur ne se prouve par rien.

L'homme *tente* la pensée, la femme - le sentiment. Tout, chez l'homme devrait n'être qu'*attente*, chez la femme - que *tentation*. Il serait *aile* d'Icare ; *elle* - *île* aux sirènes.

Avec la vie comme avec la femme : vénérée en tant que mystère, aimée en tant que problème, soupçonnée en tant que solution.

Chez l'homme on respecte surtout la volonté et chez la femme - la spontanéité. C'est pourquoi l'amour non-partagé rend la femme - digne de pitié, et l'homme - pitoyable.

Deux facettes sont impliquées dans l'art de la vie : créer et admirer, imaginer et sentir, se tendre et s'assouplir - bref, masculinité et féminité. Avec la première, l'art gagne en pureté et perd en pulsations, la vie y est plus placide et plus factice.

C'est la caresse, et non pas le regard, qui remplit le mieux l'horizontalité, le lointain se substituant à la proximité, le caressé se détachant du caressant. Quant au regard, son lieu de naissance n'est pas l'horizon, mais

le firmament, l'enveloppant motivé par la hauteur, l'enveloppé tenant à la profondeur.

On aime le mieux celui qu'on connaît le moins. On doit donc aimer soi-même. Et aimer Dieu est une très sage résolution ; Montesquieu : *Je n'aime point Dieu parce que je ne le connais pas, ni le prochain parce que je le connais* - a de graves problèmes avec ses facultés d'admirer ou de s'étonner.

Les causes imaginaires s'imposent au nigaud, qui ne sait pas déchiffrer l'anonymat des effets. Le propre des passions du délicat est l'anonymat des causes et l'imposture des effets.

L'amour est une sainte simplicité ou une hérésie sans défense ; en bûcher ou en iconostase, il est tantôt Phénix et cendre, et tantôt épines et larme ; une mort et une résurrection, prises pour une maladie.

L'amour est cécité des choses, pas leur révélation élective, une hiérophanie générale. Pas chant léger, mais lourd étourdissement. Pas illumination soudaine, mais lumière pudiquement éteinte à temps. La cécité fut un attribut initial de Cupidon.

De tous les désirs, le moins bien articulé, quoique le plus vital, est le désir d'être aimé. Et le seul échec irréconciliable est de définitivement ne pas l'être. Le meilleur en nous ne s'articule guère ; on ne peut être aimé que pour la face cachée de notre être. Je suis mon épiderme et ma cervelle ; je NE suis ni mon invention ni mes pulsions. C'est pourquoi il est inepte de dire : *J'aime mieux être haï pour ce que je suis que d'être aimé pour ce que je ne suis pas* – A.Gide.

Le vrai regard est comme une caresse - l'art d'attouchement initiatique, tout en surface ; la profondeur, comme une possession, crée un paysage, mais fausse le climat. *Tout vrai regard est un désir* - A.Musset.

Rencontre merveilleuse du désir et de la jouissance, s'arrêtant au seuil infranchissable du manque - le rêve, avec son autre nom : volupté ou mieux *Lust* ! *Qu'est-ce en somme la rose - que la fête d'un fruit perdu* - Rilke.

Qu'est-ce qui nous laisse aimer ou être mélancoliques ? - le don béni de ne pas regarder jusqu'au bout des choses et de ne pas céder à l'injonction immédiate de l'enthousiasme.

On se décide pour la solitude - et l'on trouve l'amour comme récompense. Chez les autres, qui ne savent pas rester seuls, l'amour est une punition.

Au commencement de l'homme était peut-être le désir du bonheur ; c'est lui qui, à son tour, donna lieu à l'angoisse de la création et de l'amour, car *le bonheur n'entraîne pas dans les desseins de la création* - S.Freud - *die Absicht daß der Mensch glücklich sei, ist im Plan der Schöpfung nicht enthalten.*

La promesse du bonheur se mesure non pas par l'étendue de ce qu'on cherche à en remplir, mais par la hauteur de la béance qu'on prépare pour l'accueillir.

En hauteur règne l'obsession ; la concession apaise la profondeur ; la possession arrange ce qui déborde en ampleur. À moi de choisir le ton, l'accord ou la grammaire : *À force de largeur, l'amour touche aux proportions de l'idée pure* - Flaubert.

L'amour est peut-être l'antagoniste le mieux inspiré de ma manie de renoncer aux yeux, pour se vouer au regard ; il s'enivre dans les yeux et se moque de regards ; il prend pour lumière ce qui n'est que ses ombres : *Lumière de mes yeux, tu es mon regard même* - Hafez.

L'amour est ennemi de la tolérance ; aimer, c'est découvrir la platitude de tous, sauf un être, qu'on découvre à une hauteur vertigineuse et dont on est amoureux, sans savoir si l'ivresse provient de la hauteur ou de l'être aimé. Le sot s'y voit propulsé vers un rang supérieur. Le supérieur s'y découvre sot déchu, sans envier la sagesse des autres, sans chutes. *Tomber amoureux, ce n'est pas encore tout à fait - aimer* - Dostoïevsky - *Влюбиться, еще не значит любить* - aimer, c'est aimer la sensation de chute, c'est à dire la disparition de toute pesanteur.

Je suis l'homme de *notre* Loi et l'homme de *mon* étoile (ce sont, d'ailleurs, les deux seules choses qui émerveillaient Kant) ; et je ne devrais les convier ni au même moment ni pour débattre d'un même problème : la justice et l'amour doivent ignorer jusqu'à leurs existences respectives.

Une passion est pure, quand elle ne doit rien ni à l'adversité ni à la contradiction.

La comparaison la plus féconde, en logique ou en amourettes, est celle qui débouche sur une unification : naissance d'un arbre avec plus de ramages ou d'ombres et plus de promesses de fleurs ou de sèves. Et peu importe si c'est l'arbre requêteur ou l'arbre interpréteur qui apporte plus de nœuds ou d'ombres. Celui aime plus, qui a plus d'inconnues dans son arbre.

La caresse, ce dénominateur commun entre deux pulsions centrales de l'homme : chercher une maîtresse ou une reconnaissance ; l'orgueil est vaste, la volupté est profonde, mais la caresse, elle, est haute !

Pourquoi les amoureux sont les meilleurs des écrivains ? - parce que l'amour est le plus grand annulateur de tous les parcours du regard ; et le point zéro de l'action, de la réflexion et du sentiment sont les premières conditions d'une écriture originale et noble ; des livres sur des livres, genre florissant chez des rats de bibliothèques, n'ont de valeur qu'anecdotique.

Il est facile de faire subir à n'importe laquelle de mes effervescences la métamorphose, qui la ferait prendre pour mon amour ; mais pour ressentir l'amour de l'autre, aucune manipulation des sens ne m'aidera dans cette supercherie. *On aime d'amour ceux qu'on ne peut pas aimer autrement* - N.Barney. Les pauvres d'imagination s'exposent au désastre : *Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé ; il y a du malheur à ne point aimer* - A.Camus.

Aimer, c'est la caresse d'une jouissance irréaliste ; être aimé, c'est la caresse de l'amour-propre bien réel ; l'amour partagé, c'est la rencontre du songe et du réveil. *Aimer, c'est jouir, tandis que ce n'est pas jouir que d'être aimé* - Aristote.

On dirait, que chacun de nos sens, sans exception, fut créé avec la seule fin de tendre vers sa transfiguration extatique par le simple fait d'aimer ; on ne sait même pas lequel en est le mieux marqué. *L'amour est la poésie des sens* - Balzac.

Le rêve est l'image qu'on peut aimer, sans qu'elle bouge, grandisse ou s'inscrive dans la réalité ; il est la fusion du premier et du dernier pas, sans qu'on ait besoin de pas intermédiaires ; et l'homme et la femme de O.Wilde désirent peut-être la même chose : *Les hommes veulent être le premier amour de la femme ; les femmes voudraient être le dernier rêve de l'homme* - *Men want to be a woman's first love. What women like is to be a man's last romance.*

Encore de l'abus de la négation : je suis invité, explicitement, à aimer mes ennemis, mais les ennemis de Dieu ne bénéficient pas de la même faveur écrite ; et puisque tout dévot a la manie de proclamer ennemi de Dieu toute tête qui ne lui revient pas, il détestera, en toute quiétude, tout ce qui lui paraît détestable.

L'amour, comme la philosophie, c'est la découverte du potentiel de mes faiblesses et l'art de tout ramener au point zéro soit du sentiment, soit de la réflexion. *D'un fond de faiblesses et de nudités surgit l'amour, et à partir de là - la fécondité* - J.G.Hamann - *Auf Schwächen und Blößen gründet sich die Liebe, und auf diese die Fruchtbarkeit* - l'inertie drapait la nudité, la puissance sans volonté abaisse mes faiblesses, seuls les commencements sont féconds.

Dans notre relation avec autrui, intervient toujours un tiers - un pays, une époque, une éducation - dont l'ampleur ou la profondeur servent de fond, pour jauger nos qualités ; l'amour en est une exception et même une inversion : c'est de sa hauteur que seront jugés et le fond et la forme de notre existence.

Dans le regard, il devrait y avoir de la grâce et de la pesanteur, de ce qui est charmant et de ce qui est charmeur, comme dans le regard de femme, qui prolonge ou complète ce que la bouche n'ose pas prononcer. *La femme enrichit la hauteur de la vie et en multiplie la profondeur* - Nietzsche - *Durch Frauen werden die Höhepunkte des Lebens bereichert und die Tiefpunkte vermehrt*. Elle voit plus de branches à variables que de constantes racines. Le regard est un interprète, et l'interprétariat, c'est le contraire de l'empreinte.

L'amour : les hommes en meurent, et les femmes en vivent ; l'homme aspire au mouvement et la femme à l'immobilité ; et l'amour, le vrai,

donne l'immobilité ; l'amour féminin se désengage, l'amour de l'homme s'engage.

Dans la vie plate, nous vivons des forces claires, et voilà que l'amour nous fait découvrir d'obscures sources de faiblesses. Et tout élan vers une faiblesse envoûtante nous élève à une hauteur, où seul un souffle d'amour permet de respirer. La souffrance, c'est la faiblesse. L'art de chanter la faiblesse, c'est la poésie. *Je veux chanter l'amour, et voilà qu'il devient souffrance. Mais dès que je veux chanter la souffrance, elle devient amour* - F.Schubert - *Wollte ich Liebe singen, ward sie mir zum Schmerz. Und wollte ich Schmerz nur singen, ward er mir zur Liebe.*

L'amour est fait de sensations nettes et d'images vagues ; dans les premières nous sommes tous égaux, ce n'est que par notre capacité de divaguer sur ce qui est net que nous pouvons encore être originaux.

L'inspiration : s'arracher, ou être arraché, à l'inertie, tomber sur un point zéro sans cause, passer le flambeau à une fibre créatrice. Cette rencontre entre l'inspiration et la création s'appelle culte des commencements, dont vivent l'artiste, l'amoureux et le rêveur ; dès que la première impulsion est éteinte, intervient la routine, palissent l'art, l'amour et le rêve.

À l'enfer, avec sa tentation par la révolte, au purgatoire, avec sa tentation par la perfection (Chateaubriand), je préfère mon paradis, avec ma tentation par le désir et la caresse. Ni l'éternité de débandade, ni l'avenir de mascarade, mais le présent de toquade.

L'amitié attend de nous la fidélité, et l'amour - le sacrifice ; quand on les confond, on se trompe ou trompe l'autre.

Non, l'amour ne nous grandit point ; tout au contraire, il nous réduit à un seul point vécu comme la source de tout rayonnement. Et il ne produit

que des balbutiements en discontinu. C'est l'absence d'amour qui délie et déplie les plumes et les ailes. L'amour est le retour aux sources sauvages, il est *l'appétit de la matière première* - F.Bacon - *appetitus materiae primae*.

Tout amoureux veut inventer un langage d'amour inouï et remonte ainsi aux délires primordiaux. *Le langage de l'amour pour celui qui n'aime pas est un langage barbare* - St Bernard - *Lingua amoris ei qui non amat barbara est*. Il l'est aussi pour l'amoureux ; mais aimer, c'est aimer à lire le chaos primordial et intraduisible. Vivre sans amour, c'est exiger le mot-à-mot de toute éruption ou irruption étrangère.

Quand le regard, le mot et le geste de l'autre, au lieu d'ex-primer une solution en pure forme, m'im-priment un mystère, je deviens traducteur-inventeur-créateur du fond. *Aimer quelqu'un, c'est l'inventer* - R.Gary.

Voir, dans l'objet de ton amour, ce qui n'existe pas ; ne pas y voir ce que tous voient - les yeux fermés font de nous - un regard libre, car ne suivant que des contraintes incalculables.

Le bonheur, c'est la chance de parler à une oreille infiniment lointaine et compréhensive, ce qui se transforme inévitablement en extase, en délire divin, au contraire du *à bout portant*, qui est à l'origine des petits bonheurs et des grands malheurs. *On est d'autant plus heureux qu'on a davantage de formes de délire* - Érasme - *Quisque felicior, quo pluribus desipit modis*.

Tomber amoureux, c'est ne plus suivre ses yeux et être transporté par son propre regard. *Coup de foudre* se dit *aimer dès le premier regard*, en allemand et en russe : *Liebe auf den ersten Blick* - *Любовь с первого взгляда*.

La soif de l'amour élève et redresse ; la soif de la vie abaisse ou humilie.
La vie ténébreuse de l'amour éclaire l'artiste ; l'amour béat de la vie
l'éteint.

Les ressources de la faiblesse sont plus riches et imprévisibles que celles
de la force : *L'homme aime tant qu'il peut ; la femme aime tant qu'elle
veut* - V.Klioutchevsky - *Мужчина любит сколько может ; женщина
любит сколько желает* - il est plus facile de munir le désir d'une volonté
que la volonté - d'un désir.

La femme apprécie les hommes, qui la font rire, et l'homme - les femmes,
qui le font pleurer. Mais la femme le fait en pleurant, et l'homme - en
riant.

On ne cisèle l'image monumentale d'une femme que les yeux naufragés et
la main affolée. Toujours recommencée : *Cherche à lui donner un nom,
une figure, la recréer cent fois, l'effacer à mesure, ne la trouver qu'en
songe et pleurer au réveil* - A.Lamartine.

Les contraintes mathématiques ou érotiques, bien formulées en
problèmes, promettent de l'élégance et dans les solutions algébriques et
dans les mystères lubriques. La volupté y est davantage dans la séduction
que dans la possession, non dans l'être-là, mais dans le naître des pas qui
y mènent.

L'érotisme est peut-être le seul domaine, où tout homme puisse devenir
artiste. *Grandeur de l'homme dans sa concupiscence - d'en avoir su tirer
un règlement admirable* - Pascal.

Celui qui se connaît ne peut pas être narcissique ; seule une belle femme
peut le faire se perdre et se mettre ainsi à s'aimer.

Avec l'âge, on connaît de mieux en mieux les autres et se méconnaît davantage – une condition nécessaire pour devenir misanthrope et n'aimer que soi-même.

La plus belle victoire de l'amour est dans une glorieuse défaite, où il serait abandonné par ses alliés félons : l'amitié, la perspicacité, l'élégance - pour être exilé auprès des sauvages et égrener ses batailles perdues, face au plus fort que lui.

C'est en renonçant à toute course qu'on ressent le mieux le courant amoureux. Vivre, c'est toucher à ce qui est évanescent. On ne touche à l'éternel que par un regard immobile. Aimer, c'est donc désapprendre à vivre. *Aime et fais ce que tu veux* – St Augustin - *Ama et fac quod vis* - autant dire, ne fais rien et sois l'acquiescement du monde. Renonce à la chose, pour le nom de la chose. R.Lulle - *qui n'aime pas, ne vit pas* - met une négation de trop, dans n'importe quel ordre.

Les yeux, quand ils s'humectent ou se ferment au bon moment, font des découvertes ou des pertes des deux côtés des pupilles : regards sur complice, égards pour Narcisse. *Ce que tu vois, l'amour le voilera ; ce qui est caché fait entrevoir l'amour* - Arioste - *Quel che l'uom vede, l'amor gli fa invisibile ; e l'invisibil fa veder Amore*.

Le meilleur feu – sentimental, littéraire, héroïque - engendre non pas la lumière, qui est anonyme, mais de belles ombres, comme dans la caverne platonicienne, avec un seul spectateur. *Briller est vain, brûler est peu ; la perfection unit la flamme à l'éclat* - St Bernard. Il n'y a que deux perfections : la réalité et le génie. Dans la première - tant de lumière et de froide immobilité ; dans la seconde - tant d'envies de projeter des ombres et d'entretenir le feu montant au ciel.

Le talent imite le réel ; le génie s'en sert, pour recréer ce qui est aussi parfait que le réel. Il faut du génie, pour unir ce qui s'exclut ; le talent suffit, pour désunir ce qui se fusionne. Briller est féminin, brûler est masculin - le génie, c'est savoir être sa propre Muse, être Narcisse.

Cache les dictionnaires de ta langue maternelle à ce qui s'apprête à parler de ton amour. La langue de l'amour doit être toujours étrangère. Que ce qui répond, en toi, au nom de l'amour soit incompréhensible ou intraduisible !

Un mystère de l'amour : vivre le même rythme, sans partager la moindre partition ni livret ni souvenir. Être chef d'orchestre d'un ensemble de cordes et de souffles, derrière un rideau tombé.

L'amour enténèbre le lumineux, couvre de bigarrures l'incolore ; ce goût de paradoxe en fait même un faux-monnayeur, *qui change les gros sous en louis d'or, et qui fait de ses louis des gros sous* - Balzac. Le regard du sot gagne avec de bons yeux ; celui du sage - avec de bonnes paupières. *D'un rustre même Éros fait un poète* - Euripide.

C'est l'amour qui trouve le meilleur emploi pour tous les éléments de mon arbre : *L'amour s'élève jusqu'à votre hauteur et caresse vos branches les plus délicates. Il descendra jusqu'à vos racines et les secouera là où elles s'accrochent à la terre* - Kh.Gibran - *Love ascends to your height and caresses your tenderest branches. Love shall descend to your roots and shake them in their clinging to the earth*. Et il m'apprend à vivre en déraciné, à la nouvelle étoile, sous de nouvelles ombres. Et je comprendrai, que le soi, c'est la hauteur, où naissent des couleurs : *Les ombres rehaussent les couleurs* - Leibniz.

L'amour est une permanente élévation d'idoles et un besoin de reconversion. Tout charlatan d'encens ou de statues y trouve sa grâce.
Amour, je t'ai servi sous tous les dieux - C.Marot.

La vie *entretient* les plus belles promesses ; l'action les *tient* et par là même les tue ; l'amour, c'est la recherche de promesses immortelles.

Dès le matin, dès que je suis debout, irrésistiblement, je me mets à calculer. L'amour est l'oubli matinal des chiffres et le penchant nocturne pour les opérations. *L'amour est le plus matinal de nos sentiments* – B.Fontenelle.

Le seul état où il vaille mieux être quitté de toute espérance est l'état amoureux.

Tout le monde *cherche* un sens à la vie, tandis qu'il faudrait en deviner la musique ou, à défaut, écouter son bruit, pour le transformer en ta propre musique. *La vie est dans le Désir, non dans le Sens* – Ch.Chaplin - *Life is a Desire not a Meaning*. Le désir est dans les Sens, pas dans la Vie. Le sens est dans le Désir, pas dans la Vie.

Quand j'apprends à reconstituer, en solitude, l'éclat, le frisson et l'aveuglement de mes meilleurs sentiments, je comprends, que l'essentiel est dans leur reflet dans le regard d'un être aimé et non pas en eux-mêmes.

J'ai tant aimé ce qui est invisible en toi, que, par un débordement de tendresse ou d'imagination, j'ai fini par aimer ton visible.

L'amour et l'intelligence, deux scintillements intérieurs indicibles, et il y a un net parallélisme entre les tentatives de les dire à autrui : la foi et le

poème - pour l'amour, et pour l'intelligence - la philosophie et l'intelligence artificielle.

L'angoisse devrait servir d'armures à tes amours et audaces, avant qu'elles ne te surprennent, désarmé. Dostoïevsky (plagié par G.Bernanos) montre la même faiblesse : *Qu'est ce que l'enfer ? - La souffrance de ne plus pouvoir aimer - Что есть ад ? - Стрaдание о том, что нельзя уже более любить.*

Quelles sont les premières victimes d'un coup de foudre que m'inflige une femme ? - ma liberté, son égalité, notre fraternité.

L'homme laid exhibe sa virilité ; la femme laide cache sa tendresse. Tout homme sensé est conscient de sa laideur, qui est la distorsion entre le regard et le geste. Et quand le mot se charge de concilier la tendresse du regard avec la rudesse du geste, ça s'appelle ironie.

Au-dessus du sens - le culte de la source perdue du premier mot et la joie de la divination de la finalité du dernier. *Chez la femme, le sens est porté par le dernier mot, chez l'homme - par le premier* - L.Salomé. L'homme est musicien d'antan, la femme est Muse de l'instant : le rythme, c'est l'émoi, né à la source et prolongé par le courant créateur ; le commencement, c'est l'émoi sans durée ni coordonnées. Le fleuve cherchant à rester fidèle au sens de sa source - telle fut le sens du *rythme* antique.

Le désir de devenir, ou même la certitude soudaine d'être - pur, parfait, au sommet de mes dons, de mes soifs, de mes regards, - tels sont les symptômes d'un état amoureux. Les purs découvrent un récipient de leur pureté, et les impurs découvrent la source d'eux-mêmes. *L'imparfait a plus besoin d'amour que le parfait* - O.Wilde - *It is not the perfect, but the imperfect, who have need of love.*

Chez l'amoureux, la bête devient ange, comme toute profondeur devient hauteur. *Ni les anges, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour* - St Paul. L'amour - prescience créatrice de volumes infinis dédaignant la science des dimensions.

La liberté subit le même renversement que l'intelligence, chez l'amoureux : *L'amour est ce qui réduit en esclavage les hommes libres et apporte aux esclaves la liberté* - R.Lulle. Aux uns il donne la fontaine et la chaîne, aux autres - l'eau courante et l'hygiène, aux meilleurs - la soif, dont ils meurent.

À l'entrée des places fortes, où s'écoule la vie, on vous rogne vos ailes. Aimer vous en redonne de nouvelles, et ce ne sont pas des places assises, elles sont faites pour voler ; vous savez ce qu'il vous reste à faire, sur terre.

Deux manières de voir le présent : en faire un vide et le remplir par la profondeur d'un passé creusé ou par la hauteur d'un avenir rêvé, ou bien en vivre un débordement, ce que nous apporte l'amour, qui n'est qu'un perpétuel présent rejaillissant sur le passé ou sur l'avenir. Mais l'avenir est banal et le passé imprévisible. Le souvenir, comme le rêve, sont des poèmes, n'en faisons pas des chroniques ou des plans.

Il est facile de voir le vrai élément de l'amour - dans le feu de mon désir, dans l'air où se déploient mes ailes, dans la terre qui veut garder des traces de mon passage. Mais l'eau semble être l'élément le plus proche du mystère amoureux, et non pas seulement à cause de la sacrée soif, mais aussi - pour l'immensité de l'illusion qu'elle crée, aussi bien en grâces qu'en pesanteurs : *Le bonheur, c'est l'eau du filet que tu tires* - proverbe russe - *Наше счастье - вода в бредне* - et si, en plus, je pensais au

nauffrage et aux voiles plus qu'à la criée, je prendrais les profondeurs pour altitudes.

Tout homme porte en lui des calculs de robot et des instincts de mouton ; et lorsque, miraculeusement, ces deux voix, simultanément, se taisent, il se découvre sa vraie vocation, il est amoureux, il renonce à la liberté commune, pour s'adonner à une servitude rien qu'à lui.

Sous les pieds, on perd la terre ; dans la poitrine, on a son souffle coupé ; dans les yeux de l'autre, on se noie. C'est plus authentique que : *L'amour n'est pas un feu, l'amour est de l'air. Sans l'amour on étouffe* - V.Rozanov - *Любовь вовсе не огонь, любовь - воздух. Без нее - нет дыхания.*

La quintessence amoureuse est dans la disjonction des attirances, tandis que *l'essence de tout amour consiste dans la conjonction* - J.Swedenborg. Pour ce qui est de la négation, elle en est la substance.

Ce stupéfiant parallèle entre l'écriture et ... l'amour : la volupté d'un verbe (désir) naissant, accompagné, va savoir pourquoi, d'une créativité (fécondité) de l'acte d'écrire (d'aimer).

Dans *X aime Y*, la source et le charme est dans le Y, la forme et l'intensité – dans le X, mais le fond et la hauteur – dans le *aime*. Ressentir l'amour pour de bon, c'est voir et admirer la relation, privée des objets liés ; et la hauteur n'est habitée que par ce qui est sans objet.

Quand la musique n'est plus là, on n'aime plus. Ce n'est pas aimer ou être aimé qui rend heureux, mais percevoir ou créer de la musique des sens – comme dans la naissance et dans l'entretien de l'amour.

La liberté n'est belle que dans la conquête, l'amour - dans la capitulation. N'aimer que la liberté naissante ; n'être enchaîné que par ce que l'amour m'impose.

L'amour nous caresse par ce délicieux paradoxe : il fait croire profondément en ce qui aurait mérité le plus haut doute.

Aimer, contrairement à toutes les autres passions, c'est aspirer à ce qui n'est absolument pas moi, ne désirer aucun partage, donner sans me déposséder, découvrir les délices d'un éloignement, qui ne m'approche que de moi-même, échanger des messages, dont j'ignore, moi-même, la langue magique.

L'amoureux voit tout en grand. Et ce qu'il fait, on doit le voir avec ce regard d'amoureux et non pas avec les yeux ouverts. *Je n'ai jamais rien fait de grand que sous le regard d'une femme* - Teilhard de Chardin. Le doigt d'une femme nous fait courir, son pied - nous prosterner, son regard - nous élever.

Le Mongol et l'Arabe persistent chez le Russe et l'Espagnol - les deux réduisent les sentiments de la femme à la patience ou à la pitié et s'imaginent que la femme se donne à l'amant, uniquement parce qu'elle le sent souffrir de son désir.

L'amour est aveugle, puisqu'il devient regard. L'effet le plus immédiat, lorsque tout n'est que regard, c'est que le fond, le poids et le bruit des choses disparaissent, et je me mets à vivre de la pure et impondérable forme, proche de la musique.

Le fort est rarement aimé ; la terreur ou l'envie sont vécues par lui comme substituts de l'amour ; c'est pourquoi il s'aime ; aimer sa force est ignoble, on ne peut aimer, au fond de soi-même, que sa faiblesse ou sa

solitude. Mais même ce dernier carré est si fragile : *On cesse de s'aimer si quelqu'un ne nous aime* - G.Staël.

L'amour étant une superstition, on est toujours placé devant les autels. Avec la vraie religion on se sacrifie, avec la fausse - on sacrifie les autres. L'amour est une prière, une *oratio ignata* ; seule la superstition me fait entendre une réponse déchiffrable. Dans l'art, il vaut mieux en avoir la religion que l'amour. Et d'ailleurs : *L'amour vrai dégoûte de l'art* - V.Van Gogh.

Tomber amoureux, c'est avoir ignoré l'existence des roses et soudain en découvrir une, au milieu des ronces ou des céréales. Le reste n'est qu'affaire des serres ou des fleuristes. Quand on ne trouve que ce qu'on cherche, on ne festine plus, on butine : *Celui qui pour aimer ne cherche qu'une rose, n'est sûrement qu'un papillon* - A.Rivarol. La rose serait créée de l'écume de mer, à la naissance d'Aphrodite (Anacréon) ; à ne pas confondre avec des algues.

En fermant les yeux, le sage approfondit son regard et l'amoureux rehausse son aveuglement.

Ce qu'on voit dans un humain, ce sont ses attributs secondaires ; son essence est transparente, et c'est l'amour qui la met à nu. Deviner, inventer, recréer - tout le contraire de constater. Se fondre des yeux plutôt que se croiser de têtes.

L'amour ignore les suites d'idées et la cohérence, crie famine en permanence et n'invente que des premiers pas ; il ne peut ou ne veut ni alimenter ni ordonner la vie.

L'amour est ce qui crée le vrai fond de la vie, tous les autres sentiments n'y ajoutant que de la forme ; il est, dans la vie, ce que la poésie est dans

l'art. Plus que de sens, la vie a besoin d'intensité et de mystère, dont la munit la poésie et l'amour, ces sens méta-vitaux.

L'amour est un triomphe de la faiblesse, mais le désir est la force même. La caresse est traduction de la faiblesse, et la possession – inertie de la force. L'amour, ce n'est donc ni se serrer, ni même se parler, mais bien s'écouter, se consumer, ne plus peser, se laisser soulever.

Avec l'amour, tous les hommes reçoivent la même part de lumière, mais ceux qui s'entourent de ténèbres le ressentent avec beaucoup plus d'éclat, jusqu'à placer cette lumière près de leur étoile.

Les moments les plus précieux de la vie, ce sont deux états opposés : soit une focalisation sur une idole, soit une perte de toute échelle de valeur – tout est trouvé ou tout est à chercher. Et c'est ce que t'apporte l'amour : soit il t'électrise, soit il te désaimante. Le courant de l'invisible alimente la tête en vertiges ; les champs de l'impossible désorientent la volonté et lui font perdre son nord.

Le fond de l'amour se réduit, peut-être, à une biologie ou à une astuce divine, mais la forme la plus sublime de sa manifestation, c'est la caresse ; c'est elle qui relance la flamme, que cherche à souffler toute satisfaction de mes désirs. L'amoureux et le créateur vivent les mêmes affres, la forme sauvant le fond : *Une passion, s'éteignant dans une forme, - voilà ce qu'est la création* - M.Prichvine - *Творчество - это страсть, умирающая в форме.*

Le non-amoureux devrait fuir la solitude comme une peste, puisqu'elle noircit ce qui, aux yeux amoureux, doit rester lumineux, et illumine ce qui doit rester dans les ténèbres. On ne connaît la bonne, la haute, la juste solitude, la solitude à deux - qu'une fois amoureux.

Trois stades dans l'amour : l'absence vécue comme une souffrance, le désir de caresser, l'universalité dans la caresse et dans la souffrance – tout contact – d'épiderme, de regard ou de mots – comportant des caresses ; la facilité, avec laquelle la caresse devient souffrance et la souffrance – caresse.

Je suis regard et visage, pour aimer ou être aimé, avec la même source d'ombres ou de lumières - mes yeux ; le pire drame - mes ombres décolorées ou ma lumière froide - mes yeux éteints, privés de formes naissantes et de fond inné.

Le goût du secret, un langage codé, l'adversaire presque toujours imaginaire, la vie d'un camp retranché, des sièges, des dangers nocturnes, le sens aigüe de hiérarchie - *L'amoureux est un guerrier* - Ovide - *Militat omnis amans*.

Pourquoi la honte est le sentiment humain primordial et irréductible ? - parce que je ne peux jamais savoir si je suis digne d'amour ou de haine, que ce soit à mes propres yeux ou aux yeux des autres.

Il faut profiter des accalmies, pour mieux peindre les tempêtes, puisque quand je vivrai celles-ci, je ne rêverai que de celles-là. *Tant que je n'aimais pas, je savais très précisément ce qu'était l'amour* - A.Tchékhov - *Пока я не любил, я отлично знал, что такое любовь*.

Il y a tant de manières de s'unifier, en arbres, avec des idées, des hommes, des images - par des racines, des ramages ou des ombres. Mais seul l'amour crée en nous des inconnues en tout point des deux arbres, qui devraient rester infiniment loin l'un de l'autre. *Si mes paroles sont en résonance avec toi, c'est que nous ne sommes que deux branches d'un même arbre* - W.B.Yeats - *If what I say resonates with you, it is merely because we are both branches on the same tree*.

J'aime ceux qui rapprochent l'homme de la tentation de l'arbre. Ève et Adam, ignorant encore les sirènes volatiles, en compagnie du reptile. Daphné répondant aux assiduités d'Apollon par métamorphose en arbre ; la mère d'Adonis, Myrrha, qui, une fois arbre, produit la myrrhe, dans l'éphémère jardin de son fils. Ce bon Ovide laissant Jupiter transformer le couple d'amoureux, Philémon et Baucis, en deux arbres (la dernière partie de leurs corps, à passer dans le règne végétal, - les yeux !).

Aux amoureux, il vaut mieux être deux arbres à part, aux branches chargées d'inconnues, et vivre la naissance fusionnelle d'une mélodie unifiée, harmonisée. Et garder, chacun, sa solitude, dans un élan vers la même cime : *dans une fuite, où être deux ne signifie que double solitude* - R.Musil - *eine Flucht, auf der das Zuzweisein nur eine verdoppelte Einsamkeit bedeutet.*

Fêter les non-rencontres avec ce que j'aurais pu aimer. Déplorer les pas, qui rabaissent de belles distances à ne pas parcourir. *Le sentiment non-déclaré ne s'oublie jamais* - A.Tarkovsky - *Невыраженные чувства никогда не забываются.*

L'être aimé est irremplaçable, tant qu'on réussit à fuir le temps, c'est à dire à rester amoureux ; c'est l'être aimé qui avait créé cette place, place intemporelle, qui naît et meurt avec l'amour.

Aimer, c'est ne pas avoir à choisir, d'où l'étrangeté de *diligere*, signifiant soit aimer soit choisir. Et s'il fallait lire : *choisis ton prochain, comme tu choisis toi-même ?!* - Kierkegaard, avec son *choix de nous-mêmes* le saluerait.

Dans l'amour, il faut vivre le miel et le fiel comme précipitations du ciel et non pas émanations des ruches ou termitières. *Rares sont ces amants de*

la vie, qui avouent, que son miel et son fiel sont également substantiels - N.Barney.

L'amitié se bâtit sur la profondeur des sentiments ouverts et nets ; l'amour surgit dans la hauteur d'un sentiment exclusif, incompréhensible et indicible ; l'abîme d'amitié et le sommet d'amour.

Ce qui *doit* régler nos passions, ce qui *peut* dérégler nos idées - la double origine de toute philosophie du *vouloir*. La passion est le premier mouvement de toute belle idée.

L'amour est un catalyseur de nos meilleures faiblesses, sans lesquelles nous ne chercherions plus la solitude, ne saurions plus justifier la noblesse, n'éprouverions plus de douleurs inexplicables. *On n'est jamais aussi vulnérable que lorsqu'on aime* - S.Freud - *Niemals sind wir so verletzlich, als wenn wir lieben*.

L'amour et la caresse sont des réveils de notre pudeur, le besoin de la nuit, l'impossibilité ou le refus de se manifester au grand jour.

La tragédie, c'est devoir sans vouloir ; la comédie - devoir sans pouvoir. Aimer, c'est vouloir ce qu'on ni ne doit ni ne peut.

L'axe *contrainte* - *liberté* reste assez insignifiant ; à *contrainte* il faut chercher un opposé, suivant le sens du toucher, et je le verrais dans *caresse*. Au commencement était peut-être le toucher : la caresse ou la contrainte (*die Zucht* de Nietzsche).

Pour que nous nous aimions les uns les autres, il ne faut ni des buts, ni des chemins, ni des moyens, ni même des contraintes, mais une frontière, une limite, une ligne de crête, dont l'appel ou la vue ferait venir des larmes dans nos yeux fraternels.

Se libérer, successivement, des points d'appui, des points de départ, des points de parcours ; devenir le pointillé, le bond, la liberté.

Par le développement du solide on crée des alliances ; dans l'enveloppement par l'aérien on réveille le sacré, un amour par exemple.

Signe d'authenticité aimante : ce qui aime, en moi, n'hérite d'aucune expérience, comme si je n'avais jamais aimé. Signe d'affectation agissante : jamais je n'ai agi ainsi. L'action ne vaut que par les yeux désenchantés a posteriori, l'amour vaut par le regard enchanté a priori.

Le sacré devrait fuir la force ; et là où règne la faiblesse, c'est à dire l'amour, le sacré surgit, sans qu'on ait besoin d'en désigner la source.
Sentir l'être sacré frémir dans l'être cher - Hugo.

L'amour est la plus flagrante preuve, que la belle espérance ne dépasse pas le stade des commencements. *Le désespoir consiste à manquer de commencements* - Kierkegaard.

Ni en amour ni en musique, les idées (interprétations des signes) n'affleurent guère ; quelques pulsions sans queue ni tête, tout au plus. La musique est l'un des langages les plus immédiats de l'amour, langage, où il n'y a pas de signes, que des intensités et non pas des idées.

L'érotisme opposé à la transaction, la caresse – à la possession. Quand on a connu la folle jouissance de caresser un mot, un corps, une idée, on se rit de la sobre satisfaction de maîtriser un sujet, une rigueur ou une puissance.

En présence de l'être aimé, on cherche l'horizon (*présente, je vous fuis*) ; en son absence, on dépose ses trouvailles dans les nues. La présence serait horizontale, l'absence verticale.

L'amour masculin : les yeux, assoiffés de formes ; l'amour féminin : le regard, se délectant du fond. *Elles aiment mieux que nous, elles sont aveugles* - A.France.

Le plus pur des amours – quand personne n'aime l'objet de ton amour. C'est ce que se disait sans doute Narcisse.

Le meilleur signe de l'amour n'est ni la force ni le sacrifice ni la fidélité, mais la furtive caresse, portée par un regard, une main, un mot. Sur un axe, allant de la volupté à la consolation.

En pensant à la nuisance et au rejet de corps étrangers par le mien, je me félicite de mon narcissisme, puisque l'affection de soi ne conduit à aucune infection.

Dans tout ce qui est simplement humain, il est impossible d'être original ; mais l'inhumain, dans lequel on peut briller ou se singulariser, relève soit de la bête soit de l'ange ; et c'est par une volonté diabolique que s'affirme la pureté angélique. Le médiocre n'est qu'humain : *L'homme n'est ni la bête ni l'ange ; son amour ne doit être ni bestial ni platonique, mais humain* – V.Bélinsky - *Человек не зверь и не ангел ; он должен любить не животное и не платонически, а человечески.*

Un grand amour ne peut naître que dans une grande solitude, et comme celle-ci n'existe plus, l'amour, dans ce monde de la petitesse, ne peut être que petit. En tout cas, *pour fuir la solitude, l'amour est le moyen le plus sûr* - B.Russell - *love is the principal means of escape from the loneliness.* Il est plutôt un cul-de-sac, où, fuyant la multitude, les amoureux

rencontrent deux immobiles solitudes. Tomber amoureux, c'est devenir solitaire ; sans l'amour, les hommes auraient déjà oublié ce qu'est la solitude.

Dans tout homme, l'amour réveille un poète, qui se met à inventer des noms et des modes d'accès nouveaux aux choses, aux idées ou aux images. *L'amour commence par une métaphore* - M.Kundera.

L'incompréhension de l'essentiel, tel est le milieu naturel, dans lequel l'amour peut s'entretenir. Et commencer à comprendre est souvent le symptôme de sa proche extinction. *L'amour est fait du désir de comprendre, et à force d'échecs répétés, ce désir meurt* - J.Green - quel galimatias ! Le premier symptôme de l'amour est l'absence de tout désir de comprendre et la cécité du sens critique.

Le culte du saint amour ou de la sainte écriture consiste à en vivre le saint commencement. La téléologie ou le changement en sont ennemis. *L'amour redoute le changement plus que la destruction* - Nietzsche – *Vor dem Wechsel graut der Liebe mehr als vor der Vernichtung*.

Aimer, c'est croire en l'inexistant et le vénérer ; c'est pourquoi le poète est un éternel amoureux.

Notre Dieu est un extrémiste, sachant, en plus, prendre nos températures aux endroits justes : *Puisque tu es tiède et non pas chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche* - la Bible, quoique l'un de Ses héritiers devînt trop sage : *Dieu n'aime pas l'excès*. Méfie-toi des climats modérés ; réfugie-toi aux tropiques et pôles et laisse ouverte l'entrée de ta caverne écossaise.

Un grand amour a toujours quelque chose d'ascétique, un sentiment de proximité et d'éloignement tout à la fois - Platon. On ne sait jamais, s'il faut chercher les sources dans les profondeurs de notre chaos et de nos

misères, ou dans la hauteur de nos ailes et de notre regard. Heureux, qui vit de leur fusion, espace d'un matin.

Plus les passions me déséquilibrent, plus l'harmonie y trouve d'échos. *Domine tes passions, pour qu'elles ne te dominant pas* - S.Publilius - *Animo imperato ne tibi animus imperet*. Plus je domine les passions fécondes, plus je m'aperçois de l'incurie inféconde du reste.

C'est l'enfantement du bonheur qui me secoue le plus, et il ne peut naître que dans un étonnement devant les germes, qui poussent en moi, malgré moi. Le bonheur est dans la procréation, dont la création n'est que le langage. *Ne s'étonner de rien, la seule chose, qui peut donner ou conserver le bonheur* - Horace - *Nil admirari, prope res est una, sola que quae possit facere et servare beatum*.

Montaigne : *Toutes passions qui se laissent gouter et digérer ne sont que mediocres* et Shakespeare : *L'amour qu'on peut compter ne vaut plus rien* - *There is beggary in the love that can be reckoned* - ont plagié Pétrarque : *Celui qui peut dire de quel feu il brûle, ne brûle que d'un petit feu* - *Chi può dir così egli arde é in piccol fuoco*. J'aime, tant que j'ignore et le souffle et l'aliment, qui entretiennent mon feu. À la source pure, c'est à dire sans fond, - le feu sans tache.

Présente, je vous fuis, absente, je vous trouve - Racine. Vous tenir, dans mes bras, absente, - de magnifiques indéisions *spatiales*, plus belles que l'indécision *temporelle* du *To be or not to be* ! L'appel de la *proximité*, auquel on répond par : se perdre dans l'ampleur, chanter la hauteur ([Nietzsche](#)) ou viser la profondeur (A.Schopenhauer).

Pour faire mieux sauter les bouchons, en se mettant en goguette, on se dit : *La tristesse fait fermenter l'amour* – Rousseau.

En fait de sentiments, ce qui peut être évalué n'a pas de valeur – N.Chamfort. Une évaluation d'un bel échafaudage symbolique peut aboutir à une valeur indéchiffrable. La procédure peut être plus belle que son résultat *retourné*.

Celui-là seul connaît l'amour, qui aime sans espoir - F.Schiller - *Der nur kennt die Liebe, der ohne Hoffnung liebt*. Il vaut mieux connaître l'être aimé que l'amour : *Celui-là seul connaît un être, qui l'aime sans espoir* - W.Benjamin - *Einen Menschen kennt einzig nur der, welcher ohne Hoffnung ihn liebt*. Celui-là seul ignore le désespoir, qui espère sans amour. Qui attend beaucoup dans le réel, espère peu dans l'imaginaire.

L'homme n'aime que l'amour avec toutes les femmes, sauf avec la dernière, dans laquelle il n'aime qu'elle. *Au prime amour, la femme aime l'amant ; dans ceux d'après, elle n'aime que l'amour* - G.Byron - *In her first passion woman loves her lover : in all the others, all she loves is love*.

Toute passion n'affleure à la surface de la vie que par le courant d'une compassion. *Tout amour, qui n'est pas pitié, n'est qu'amour-propre* - A.Schopenhauer - *Jede Liebe, die nicht Mitleid ist, ist Selbstsucht*.

L'amour est la seule passion qui ne souffre ni passé ni avenir – H.Balzac. C'est pour cela qu'il est supérieur à la sagesse et au rêve. L'amoureux est le sage sans mémoire ou le rêveur, dont l'étoile, invisible aux autres, descendit dans le présent.

Pour meubler une auberge espagnole, on a besoin du réel ; pour meubler les Châteaux en Espagne, suffit le ciel. *L'amour peut vivre de souvenirs et d'espérances ; la haine a besoin de présences réelles* - M.Unamuno - *El amor puede vivir de recuerdos y esperanzas ; el odio necesita realidades presentes*.

*Que ton amour de la vie soit l'amour d'un espoir suprême - Nietzsche -
Eure Liebe zum Leben sei Liebe zu einer höchsten Hoffnung.* Que tu
n'atteindras jamais et n'en palpiteras que de loin. L'espérance s'adresse à
ton regard, non pas à tes projets ; plus que l'horizon de ton acte, elle
forme le firmament de ton rêve.

*Là où l'on ne peut plus aimer, on devrait passer sans s'arrêter ! -
Nietzsche - Wo man nicht mehr lieben kann, da soll man - vorübergehn !*
Et encore moins là où l'on veut aimer ! S'en aller, vers le haut. Ou vers le
bas, si le ciel est hostile. L'amour ne peut jaillir que d'ailleurs.

*Quand on est amoureux, on sent quel homme on doit être - Tchekhov -
Влюблённость указывает человеку, каким он должен быть.* Et puisque
atteindre cette chimère est voué à l'échec, on devrait ne vénérer le côté
divin de l'homme que hors de tout acte, y compris l'acte amoureux.

La face réelle de l'aimé devrait ne servir que de contrainte facilitant le
glissement vers le but fantomatique. Le contraire de l'artiste, dont le but
est réel et les contraintes – fantomatiques. *On demande des
modifications, car on n'aime jamais qu'un fantôme – Valéry.*

Tout désir infini (surgi de l'infini ou attiré par l'infini) nous rend Ouverts :
nous précipiter vers notre frontière, qui n'est pas à nous, sans se détacher
de notre intérieur. *Sous l'Ouvert, j'entends cette vaste liberté, que
l'homme n'éprouve qu'aux premiers instants de l'amour, lorsqu'il perçoit
sa grandeur - Rilke - Mit dem Offenen ist jene offene Freiheit gemeint, die
nur in den ersten Liebesaugenblicken, wo ein Mensch seine Weite sieht,
Äquivalente hat.*

*Le mystère devient sacré dans les amoureux - Rilke - In den Liebenden ist
das Geheimnis heil geworden.* Même, ou plutôt surtout, au prix des

sacrilèges, dans les problèmes, et des flétrissures, dans les solutions. Le sacré naît de la douleur des sacrifices et de la jouissance de la fidélité.

L'amour : devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé - Rilke
- *Lieben : Welt zu werden für sich um eines anderen willen*. Il faudrait dire *par* et non pas *pour*. Tout ce qui est fait *pour* rate sa cible, c'est par la capacité de rester immobile *malgré* tout appel du monde qu'on reconnaît la précision épatante de ce qu'on subit.

L'amour se banalise comme la foi : en réduisant aux rites ce qui ne vit que de mythes. Le toit, absent, anime la foi ; les arcs-boutants rassurent la pratique. Mais ce qu'on pratique dans des ruines est plus près de l'amour que ce qu'on croit dans des temples. *La religion de l'amour comporte moins de croyants que de pratiquants* - N.Barney. Ce que tu imagines en matière de reproduction d'espèces est valable aussi pour la production de genres.

Il a aimé et s'en est trouvé devant soi-même. D'autres aiment pour se fuir
- H.Hesse - *Er hat geliebt und dabei sich selbst gefunden. Die meisten aber lieben, um sich dabei zu verlieren*. Peu importe ce que découvrent les yeux, l'amour nous emporte ailleurs, où n'est soi qui le veut. Quand on aime, on se met à se méconnaître (face à l'autre, les places de la cause et de l'effet s'inversent facilement : *La femme n'aime que celui qu'elle méconnaît* - M.Lermontov - *Женщины любят только тех, которых не знают*). L'amour, c'est la perte, perte sans prix, perte, qui nous enrichit, même si c'est la perte de soi. *Que c'est lamentable : vouloir être aimé et se connaître* – E.Canetti - *Wie lächerlich, daß man geliebt sein will und sich kennt*. N'empêche qu'on est peut-être le plus près de soi, lorsqu'on est amoureux.

Au commencement, la *pensée*, ce sont les yeux enflammés ; vers la fin, l'*amour*, c'est le regard sans flamme. *Au commencement, toutes les*

pensées sont vouées à l'amour. Plus tard, tout l'amour est voué aux pensées - A.Einstein - *Am Anfang gehören alle Gedanken der Liebe. Später gehört alle Liebe den Gedanken.* Plus on pense, moins on aime. Mais mieux on pense, mieux on aime. Dans l'amour, comme dans la vie, *memento initii* vaut mieux que *memento finis*.

Tu es mortel, quand tu es sans amour ; tu es immortel, quand tu aimes - K.Jaspers - *Wir sind sterblich, wo wir lieblos sind ; unsterblich, wo wir lieben.* L'amour semble, en effet, être l'ultime recours, quand la panique inexistentielle aura balayé d'autres titres d'immortalité : l'action, le savoir, la création. *L'immortalité chrétienne, c'est une vie sans la mort, et pas du tout une vie après la mort* - P.Tchaadaev - que la mort contribue à ce que mon arc soit bien tendu, mais qu'elle ne se mêle pas du choix de mes cibles.

L'amour serait donc affaire de foi et de désespérance. *Aimer quelqu'un, c'est être seul à voir un miracle invisible pour les autres* - F.Mauriac. Une hérésie, pour les yeux ouverts des autres, et une révélation pour moi, le prosélyte, aux yeux fermés, puisque j'entends des voix.

Le sentiment est au maximum à sa naissance et, chez les poètes, il ne va pas plus loin - M.Tsvétaeva - *Чувство всегда начинается с максимума, а у поэтов на этом максимуме и остаётся.* Nietzsche veut remplir toute forme avec une même intensité, ce qui en constitue l'éternel retour ; M.Tsvétaeva va en sens inverse : étant donnée l'intensité, lui trouver une forme, ce qui en constitue la création : *À toute intensité, venue d'ailleurs, imaginer ce qui la forcerait, de nouveau, à se remplir* - W.Benjamin - *Jeder Intensität als Extensivem ihre neue gedrängte Fülle zu erfinden.* C'est dans le sentiment que Valéry place et le départ et le retour : *Je cherche le calcul du sentir - penser - agir, qui définit l'Éternel Présent.* L'homme fade attend tout de l'accroissement, du passage du simple en expression au complexe en sentiment. Du complexe en expression au

simple en sentiment est peut-être le seul cheminement, qui préserve la hauteur. Le vrai sentiment sait, qu'il est condamné, et n'attend rien de l'expérience. *Tu seras simple si, sans t'impliquer dans le monde, tu l'expliques* - St Augustin - *Eris simplex, si te non mundo implicaveris, sed ex mundo explicaveris.*

Seul l'état amoureux nous met, simultanément, face aux sources du rêve et aux origines de la réalité ; être amoureux, c'est ne vivre que de commencements, sans savoir distinguer si l'on est au seuil d'une grâce ou d'une pesanteur. *Dans l'amour, le rêve et la réalité se fusionnent* - V.Nabokov - *Мечта и действительность сливаются в любви.*

L'amour, c'est un problème résolu à l'infini – V.Jankelevitch. Et gardant tout son mystère même dans un regard à bout portant. L'infini – un élan permanent, ne touchant jamais sa destination, toujours plus proche.

La volupté, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, soit du côté du néant, soit du côté de l'infini – G.Thibon. Et quand, en plus, le vase est majestueusement vide - quelle sonorité ! À faire pâlir tous les silences.

L'espérance ne peut se maintenir que nourrie d'illusions ; l'illusion de son authenticité, c'est dans la solitude que l'homme la vit le plus intensément, et la femme - dans l'amour. S'unir, pour eux, c'est échanger leurs illusions ; sur l'autel de cette double infidélité naît la plus grande des illusions - que le feu sacrificiel monte plus haut que tout solitaire ou toute amoureuse. *Les femmes sont amoureuses et les hommes sont solitaires. Ils se volent mutuellement la solitude et l'amour* – R.Char.

La force de l'amour croit avec distance, et la vaincre, toujours par des voies invouables, augmente le prix de la pureté. *Aimer purement, c'est consentir à la distance* – S.Weil.

Destination aveugle, tel est le sens des rêves, en idées, en amour – J.Baudrillard. Compromis par de faux départs, éconduits vers des voies de garage, minés par des déraillements répétés, ces rêves ne comptent plus sur aiguillages en dehors et ne sont qu'aiguillons en dedans. Ce que les idées gagnent par respect des contraintes, l'amour l'atteint par leur violation.

La clarté dissipe l'amour, comme les dates et les noms discréditent le mystère. L'amour, comme le roi, portent d'invisibles robes, qui empêchent de parler de leur nudité. Aimer, c'est douter de tout hormis son sentiment. Éclairées d'un éclat amoureux, l'ombre ou la lumière présentent la même vulnérabilité ; le seul refuge certain de l'amoureux, c'est les yeux de l'autre.

La rigueur ne mène qu'au nécessaire, il faut de la passion, pour accéder au suffisant.

Comment faut-il lire le *Connais-toi toi-même* ? - que mon soi inconnu continue à m'étonner, à m'inspirer la vénération et ... l'amour ! Sois Narcisse, dont la seule image se lit dans un étang vital, à l'eau stagnante, et qu'un caillou ou une grenouille peuvent troubler jusqu'à la rendre méconnaissable ou hideuse, et que la seule lumière, qui la rende sereine, tomberait de la Lune de tes plus belles nuits.

La lumière divine rend ténébreux l'homme, parvenu à maîtriser les lumières humaines et à s'en détacher. Mais c'est aux gouffres de l'attachement qu'il destine les plus belles de ses ombres. La rencontre entre une haute lumière et une ombre profonde, une espèce de vice vertueux, serait la trajectoire à désirer ; *tous les vices se tiennent près des précipices* - Juvénal - *omne in praecipiti vitium stetit*.

Tout homme est naturellement porté sur les saloperies, quand il est amoureux. On a besoin d'une hypocrisie nobiliaire, pour leur donner semblant de délicatesses. Aimer est le sentiment le moins aristocratique, car il est le refus de toute contrainte qu'érige, en permanence, tout aristocrate. C'est pourquoi celui-ci ne fait que subir l'amour, tandis que le goujat le guide.

L'art de la vie consiste à tempérer les trois grandes illusions : celle de la liberté (par l'humilité), celle de la hauteur (par l'ironie), celle de Dieu (par un amour gratuit).

Signe de noblesse : l'espérance la plus pure naissant dans les situations les plus désespérées (A.Camus). *Bien que sous la forme d'une vague quête, l'espoir germe dans une profonde désespérance* - Th.Mann - *Aus tiefster Heillosigkeit, wenn auch als leiseste Frage, keimt die Hoffnung*. L'invisibilité comme garantie d'authenticité : *L'espérance qui se voit n'est pas l'espérance* - St Augustin - *Spes autem quae videtur, non est spes*. Comme l'amour qui dure, tant qu'on ne se voit pas : *Les yeux dans les yeux, les amants n'arrivent pas à se voir* - N.Barney.

L'aristocratie est dans ma façon de sélectionner les meilleurs : les meilleurs des hommes – les amoureux, les meilleurs des amoureux – les poètes, les meilleurs des poètes – les romantiques solitaires. Je dois aboutir à la tour d'ivoire ou aux ruines, si je cherche l'excellence.

Au royaume de la pensée, comment s'appellent l'héroïsme et l'amour ? - sacrifice de ce qui marche et fidélité à ce qui danse.

Moins de faits et de verbes clairs à partager entre nous deux, plus indiciblement nous nous partageons. Les amoureux vivent de substitutions d'obscurités inconnues par de lumineux arbres qui : *peuvent nouer leurs*

ramures et leurs racines pour s'élever et s'approfondir ensemble, pour ciel et terre - Valéry.

Le couple, qui ne me séduit guère, Tristan et Iseut, à la recherche d'une fusion. La plus belle proximité est celle de deux arbres inunifiables : je te tends une fleur, tu la mets à ta cime ; je t'entrelace dans mes racines, tu me tends ton fruit...

Puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore, l'amour de Dieu n'est pas si niais que ça ; et si l'on y ajoute la honte étrange, qui nous étreint, on commence à apprécier la dichotomie **augustinienne** : *L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la cité céleste - Fecerunt itaque civitates duas amores duo : terrenam scilicet, amor sui usque ad contemptum Dei ; caelestem vero, amor Dei usque ad contemptum sui.* Chez celui qui s'ignore, les deux termes s'équivalent, et la cité, dont on ne saurait plus percer l'origine, terrestre ou céleste, prendra la fière allure des ruines.

Ce qu'on prend pour commencements divins - Verbe ou Amour - devient, traduit en notre modeste idiome humain, des fins ultimes - livre ou caresse, auxquels aboutissent la vie et son bonheur.

L'amour de toutes les choses de ma vie, je l'ai conçu et porté dans l'éloignement, non dans le rapprochement, dans la rupture, non dans la fusion. Tout rapprochement est éloignement - M.Tsvétaeva - Я все вещи своей жизни полюбила и пролюбила прощанием, а не встречей, разрывом, а не слиянием. Всякий - подход — отход. L'éloignement dans le ciel, où adviennent les meilleures rencontres. La distance sur terre, en revanche, crée parfois la proximité avec les astres : savoir s'éloigner, pour s'ouvrir au ciel.

La proximité verticale, à l'opposé du savoir et du donné, est à l'origine de ces choses incompatibles et inexplicables que sont l'amour, la noblesse, la foi. *Que la proximité soit plus précieuse que le fait d'être donné, n'est-ce pas là la hauteur de la religion ?* - E.Levinas.

Le moi le plus proche, c'est à dire connu, est le plus insignifiant ; déposer l'inconnu précieux au plus lointain nous rapproche de ce qui est à aimer et à penser. *L'éloignement nous rapproche, mais loin de nous* - M.Blanchot. Il faut savoir combiner la hauteur de soi avec l'éloignement de soi (*Selbsterhebung, Selbstentfernung* de E.Jünger).

Exister, c'est se manifester aux sens ; aimer, c'est créer un sens nouveau. *Si on aime Dieu en pensant qu'il n'existe pas, il manifestera son existence* – S.Weil. Le néant, qui se met à sentir, à toucher, à avoir du goût, c'est ça, Dieu ?

De près on ne touche qu'à la gangue (les mains), au gang (l'oreille), au gag (le cerveau). On n'aime que par le regard accommodé aux mirages. *Je méprise le chrétien parce qu'il est capable d'aimer ses semblables de près. Pour redécouvrir l'homme, il me faudrait un Sahara* - Cioran.

Ce qui manque cruellement d'exotisme, en Russie, c'est la vie même ; elle y est tristesse muette, souffrance sans fioritures, chant sans phrases. *En Russie, l'amour, c'est de l'exotisme* - M.Tsvétaeva - *Любовь в России - экзотика*. Mais l'essentiel y est exotique ; avec l'amour, ce qui garde ces bigarrures, ce sont : la poésie, le rêve, la mort, c'est à dire - l'infini. Dès qu'une frontière surgit, le Russe n'est qu'un pantin.

Le *soi* du geste et le *moi* du rêve - quand, miraculeusement, ils se rencontrent -, enfantent du *toi* de l'amour. Le *soi*, tout seul, mène vers les *eux* de masse ; le *moi* - vers le *nous* de race.

Une énigme que je ne parviens pas à m'expliquer : les rapports les plus spontanés et immédiats qu'a la solitude avec d'autres vicissitudes se maintiennent non pas avec l'intelligence ou la souffrance, mais avec - l'amour ! Tout amoureux, même le plus grégaire, se sent soudain seul et voit dans l'être aimé - un solitaire, appelant au secours. Et puisque Dieu est amour (même s'il ne s'appelle ni [Christ](#) ni Krishna), la solitude, ne serait-elle pas l'une de ces rares créations originelles, parvenues jusqu'à nous intactes, avec le Verbe divin ? « *Le mot de solitude sonne faux, comme s'il provenait encore de Dieu* – E.Canetti - *Das Wort Einsamkeit hat einen falschen Ton an sich, als stammte es noch von Gott.*

Des palliatifs à la solitude : l'action anesthésie l'angoisse, la création arrache à la réalité paralysée, la réflexion refroidit les fièvres. Mais seul l'amour l'embellit et la rehausse, en faisant de nous un foyer d'extase au milieu d'un monde transi.

L'amour, l'admiration, la honte - le Je en contient tout ce qu'il y a de sensible ou d'intelligible, sans avoir besoin de la présence effective du Tu ; la substance de sa relation avec le Tu est dans le Je même ; le Tu accidentel peut même la dégrader ou l'abaisser ; la plus pure et haute communion avec le Tu se fête dans la solitude du Je.

C'est l'amour qui crée le désert. Se réfugier dans un désert sans amour, c'est subir le prurit des caravanes ou la sédentarité des oasis. *Il faut être dans un désert, car celui, qu'il faut aimer, est absent* - [S.Weil](#).

L'évolution de la passion, devant la fontaine : du besoin naturel - à la soif réelle, jusqu'au sentiment complexe, évolution appréciée même des géomètres : *Trois passions commandèrent ma vie : le besoin d'aimer, la soif de la connaissance, la pitié des souffrances du genre humain* - B.Russell - *Three passions have governed my life : the longings for love, the search for knowledge, and pity for the suffering of humankind.*

Dans le bonheur, tout se réduit à sa source, qui, dans le meilleur des cas, est merveilleusement cachée. Le sot la trouble rapidement, le sage en fait une fontaine inaccessible pour entretenir ses soifs. On invente son amour à partir de la soif, dont il est la seule source. Dans la souffrance, peu importe la source ; le sot la voit dans autrui, à qui il voue sa bile, le sage - dans les effets de sa propre fragilité et il tourne son aigreur contre soi-même.

Les manifestations, joyeuses et extérieures, de nos pulsions - le nourrisson s'attachant à sa mère, l'amoureux oubliant le monde pour une paire d'yeux, le créateur obsédé par la gloire - ont peut-être une même origine, sombre et intérieure, - la détresse de l'abandon, du manque ou de la solitude.

Face à l'épreuve de la souffrance, la vie et l'amour trouvent les répondants opposés : ce que la vie y perd en hauteur et lumières, l'amour en gagne en profondeur et ombres. Épave laminée ou ruine illuminée.

Pourquoi, derrière une souffrance, pressent-on venir un songe ou un amour ? - mystère. L'un de ces cas si rares, où l'apparition des ombres devance la lumière et en est une promesse. La souffrance dresse un écran opaque, sur lequel l'inconnu projette la lumière.

Les plus sublimes des voluptés nous visitent grâce aux souffrances annonciatrices traversées : un mal d'amour, un désespoir de solitaire, un amour-propre froissé. Dans quel état se trouverait l'homme, s'il fut privé de douleurs ? - dans une léthargie (Kant) !

La plupart de nos instincts servent à nous protéger contre la souffrance. Mais il y en a un, qui, au contraire, nous rend encore plus vulnérables et

désarmés, face aux peines déferlantes, dans nos meilleures régions, c'est l'amour.

La souffrance vient soit de l'excès de l'instinct de survie, soit du manque de l'instinct de vie. L'instinct de survie naît du danger et se manifeste par une lutte farouche ; l'instinct de vie loge dans l'amour et dans l'amour-propre, la caresse étant leur besoin commun. Donc, la souffrance - le muscle mobilisé ou l'épiderme non sollicitée.

Le meilleur maître d'amour est celui qui en est esclave. *La contrainte fait augmenter la jouissance* - Démocrite. La forme de la jouissance est déterminée par ses contraintes ; quand la forme est belle, on finit par même en oublier le fond. Les contraintes nous épargnent l'ennui des confrontations avec ce qui est plat, sans promesse de profondeur de la pensée ou de hauteur du sentiment. Les contraintes forment les vecteurs, comme la noblesse forge les valeurs.

La compassion, c'est la seule cause qui fait aimer les douleurs - St Augustin - *Misericordia, hac una causa amantur dolores*. L'amour tout court en est une autre : *Ce n'est pas toi que j'aime, j'aime ta souffrance* - D.Chostakovitch - *Не тебя люблю, страдание твоё люблю*. Si la douleur est pierre de touche des asiles, elle est aussi pierre angulaire des tours d'ivoire, pierre d'achoppement de la foi, pierre tombale des ruines.

Je suis avec mon soi connu, lorsqu'il s'agit de faire, de réfléchir, de ressentir ; mais pour que je sois avec mon meilleur soi, avec le soi inconnu, il faut que j'aime. *Quand je n'aime pas, je ne suis pas moi-même* - M.Tsvétaeva - *Я, когда не люблю, - не я*.

Tant qu'on est avec soi-même (avec le soi connu), on peut être cohérent et honnête, on ne peut pas aimer ; aimer, c'est s'abandonner à son soi inconnu, ce fond, qui prendrait la forme d'un être aimé ; se retrouver est

souvent le signe d'une grande perte. *Quand l'amour s'arrête, advient le grand retour vers soi-même* - M.Tsvétaeva - *Когда любовь кончается, наступает великое возвращенье в себя самоё.*

Parmi tous les excès qui rythment mon existence, l'amour est celui qui me met le plus près de mon soi inconnu : je me reconnâitrai dans l'espérance, dans la caresse, dans la solitude et dans la souffrance, et je les exalterai, tandis que la vie des autres sens ne cesse de les dégrader.

Le vrai soi, le soi réel, celui qui est le proche de la perfection, c'est peut-être le soi inconnu, digne de notre amour : *C'est simple amour de soi, d'être inconsolable à la vue de ses propres imperfections* – F.Fénelon.

Tout humain porte un soi inconnu, dont l'aura invisible émane de son visage. Lorsque cette aura se révèle à un autre visage, l'illumine ou l'embrase, se produit un miracle qu'on appelle amour. En définitive, on n'aura embrassé que des fantômes ou des spectres.

Plus on comprend, qu'on n'est pas un automate, plus on s'éloigne de soi-même connu, pour s'identifier avec son soi inconnu, et donc plus on a de chances de s'aimer. *Aimer un étranger comme soi-même implique comme contrepartie s'aimer soi-même comme un étranger* - S.Weil. S'aimer, c'est se découvrir comme un étranger, qui nous dépasse et nous surclasse.

Qui est amoureux de soi-même a l'avantage de ne jamais avoir trop de rivaux - G.Lichtenberg - *Wer in sich selbst verliebt ist, hat wenigstens bei seiner Liebe den Vorteil, daß er nicht viele Nebenbuhler haben wird.* Mais la réciprocité a deux fois plus de chances d'être battue en brèche, et aucun pourpre de l'orgueil ne cachera à l'autre le cramoisi de la honte. Narcisse aime un autre : seul le soi connu sait aimer, seul le soi inconnu

est digne d'être aimé aveuglement. Les rivaux te disputent le visible, mais ton amour ne vise que l'invisible et l'inconnu.

On se trompe de dimension, de genre ou de langage, quand on voit dans l'amour un vaste problème (une comédie) ou une profonde solution (un mélodrame) - il est un haut mystère (une tragédie). *L'amour doit être une tragédie. Et le plus haut mystère du monde* - A.Kouprine - *Любовь должна быть трагедией. Величайшей тайной в мире.*

La meilleure façon de donner est de se donner ; pour créer, rien ne vaut s'être créé ; mais pour aimer, s'aimer n'apporte rien et gâche, souvent, tout : *Veux-tu qu'on t'aime ? Ne t'aime pas* - Hugo.

On se dégrise en assouvissant ses soifs ; seules la forme et les étiquettes des bouteilles, le regard et l'écriture, nous tiennent encore en vertiges, nous enivrent sans vin.

Quand je comprends, que *ce qu'on donne à l'amour est à jamais perdu* - M.Desbordes-Valmore - je ne regrette plus ni la lumière ni la flamme sacrificielle, que je dépose sur un autel. Les offrandes amoureuses sont des hécatombes.

L'amour, une de ces choses iniques qui ont de la saveur sous tous les aspects : que ce soit en Mystère de leur naissance, en Problème de leur servitude ou en Solution de leur assouvissement.

L'amour-mystère est l'adoration ; l'amour-problème est la passion ; l'amour-solution est la volupté.

On veut aimer secrètement ; on doit aimer en s'avouant tout ; on peut aimer sans le savoir.

L'amour n'a pas de curriculum vitae : son ascendance est anonyme, son lieu de naissance est elliptique, ses études sont marquées de néant, ses expériences sont compromettantes, ses prétentions prohibitives.

L'amour de l'art est dans l'abandon conscient de la connaissance, de la profondeur, de la possession et l'adhésion aveugle au rêve, à la hauteur, à la caresse.

Le vrai commencement n'accompagne pas mais précède toute action. La vie, comme un livre, est faite de proclamations initiales, de déclamations et réclamations du parcours, de l'attente d'acclamations finales. Aux actions, ou au fond des deux dernières étapes, je préfère le regard, ou la forme de la première. Aux confessions ou testaments achevés – la caresse suspendue.

Le mouton est dans l'inertie, et le robot – dans la routine. Leurs tâches, imposées ou programmées, visent l'utile collectif. L'homme, en paraphrasant Sartre, est dans le commencement nihiliste, c'est à dire personnel, des *passions inutiles*.

L'Âme : les Paraboles du Parcours

L'âme n'est ni éternelle ni porteuse d'une éternité ni même en contact avec une éternité, elle est élan vers l'inexistant atemporel, élan qui est à la fois *agentia* et *amantia* (R.Lulle), ce besoin de caresses sacrées, animant nos meilleurs images, regards ou frissons. Mais puisque cet élan est toujours tourné vers l'*au-delà* des choses et des idées, on accorde à l'âme, métaphoriquement, un voisinage avec l'éternité.

L'esprit est juge en dernière instance, dans toutes nos controverses intérieures, sauf en amour, où cette prérogative appartient à l'âme. C'est l'âme qui, devant les attaques de l'amour, assure la glorieuse reddition de l'esprit, du corps et du cœur.

Ce qu'on dit de l'amour : *L'âme est le lieu de ses mystères, le corps son Livre Révélé* - J.Donne - *Love mysteries in soules doe grow, but yet the body is his booke* - s'applique aussi à l'art et à la science, qui sondent les mystères du beau et du vrai, mais doivent se contenter de rendre lisible, c'est à dire charnel ou formel, ce qui, au fond, n'est qu'intelligible. Le corps de l'art et de la science s'appelle représentation. Ce que l'oreille entend dans l'Écriture, l'œil devrait graver dans la Table des Lois.

Une complète différence de nature entre ces deux voluptés : la caresse à donner ou la caresse à recevoir, entre mon corps touchant et mon corps touché ; j'extrapole la vie sur l'art, et je trouve un énorme gouffre entre mon âme touchée et mon esprit touchant, ces deux outils du corps : pour interpréter ou pour représenter le monde, et qui, à tour de rôle, se

renvoient de la matière à caresser par le verbe. *La volupté recherche les choses belles, sonores, suaves, agréables au goût et au toucher* - **St Augustin** - *Voluptas pulchra, canora, suavia, sapida vel gustavi vel tetigi discernitur* - décidément, la caresse est la curiosité et du corps et de l'esprit, et c'est l'âme qui les unit.

Le rêve ne peut pas être innocent, il s'y point toujours un état d'âme extatique, coupable, échappant à toute bonne logique acquittante. On s'en tire mieux avec l'action, qui est si souvent le contraire du rêve : *La vraie vie est l'éternelle innocence de l'agir* - **Goethe** - *Das wahre Leben ist des Handelns ewige Unschuld* - la vie, moins vraie mais plus musicale, se dédie au rêve. Le rêve est un sacrifice, et tout sacrifice est à ta charge, surtout le sacrifice des idées : *Aimer, voici l'éternelle innocence ; la seule innocence, c'est de ne pas penser* - F.Pessõa.

Qu'est-ce qui, chez l'homme, est le plus digne de notre admiration ? - son âme. La voix de quelle âme est la plus indubitable et bouleversante, même en restant indéchiffrable ? - la tienne propre. Celui qui n'est pas narcissique ne sait pas s'écouter.

À l'échelle verticale, l'écriture doit viser et l'esprit (la profondeur) et l'âme (la hauteur). Le besoin d'un écho, d'une reconnaissance hégélienne, ou d'une reconnaissance kantienne, nous poursuit : de l'esprit on attend l'étonnement et la fraternité, et de l'âme - une espèce de réciprocité amoureuse. Les eunuques ne le comprennent pas : *L'amour de la gloire, cette dernière infirmité des têtes nobles* - D.Hume - *Love of fame, the last infirmity of noble minds*.

De Sophocle à P.Corneille, en passant par Shakespeare, la tragédie suivait la recette **aristotélicienne** - se traduire par l'action et non pas par le récit. Seul A.Tchékhov dépassa - en hauteur ! - cette vision bien primitive,

l'illusion d'une profondeur événementielle ; il devina (inconsciemment !) la grande tragédie dans l'impermanence, la vulnérabilité ou l'extinction des plus beaux états d'âme, de ceux d'un amoureux, d'un artiste, d'un rêveur – bref, non pas d'un acteur mais d'un spectateur.

Au-dessus de l'âme - la passion et le génie. Le génie est le pressentiment de la liberté dans des étendues à perte de vue de l'esclavage. La passion est le choix de l'esclavage, face à une piètre liberté. C'est ainsi qu'on nomme un génie ou une passion bâclés - *folie géniale, folle passion*. Rien n'amuse tant la hargne du vulgaire qu'un géant tombé ou un saint succombé.

Notre action : une merveille d'organisation, une merveille de performance, une merveille de liberté et une horreur pour l'âme pure, avec son chaud chaos impuissant et intraduisible, s'abandonnant à la servitude de l'amour ou de la création.

L'homme des petites passions habite une seule planète, aux pôles uniques, qui orientent sa volonté. Les grandes passions nous aimantent à jamais et, dans nos pérégrinations interstellaires, rendent superflus les pôles et les itinéraires. L'âme y sentira son nord, sans consulter des cadrans ou des annales. L'homme passionné est plutôt une aiguille poignante qu'une aiguille enseignante. *Toutes les choses doivent ; seul l'homme est l'être qui veut* - Maître Eckhart - *Alle Dinge müssen ; der Mensch allein ist das Wesen das will*.

Que rien ni personne ne puisse se maintenir longtemps en tant qu'objet d'amour, que le beau finisse toujours par désespérer, que tout pas vers le bien me fasse traverser le mal, - faut-il en conclure à l'absurdité de ce monde et me morfondre dans l'abattement ? - n'écoute pas trop l'objet

créé et aimé, écoute ton âme, capable d'aimer, écoute ton esprit, capable de créer.

La basse liberté consiste à refouler ses passions et à ne suivre que ses intérêts ; pour les hautains, *la liberté est sensibilité* - Valéry. On ne prouve sa haute liberté qu'en agissant contre la voix de la basse raison ou en acceptant une haute servitude ; la liberté est un désordre, salué par l'âme ; les robots professent le contraire : *La liberté consiste à instituer hors de soi un ordre de raison* - E.Levinas. L'acte, appuyé sur le seul calcul et derrière lequel ne palpète aucune sensibilité, ne peut être libre : *Aimer et haïr, les deux choses les plus libres au monde* - Sénèque - *amare et odisse, res omnium liberrimas*.

Les percées de l'esprit, de l'âme ou du cœur ont le même secret, la même formule : un sacrifice inspirateur suivi d'une fidélité créatrice ; leur dénominateur commun s'appelle amour : l'amour du vrai, l'amour du beau, l'amour du bon. Être libre et savoir se sacrifier seraient-ils synonymes ? - *Plus l'âme se sacrifie sans retour, plus elle est libre* - F.Fénelon.

On n'arrive à associer l'idée d'immortalité ni au corps, ni à l'âme, ni à la conscience ; ce qui s'en rapproche le plus, c'est la caresse que je voue à un visage, à un souvenir, à ce qui m'avait muni de regard, aux mains de ma mère, bref à l'absurdité insondable d'un aveugle amour, qui ne dure qu'un moment : *L'immortalité : un instant, pour le génie, une longue vie - pour les médiocres* - M.Prichvine - *Для гениальных бессмертие - в мгновении, а для обыкновенных - в долготе жизни*. L'immortelle caresse, au-dessus de l'immortalité d'une conscience selon Pythagore ou Socrate, d'une pensée selon Aristote, d'une foi selon le Christ, d'une création selon l'Artiste.

La jeunesse - une facile acquisition d'habitudes ; la vieillesse - la difficulté de s'en débarrasser. La passion est le seul obstacle de ces inerties, qu'elle soit un amour ou un enthousiasme ; dans les deux cas, c'est une créativité, celle du cœur ou celle de l'âme, qui nous y conduit ; toute créativité est une victoire sur le temps et son implacable logique.

La caresse est à l'âme ce que l'algorithme est à l'esprit, et l'orgie - au corps. La caresse est l'esprit, devenu charnel, ou le corps, devenant spirituel.

L'âme qui aime n'est plus à l'homme, elle se donne ou se vend à l'ange. Dieu n'apprécie que le troc, le diable tient aux intérêts. Tous les deux sont témoins, quand on déclare la perte.

L'amour est la seule manifestation pulsionnelle du beau, entraînant dans le même tourbillon et l'âme et le corps. On a peur d'imaginer, que les vibrations de ceux-ci ne s'accordent plus jamais. *Ne plus aimer, c'est ça, l'angoisse ; ne plus oser, c'est ça, l'enfer* - V.Maïakovsky - *Страшно - не любить, ужас - не сметь* - heureusement, l'angoisse s'avérera ennui et l'enfer - un paradis ennuyeux.

Pour ne pas souffrir de la passion pour la femme, Démocrite se crève les yeux, et les Chrétiens veulent que leur âme soit sourde à l'appel de cette voix. Mais la vue et l'ouïe n'y sont peut-être pas les sens les plus troublants, et le toucher, ou son absence, créent davantage de tensions entre la jouissance et la souffrance. Le corps caressé, comme le mot châtié, traduisent mieux notre goût que la vision des contours ou l'écoute des horizons.

Au lieu de preuves, l'amour devrait vivre d'épreuves. Comme l'essentiel de l'âme est invisible aux yeux, son existentiel est indémontrable par l'esprit.

L'erreur, remontant à Diogène, fut de chercher à séparer l'âme du corps. Il faut reconnaître, qu'ils ne voient dans le corps que des cadences du *hard* et non pas des caresses du *soft*. Le poète procure des jouissances au corps, même par des caresses verbales, musicales ou mentales. L'âme ardente sans le corps n'est qu'une raison froide.

Dante est dans le regard, Béatrice est dans la hauteur. *L'éternel Féminin nous aspire vers le haut* - Goethe - *Das Ewig-Weibliche zieht uns hinan*. Élever son regard devient question de conservation de l'espèce : *Psyché est fécondée par le regard d'Éros* (L.Salomé). Heureusement, le vrai regard a une bonne source : *L'amour est le regard de l'âme* - S.Weil.

On est amoureux - d'un paysage, d'une femme, d'un livre - tant que les yeux, les bras, le cerveau n'y jouent que les seconds rôles, l'essentiel étant interprété par l'âme. L'amour, comme la force de gravitation, n'est grand qu'en tant que fatalité : un vide vivant entre deux corps ou deux cœurs, qui cependant savent, que l'attirance joue son jeu incompréhensible et irrésistible.

Une des ambitions douteuses de l'amour est de rapprocher deux êtres. Plus lointaine est l'étoile, qui influe sur nos orbites, plus prodigieuse est son attirance. Que les cœurs prennent part à l'ivresse des corps, mais que les âmes continuent à s'entrelacer, sans se toucher. Le cœur n'a pas d'yeux, tandis que tout ce que l'âme regarde à ras d'yeux est voué à l'indifférence.

Je ne peux aimer que ce qui pourrait me faire rougir : une femme, un état d'âme, un poème. Au-delà de l'amour, la vénération nostalgique : la nature, l'enfance, la pureté lacunaire. En deçà, l'attachement simiesque : la liberté, la justice, la vérité mercenaire.

Toute passion, qui se détache de moi, emporte une partie de mon âme. Développer des barrages et soupiraux, pour maintenir sa force ou l'envelopper de mots, qui entretiendraient sa faiblesse royale et nue ? La partialité privilégiant la faiblesse, s'appelle amour, la plus défaitiste des passions ! *L'amour est la plus noble des fragilités de l'esprit* - J.Dryden - *Love's the noblest frailty of the mind.*

Aimer : quand, sous mes yeux incrédules, le corps, l'esprit et le cœur de l'être aimé deviennent âme.

Si aucune honte n'accompagne mon sentiment lumineux, c'est à dire qu'il ignorerait toute ombre, alors, sans doute, je me trouvais sous une mauvaise lumière. *Un grand sentiment ne craint pas la honte ; il n'est qu'une ombre d'une authenticité future* - M.Tsvétaeva - *Большие чувства не боятся стыда. Они - тень грядущих достоверностей* - ce qui resterait juste, même si ce sentiment n'était qu'une invention intemporelle de l'âme.

L'amour n'est beau que quand il se résigne à être un éternel élève ; l'amour-maître, l'amour qui parle soi-disant son langage, est un imposteur. Il n'a pas de mots à lui ; il plagie et pille les vocabulaires finis de notes, pour en tapisser la voie vers un infini purement musical. La *langue natale de l'âme* (Baudelaire) ne comprend que des interjections.

Chez les écrivains, il y a une énigmatique relation entre la qualité de leurs amours secrètes et le degré de fébrilité de leur style ; mais je ne saurais déterminer où est la cause et où est l'effet. Les amours délicates favoriseraient les classiques (Goethe, Flaubert, Valéry), les amours banales réveilleraient les romantiques (A.Lamartine, Hugo, B.Pasternak), les amours vulgaires pousseraient les véhéments (L.Tolstoï, Nietzsche,

Cioran). L'esprit, le cœur ou le corps y sont conducteurs de leurs émois. Mais il semblerait que le plus parfait organe de l'amour est, malgré tout, l'âme (Goethe serait du même avis) ; et c'est l'exemple unique de M.Tsvétaeva, qui connut toutes les trois sortes d'amour et n'aima que de l'âme, et qui en est la plus belle et la plus tragique illustration.

Les uns s'angoissent dans le désir, d'autres - dans son absence : *Quand meurt le désir, naît l'angoisse* - B.Gracián - *Cuando se muere el deseo, nace el miedo*. Le bonheur est le trop plein d'une âme, qui déborde : *L'enfer est dans un cœur vide* - Kh.Gibran - *Hell is in an empty heart*.

Tomber amoureux, c'est devenir regard, face au monde, qui redevint inconnu. Un dérèglement de l'accommodation des yeux. *L'amour est tout yeux et ne voit rien* - proverbe chinois. Les yeux de l'amoureux, embués et tournés vers le haut, ne servent qu'à éclairer son âme, devenue ombrageuse.

Dans la mise en place du rendez-vous avec ma Muse, la raison c'est le choix du lieu, de la date, du décor. Mais, en cachette, ce rendez-vous est attendu par mon esprit, mon corps, mon âme – la séduction, la volupté, la jouissance. L'enfant de l'âme s'appelle volupté : Psyché et Hédoné.

Notre âme est nomade, et l'amour est un appel à la sédentarité. Tant que l'étoile éclaire le gîte et non pas les chemins, tant que l'amour fait tourner les yeux vers le firmament plus souvent que vers les horizons, les amoureux voueront leur magnétisme au foyer béni, à ces hautes et palpitantes ruines, et se méfieront de vastes et monotones migrations. À moins qu'une terre promise apparaisse au-dessus de la hauteur acquise et nous fasse rêver.

La faiblesse du cœur aide à aimer, et donc à acquiescer, à une *même* perfection ; la force de l'âme permet de munir d'une *même* intensité et l'acquiescement et la négation. Deux manières de vivre un retour du *même*.

La créature animale et la créature divine, en nous, ne se trouvent jamais aussi fusionnées que lorsqu'un amour aveugle envahit notre âme. Mais l'ironie humaine aide à n'y voir qu'un stratagème du pécheur, une inversion diabolique : la honte du divin, tempérée par la foi en l'animal.

L'âme, c'est la faculté d'aimer quoi qu'en disent les sens ou le bon sens.

Le corps, en tant que support de l'âme, ce ne sont ni la physiologie, ni l'âge, ni l'anatomie, ni les nerfs, mais la mémoire des voluptés ou défaillances de nos caresses, au milieu des rêves, des mots, des attouchements. Ceux qui se laissent influencer par les tracasseries de leur estomac, par la profondeur de leurs larmes, par la hauteur de leur rire, font, d'habitude, pleurer d'ennui.

La noblesse de l'esprit, la passion du cœur, la caresse de l'âme, c'est le même climat, se manifestant aux saisons différentes de notre soi, gravitant autour d'une vie mystérieuse. *La passion seule donne aux images – esprit, vie et langage* - J.G.Hamann - *Leidenschaft allein giebt Bildern - Geist, Leben und Zunge*.

La caresse est la première fonction du mot, pour envelopper une idée, illuminer un tableau, élever un état d'âme, embrasser un visage aimé : *Il y a de tendres mots, ceux qui caressent l'âme, les mots-paumes* - M.Tsvétaeva - *Есть нежные слова, глядящие по сердцу : слова-ладони*.

Dans le corps, où logent pèle-mêle l'âme, le muscle et la cervelle, aucune étanchéité sûre : on inocule une dose d'algèbre destinée au cerveau, on en retrouve des traces jusque dans notre capacité d'aimer.

Je dois servir mon âme non pas en chevalier, avec son armure et son panache, mais en amoureux désarmé, avec sa lyre et son angoisse.

Un casse-têtes psychologique : si, en plus de mon âme, ma raison même me persuade, qu'il est dans mon *intérêt* de sacrifier ce qui rapporte ou de rester fidèle à ce qui me ruine, serais-je libre ou amoureux, en suivant cette ligne de conduite ?

L'épreuve par ses faims est, pour le corps, le pire des surmenages ; l'âme, au contraire, s'en nourrit et y gagne en pugnacité.

L'amour est une vérité du cœur et un mensonge de l'âme : les ombres s'y découvrent la pureté de la lumière, la faiblesse y présente la grandeur de la force, la misère y est vécue comme une richesse inestimable. Tout seul, on y incarne l'univers.

L'âme n'a pas de mots à elle. La poésie seule, en bousculant les dictionnaires, peut jouer à l'interprète imposteur, l'illusion naissant dans l'étrangeté des arabesques et des idéogrammes, à la prononciation gutturale imprévisible. Toute illusion de la vie est plus sonore que la vie, question de la disposition des bonnes cordes. L'âme n'a que des ailes : *L'amour, c'est la paire d'ailes, dont Dieu a pourvu l'âme, pour qu'elle s'élève à Lui - Michel-Ange - Amore 'mpenna l'ale, né l'alto vol al suo creatore, l'alma ascende.*

Pas de chemin commun menant à l'amour ou à la haine : l'amour est une *cause* de mon espérance d'âme ; la haine est un *effet* de ma désespérance d'esprit.

Le talent, aussi bien artistique qu'érotique, consiste à ne pas suivre le sot conseil d'abandonner la surface et de se plonger tout de suite dans les profondeurs de la chose désirée. Dans toutes les profondeurs je tombe sur de nouvelles surfaces, qu'il s'agit de savoir caresser, avant que la chose n'enfante d'une progéniture, digne de mes ardeurs. Mon imagination est plus prolifique sur la première surface, où mon âme domine encore mon corps.

L'érotisme est le seul domaine, où l'âme est plus près de la matière que de l'esprit. Et le bel humour de O.Wilde : *Pour le philosophe, les femmes représentent le triomphe de la matière sur l'esprit, et les hommes – celui de l'esprit sur la morale - Women represent the triumph of matter over mind, men represent the triumph of mind over morals* pourrait passer pour le triomphe de l'âme.

L'amour : un hasard, qui fait fusionner les yeux et les sens, dans un même frisson, un hasard, sur lequel l'esprit ferme les yeux et l'âme ouvre le regard. Dès qu'une loi y touche, l'amour ne sert qu'à renforcer la Distribution du Grand Nombre. L'intuition : un hasard auquel a cru l'âme. Comme la volupté se dévoilant au corps.

Je parviens à imaginer, que je reste moi-même, privé de tous mes sens, sauf le toucher, ce symbole même de la caresse. Et même les autres sens, à leurs sommets respectifs, culminent aux caresses : la beauté – pour les yeux, la musique – pour les oreilles, l'arôme – pour le nez, la saveur – pour la langue. Et l'intelligence – caresse de l'esprit, comme l'amour – caresse de l'âme.

Tout engouement amoureux, quelque apparence éthérée qu'il se donne, a sa racine dans l'instinct sexuel - Schopenhauer - *Alle Verliebtheit, wie ätherisch sie sich auch gebärden mag, wurzelt allein im Geschlechtstrieb*.
Ce qui en fait un bel arbre ! Aucun autre n'a autant d'inconnues, en tout point de son corps et de son âme. Aucun autre n'aboutit aux unifications aussi abondantes en lumières et en ombres, en pertes et en retrouvailles de soi, en élans et en immobilités. L'alternative de l'arbre, c'est la platitude, la transparence, le morne enracinement dans le minéral.

L'esprit étant la lumière du cœur et l'âme - le rêve de l'esprit, l'amour serait le don de projeter ses ombres sur la vie, même endormie. *L'amour est le réveil de l'âme* - Pouchkine - *Душе настало пробуждение : любовь*.

Je suis de ces âmes, que les femmes disent aimer, et qu'elles ne reconnaissent jamais, quand elles les rencontrent - F.Pessõa. Comment, sans la faiblesse de leurs yeux ici-bas, je préserverais la hauteur des rencontres inavouées la-haut ?

L'âme seule découvre des couleurs dans les sons et des sons - dans les couleurs. Qu'elle trouve surtout près des bonnes lèvres. *Ce n'est pas avec les yeux, que tu aimeras les couleurs, ni avec les oreilles - les sons, ni avec tes lèvres - d'autres lèvres ; tu aimeras avec ton âme* - M.Tsvétaeva - *Не любите красок - глазами, звуков - ушами, губ губами, любите всей душой*.

Le Bien n'est qu'un appel passif de l'amour ; l'amour, comme le beau, a pour organe - l'âme fière, tandis que le Bien loge dans le cœur chétif. Rien de commun, en revanche, entre le Bien et le beau : le beau a aussi bien sa source que ses effets, pleins de grandeur et de puissance, tandis que le Bien n'a qu'une source, vouée à la faiblesse et à l'inabouti. Et Plotin : *Le*

Bien est l'au-delà et la source du Beau - ignore, que l'au-delà du Beau est l'esprit et sa source – l'âme.

Faire le Bien pour l'amour de Dieu ? - mais les hommes n'aiment que Sa face visible, ils n'écoutent pas Sa voix inaudible et irrésistible, la voix du Bien. On ne peut aimer que l'invisible ou l'illisible, ces belles ruines de l'âme (*Il n'y a dans le visible que les ruines de l'esprit* – M.Merleau-Ponty), mais on ne s'intéresse plus qu'à ce qu'on voit ou lit. On fait le bien par *indifférence*.

L'état de compassion est signe de maturité de l'âme. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est quelle en fut l'avant-dernière saison ? Le remords, l'angoisse, la toquade ? Et c'est ainsi que l'amour s'appellera pénitence, faiblesse ou force.

Je trouve plus de vie, d'étonnement, de mystère – dans un beau livre, que dans les hommes d'aujourd'hui, d'une transparence insupportable. Extinction de l'âme, coulée dans une raison en bronze. Même le ciel, on le découvre désormais non pas dans les yeux d'un homme amoureux, mais dans un livre : *Et, tel un livre parmi d'autres, tu trouveras le ciel, dans une âme dépeuplée* - A.Blok - *И небо - книгу между книг - найдешь в душе опустошённой*.

Celui qui n'a jamais lu l'amour dans les yeux d'une femme, peut-il chanter l'amour ? Peut-on chanter le sourire en oubliant la bouche ? Notre âme contient toutes les cordes de tout ce qui est beau en puissance, et elles peuvent résonner sans aucun contact avec la chose exaltée par le chant.

Toutes les passions logent assez nettement dans la cervelle avant de contaminer les mains, les pieds ou l'âme. Sauf l'amour. On ne sait jamais quelle cellule en serait frappée en premier. Face à lui, l'épiderme comme le

cœur deviennent poreux, se laissent envahir par ses émanations, éruptions, courants, souffles, caresses. La cervelle abdique, l'espoir enfantin se met à bouleverser, le hasard aveugle à prendre l'allure du destin, la belle liberté à perdre ses titres de noblesse, le mystère à portée des grenouilles à auréoler le quotidien.

Toute rencontre de deux êtres peut se réduire à la métaphore de l'unification d'arbres : pour les esprits, l'entente se ferait par les racines, pour les âmes – par les fleurs, pour les cœurs – par les cimes. Aux hommes de science on ne demandera pas *le degré d'amour, avec lequel ils regardent leurs arbres* - Dostoïevsky - *степени любви, с которою они смотрели на деревья*, puisque le scientifique lève rarement son regard, familier surtout des feuilles de ce jour.

En matière de beauté, les yeux d'un amoureux s'arrangent, pour constater ce que le cœur arbitraire décrète. Ils s'accommodent aussi bien de la naturelle démocratie de la tête que de l'autocratie artificielle du cœur. Et au lieu d'aimer ce qui est beau, on crée le beau de ce qu'on aime.

Le mystère est présent aussi bien dans l'être du réel que dans le *devenir* - devenir soit de l'inertie algorithmique (voulue par Dieu, sous forme de science ou d'apprentissage), soit de la création (artistique ou sentimentale). L'invention inspirée paraît se rapprocher davantage du fond du réel que de la représentation rigoureuse ; l'invention, c'est l'imagination non maîtrisée par la volonté ; et quand la poésie anime l'imagination, c'est le beau se fusionnant avec le bon et produisant l'amour, cette poésie de l'imagination. La poésie de l'intellect (Valéry), c'est également de l'invention heureuse. Aimer, c'est s'arracher à l'inertie de la cervelle et se laisser guider par l'invention du cœur. *L'amour est une espèce de poésie* - Platon.

Le vrai est soumis aux caprices profonds des langages ; le Bien extrême remplit l'ampleur de l'amour ; le beau culmine dans la hauteur de la musique. Et c'est tout naturellement que ce bouquet se forme dans le poète, cet éternel amoureux : *Le centre du monde se trouve dans le cœur du poète* – H.Heine - *Das Herz des Dichters ist der Mittelpunkt der Welt.*

Tout grand écrit naît d'une ivresse, ivresse des choses, des idées, des mots ; mais le plus grand secret consiste à savoir s'enfiévrer de soi-même. Ce beau conseil d'Horace : *tu ne planteras aucun arbre austère avant la vigne sacrée* - *Nullam sacra vite prius severis arborem !*

Tout amour se réduit à la caresse, et non seulement l'amour, puisque le seul point commun entre le beau, le bon et le vrai semble être la caresse, qu'éprouvent mes sens esthétique, éthique ou intellectuel. Dieu, visiblement, en fut tellement obsédé, que même ma peau en porte des conséquences.

Comme dans tous les métiers, pour exercer le *bien* ou le *beau*, les diplômes aident : une licence dans la vie délivrée par la faculté de l'*amour*, une maîtrise de la vie, que délivre l'école de la *vérité*.

L'amour, comme la vie, comprend la partie banale du *pourquoi* du bon et la partie créatrice du *comment* du beau. La sagesse consiste à aimer la rose sans *pourquoi* (S.Angélu), tout en vivant les *épinés domestiques* (Montaigne) sans *comment*. Réduire la vie ou l'amour – à l'art.

La grande utopie amoureuse : faire de l'amour - contenu et beauté de la vie. Mais en embellissant tout ce qu'il touche, l'amour tarit en couleurs intérieures. L'amour est tout d'interrogations, tandis que tout contenu, dans la vie, ne consiste qu'en réponses.

Ce qui est éternel - l'amour, la beauté, la vie - ne l'est que tant que cela dure. L'éternité n'est qu'une contrainte ; quand elle est finie, on peut se consacrer au secondaire, aux fins. Aimer, c'est ne pas voir les fins et vivre de recommencements.

L'excellence dans le beau semble incompatible avec l'excellence dans le bon : l'amour a plus de chances de faire de moi une crapule, vautrée dans le mensonge, qu'un chevalier, poursuivant le noble et épris du vrai.

Face à un étranger, on cache ses plus beaux sentiments et exhibe les minables, qu'on n'éprouve même pas. Des tricheries courtoises, la pudeur féminine et la ruse masculine.

Comme le Bien se profane dans toute tentative de le traduire en actes, l'amour s'abaisse dans tout récit de ses pérégrinations. *Dans l'amour parfait on vit la plus belle des frustrations – l'impossibilité de l'exprimer – Ch.Chaplin - Perfect love is the most beautiful of all frustrations because it is more than one can express.*

N'en déplaise à la fatuité des hommes du monde, les plus beaux chants furent composés par ceux que n'aura inspiré aucune muse. Pire, la présence d'inspiratrices fait souvent pencher les palettes vers des recettes de cuisine et de vaines lumières. Les *présence de* ou *grâce à* deviennent des buts banals ; les *absence de* et *malgré* restent contraintes vitales.

Touché par l'amour, tout homme devient poète – Platon. Beaucoup de beaux messages se transmettaient jadis sur le mode d'attouchement ; aujourd'hui, seul l'amour s'y prête et encore. Le devoir social et familial s'y substitue désormais et interpelle les hommes, éveille leur sens des responsabilités, fait vérifier et comparer leurs comptes en banques ; et ils ne cessent pas d'être comptables, même devant Monsieur le Maire.

Il faut au feu - des aliments purs ; des matières indignes monte la fumée, et nous empêche de renaître des cendres. *S'il n'est pas alimenté, l'amour, comme le feu, s'éteint* - M.Lermontov - *Любовь, как огонь, - без пищи гаснет*. D'autre part, il faudrait s'inspirer d'un autre élément, de l'eau : l'amour est une soif, dont on meurt, à la fois heureux et malheureux, près de la fontaine des sources. D'après Aphrodite et Narcisse, l'amour et la beauté sont anadyomènes.

L'amour se réduit à l'une des trois choses : la beauté, l'abnégation ou l'action - L.Tolstoï - *Есть три рода любви : красивая, самоотверженная и деятельная*. On peut y être heureux, respectivement, tout seul, à deux, dans la projection vers un troisième. Toute symétrie gâchant l'amour, c'est le premier qui est le plus authentique.

L'amour n'est beau que par ce qu'il embellit – Flaubert. C'est pourquoi il est plus proche du paysagiste que du portraitiste. Dès qu'il pose ses yeux sur lui-même, il ne dépeint que des autoportraits sans vie, car la vie s'arrête autour de l'amoureux.

Dans l'amour, il faut craindre le passé que, soudain, on apprenne à lire – M.Proust. Car il est le plus beau – illisible ! Aimer, c'est oublier les alphabets. L'amour n'a pas d'avenir, mais il peut se conjuguer au présent moins-que-parfait et subir le passé inconditionnel.

Tant de beaux mouvements se prouvent par la fuite. Le plus court chemin n'est pas toujours le plus haut. *La sincérité du sentiment est dans l'allégorie* - B.Pasternak - *Прямая речь чувства иносказательна*.

Qu'on puisse, dans la solitude, continuer à aimer, à tendre vers le beau ou le bien, à tenir au vrai est une chose incompréhensible, divine. Et

J.G.Fichte a tort partout : *pas de toi, pas de moi - ohne Du kein Ich* - disconvenant à mon matérialisme agreste ; *pas de moi, pas de toi* - disconvenant encore davantage à mon torve idéalisme.

Un constat, d'après mes multiples expériences : la peinture de nos douleurs, sa qualité et sa crédibilité, ne dépendent nullement de l'authenticité des vraies peines vécues par l'auteur ; dans le même ordre d'idées, les émois amoureux balbutiés par un garagiste ont plus de chances de m'émouvoir que les hystéries monotones des germanopratin. Les plus beaux tableaux s'inventent ; la représentation l'emportera toujours sur la reproduction.

Le soi connu nous donne de l'ampleur ; le soi inconnu, lui, se décompose sur l'axe vertical : la profondeur de ce dont nous sommes porteurs et la hauteur de ce vers quoi nous nous sentons portés - nos dons, d'un côté, et nos passions, de l'autre. On nous respecte, ou tombe amoureux de nous, à cause de ce que nous portons - notre talent, notre beauté, notre rayonnement, mais on se sent heureux de vivre à côté de nous - à cause de nos palpitations silencieuses, ou de nos ombres, face à la lumière du bien, du bon, du vrai.

Les pauvres en esprit et riches de cœur ne comptent que sur une foi. L'amour est une foi ; la vie - une hérésie, une superstition, un choix (*hérésie* = choix !). Aimer signifie ne rien attendre ; vivre - prévoir. L'amour n'est souvent qu'une parabole, que la vie prend à la lettre, pour s'en rire.

On peut prouver sa noblesse aussi bien en étant maître *de* son cœur qu'en triomphant *par* lui : *nobles rêveurs, nobles dompteurs des rêves* - O.Spengler - *edle Träumer und edle Bezwinger der Träume*. La noblesse est la forme du devenir formant le fond de l'être.

Cœur comme matière exige beaucoup d'impassibilité. Cœur comme outil n'est utilisable qu'en et par pulsions.

Tout amour, au début, est amour de l'inaccessible, et le stratagème le plus subtile consiste à éloigner ce qui, dans ton amour, se mettrait à portée de ta main, ton cœur t'en remerciera. *Tu dois toujours vivre en amoureux de quelque chose, qui te soit inaccessible. À force de tendre vers le haut, on devient plus grand* – M.Gorky - *Нужно жить всегда влюблённым во что-нибудь недоступное тебе. Человек становится выше ростом от того, что тянется вверх.* Mais c'est l'attraction de la platitude, accessible et sans amour, qui rendit les hommes mesquins et aptères. L'amoureux du haut est idolâtre ; l'amoureux du plat devient grisâtre.

Toute passion, tout rêve, finit, tôt ou tard, par être rejoint par la raison condescendante. L'amour paraît être le sentiment livrant la résistance la plus longue à ce compromis. *Plus la raison l'attaque, et plus il se roidit ; plus elle l'intimide et plus il s'enhardit* - P.Corneille - et tout cela pour finir par capituler devant un cœur sans raison.

La tête peut bien forcer la main à se serrer contre le cœur, frapper le front ou remplir la bouche, elle ne peut pas lui apprendre l'art des caresses.

Une honte m'inonde, chaque fois que je trouve trop de douceur dans ma voix ; l'écriture en contre-point du sentiment semble être la plus noble. La rudesse, plus que la mollesse, doit animer la voix d'ange. *Le diable, visant le cœur, n'a pas dans son carquois de flèche plus sûre que la voix douce* – G.Byron - *The devil hath not, in all his quiver's choice, an arrow for the heart like a sweet voice.* Le diable est indifférent ; c'est l'ange qui doit être fanatique.

L'heureuse imprécision des flèches d'amour, chez l'homme d'antan : souvent il touchait un cœur de femme, tout en visant plus bas. Aujourd'hui, ces flèches devinrent immanquables : elles visent plus haut et ne touchent que la tête racoleuse de femme, où déménagea son cœur cachottier.

L'amour fixe, comme l'idée fixe, ne vaut rien ; l'imagination et le regard doivent réinventer leurs objets, ce qui ferait que ceux-ci ne seraient plus les mêmes, le jour des grandes secousses. *Celui qui n'a pu aimer plus d'une personne n'en a point aimé du tout* - Sénèque - *Ne unum quidem nimis amavit qui plus quam unum amare non potuit*. Il confiait les trajectoires de son amour aux pieds, aux cerveaux ou aux bras, au lieu des cœurs, des yeux ou des rêves. L'amour est soif, qui n'est bonne que près de sa source, toujours recommencée.

La sagesse apprend à relier des instants isolés ; la passion fait aimer l'intermittence et la brisure. *La sagesse fait durer, les passions font vivre* - N.Chamfort. Elles nous préparent une nouvelle liberté des yeux ou une nouvelle servitude du cœur.

Notre cœur est une lyre, où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs - Chateaubriand. J'ai beau, ensuite, m'imaginer chef d'orchestre ; il me manqueront toujours des instruments du soupir solo, que ne rend aucune joie chorale.

La bizarrerie du français fait, que le même mot - la honte - s'applique à Ève et à Judas, à la volupté naissante et à un bien à l'agonie ; la honte entretient le besoin d'aimer et le besoin d'être bon ; elle pointe des lieux d'un fragile bonheur : *Le besoin d'aimer - suprême Bien et félicité suprême* - Kierkegaard.

L'amour, comme mon soi inconnu, le bien, le bonheur ou Dieu, s'impose comme une pure présence-absence, sans que je puisse manipuler la distance qui m'en sépare ou y ajouter mes propres couleurs. *Ce que tu cherches ou ce que tu fuis ne saurait être du bonheur* - M.Lermontov - *Он счастья не ищет и не от счастья бежит*. Le peindre est le recréer.

Le plus convaincant des discours sur le bien est celui, où la bienfaisance est absente. La seule exception est l'amour, qui est peut-être le seul bien, traduisible en actes : parler d'amour sans amoureux est ridicule. Dieu est peut-être le Bien, Il n'est certainement pas l'Amour, puisqu'Il est inexistant.

Il suffit d'être intelligent, pour comprendre que l'action ne parvient jamais à traduire un élan du Bien. Pour comprendre qu'un élan d'amour aboutit aux actes muets, décousus ou aléatoires, il faudrait, en plus, une dose d'honnêteté ou d'ironie. La vie de celui (W.Wordsworth), pour qui *la plus belle page de la vie – les actions dictées par l'amour et le Bien - the best portion of life are acts of kindness and love* – doit n'avoir été qu'un malentendu.

Le rêve accueille le bien et l'amour et fait de nous un ange ; l'action, pour faire le bien ou protéger l'amour, réveille en nous la bête. *Tantôt porté vers le bien, une effusion d'amour, qui fait de la souffrance l'objet même du désir, tantôt tourmenté du goût mystérieux de l'avilissement, de la délectation au goût de cendre* – G.Bernanos.

Je cherche des matières sans forme, et je tombe sur l'océan, le bien, l'amour. Et je comprends, pourquoi l'art, cette alchimie imaginaire de l'inimaginable, cette mise en forme de ce qui est sans forme, s'y attarde si souvent.

Le Bien et le mal sont des contraintes, la congénitale : l'écoute de la voix divine de l'amour, et la fatale : le suivi de la voie humaine de l'action. Personne n'y échappe.

Ce qui, matériellement, existe aurait dû se confier à la technique et à la routine ; l'art créateur, lui, aurait dû s'attarder surtout sur ce qui n'existe pas : Dieu, l'amour, le Bien – bref, la musique éphémère défiant le bruit du réel. Et alors on comprendrait Baudelaire : *Le Bien est toujours le produit d'un art.*

Qu'est-ce qui nous autorise d'aller au-delà du Bien ? *L'amour contre la morale* – Nietzsche - *agapé gegen ethos*. C'est la même chose qui pousse le philosophe à se moquer du savoir et le poète à dépasser les formes – l'intensité de leurs messages ! L'intensité égalise les extrémités axiales ; en partant de la bonne, elle rejoint la mauvaise, par un retour en puissance, elle les rend les *mêmes* !

L'amour fuit les preuves et les développements ; il veut réduire à la forme de maximes caressantes tout le fond écrasant de la vie ; la caresse, que la main lascive ou le verbe furtif m'offrent, c'est une maxime d'un bien suspendu. *Laisse-moi l'aphorisme ; j'attends l'arbre et l'amour* – Valéry.

L'amour est la seule manifestation palpable du bien ; mais si le bien répugne à l'action et ne se donne qu'au rêve, l'amour a son action, qui s'appelle caresse. L'amour divin, semble-t-il, en est dépourvu : *Pour imiter l'amour divin, il faut aussi ne jamais faire appel à l'action* – Platon.

Aimer charnellement le corps et spirituellement l'esprit - est banal et improductif ; il faudrait aimer charnellement l'esprit et spirituellement le corps, ce qui élève et l'esprit et le corps. Surtout si l'on croit, que *entre le*

pénis et les mathématiques, il n'existe rien ! C'est le vide ! - F.Céline.
Alterner les hauts et les bas : *Tu es ardent dans le glacial, glacial dans l'ardent* - Cicéron - *In re frigidissima cales, in ferventissima friges*. Entre deux éléments, l'eau et le feu, il faut choisir : *L'esprit n'est pas un récipient à remplir, mais un feu à entretenir* - Plutarque.

La volupté nous conduit au seuil de la chute, et l'esprit en crée la hauteur ou nous munit d'ailes. *La spiritualisation de la sensualité s'appelle amour* - Nietzsche - *Die Vergeistigung der Sinnlichkeit heißt Liebe*. La spiritualité est créatrice d'images soudaines, indéchiffrables et éclatantes, en sursaut ou en pointillé, dont se nourrit l'ombrageuse sensualité, adepte du continu.

Depuis Sénèque ou de Lenclos, on sait, que les passions donnent de l'esprit aux sots et rendent sots les hommes d'esprit. Mais, l'impassibilité est un égalisateur des cervelles encore plus efficace. La passion déchaîne la meute ou anime la solitude, l'impassibilité élève le troupeau et rabaisse la solitude.

Le parallèle est saisissant entre ce que le Verbe apporte à l'esprit et ce que la Caresse procure au corps ; mais le contre-point est encore plus fascinant, lorsque l'esprit s'incline devant la caresse ou le corps s'élançe après le verbe.

Dans la chute : *amore, more, ore, re* (*amour, mœurs, paroles, actes*) on dégringole non seulement en lettres et en esprit, mais aussi en hauteur. Surtout si l'on ne rebondit pas à temps en *clamore* (*hurler*).

Quand vous voyez un imbécile prêcher la solitude, vous pouvez être certain, qu'il est amoureux. Le vrai solitaire ne quitte sa tanière que pour aimer. Même l'amitié traduit l'attrait du troupeau, mais seul l'amour porte

deux solitudes ensemble, les rendant plus étoilées, sans les étioier. Pour être seuls, vivons amoureux !

L'amour s'associe bien aux trois symboles de la vie : au désert, à cause de ses mirages et de ses solitudes ; à l'arbre, à cause de ses saisons et de ses climats ; et surtout, à la montagne, à cause de ses paysages et de ses vertiges.

L'amour peuple ma solitude et me rend tellement seul dans la multitude. Ce qui me prépare à ma future angoisse : *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé* – A.Lamartine.

Je dis, que j'aime, lorsqu'un visage ou un son recréent pour moi un monde entier, plus lumineux, plus complet, plus palpitant, le seul destiné à me placer au centre. Ce monde naît dans un premier mouvement, dont on ne voit jamais la source. Et je me mets à lui consacrer mon dernier souffle, mes derniers secrets, mes derniers retranchements. On ne prouve sa liberté qu'en s'abandonnant à cet esclavage.

La vision est hors de moi, et l'audition – dedans. Ainsi, ce qui est le plus près de moi et réveille mes sentiments les plus intimes, c'est la musique. La souffrance et l'amour accompagnent la musique et doivent être plus près du Commencement que les choses, sans parler du verbe, ce venu de dernière minute. Dans l'écrit, il faut imposer la primauté de la musique et réduire au minimum la place des choses vues ou verbalisées.

La pensée, c'est le contenu pur, elle n'a pas de forme ; on ne peut pas lui rester fidèle en restant en contact avec elle ; il est idiot de dire, que *le style d'idées doit se mouler sur la pensée* - J.Benda. C'est aussi spirituel que d'inviter l'amour à s'inspirer du Code civil. La vie se moule-t-elle sur un squelette ?

Savoir bien raisonner n'apporte rien à la qualité de l'écriture. Apprendre à penser, avant de prendre la plume, c'est conseiller au peintre de se soumettre à la géométrie ou à l'amoureux de s'attarder sur l'anatomie.

La tragédie grecque et la tragédie shakespearienne comportent trop de cruautés ou de perfidies, ce sont des vaudevilles. La vraie tragédie, la tragédie optimiste, est celle de A.Tchékhov, où il n'y a ni bourreaux ni victimes, et la convulsion nostalgique est vécue par un amour, une jeunesse, un talent, un rêve, une grâce, soumis à la loi, terrible et fastidieuse, de la pesanteur et de la raison.

Ils opposent le Je créateur au Vous, ce qui les jette dans le Nous, aussi commun et grégaire. Le Je ne doit pas compter sur la négation ; il doit être motivé par un Tu inspirateur, fraternel ou amoureux, pour mettre le Je enthousiaste face à l'oreille la plus complice, celle de Dieu.

Le style doit être comme un vernis transparent : il ne doit pas altérer les couleurs, ou les faits et pensées, sur lesquels il est placé – Stendhal. Qu'est-ce qu'altérer le néant ? Le style, comme le bon Dieu, aime des matériaux inexistants, pour cacher les meilleures sources. La passion colle au style ; c'est elle qui tient la vraie palette (le monde, et ses faits, sont gris) : *La passion peint de ses couleurs tout ce qu'elle touche* - B.Gracián - *La pasión tiñe con sus propios colores todo lo que toca.*

Le racisme des formes poétiques se concilie difficilement avec le métissage des fonds. *La poésie est le penchant pour la vie et pour la femme, dans ce qu'elles ont de pur-sang* - B.Pasternak - *Поэзия посвящена слушанию жизни и женщины в глубочайшей их первопродности.* Le pur-sang relève du mystère ; le quarteron le brise en problème ; et les sans-pedigree se banalisent en solutions. Dans la vie

et dans la femme, entendre la musique primordiale, à travers le bruit et le papotage difforme, - est une tâche du poète.

La souveraineté sans royaume est comme le sacré sans temple ou l'amour sans possession. *La souveraineté de l'art est une valeur, qui ne s'évalue pas* – R.Char. Toute évaluation résulte en substitutions, mais dans l'art, c'est la formule même qui porte la valeur.

La poésie est donc un désir réussi de figer l'émotion première. La poésie est l'art de faire durer une intensité première et initiatique. *Le poème est un amour réalisé d'un désir demeuré désir* – R.Char.

Le corps désiré par le poète est le mot. Et sa noblesse est sa meilleure caresse. *L'extase poétique du langage correspond à la phase libertine d'une sexualité sans reproduction* - J.Baudrillard.

Puisqu'il faut agir, l'homme libre devrait en choisir la seule forme, qui en fasse oublier le fond, - aimer ! - *Les tyrans prétendent agir au nom de l'amour* - La Rochefoucauld - et ils finissent par ramener la forme haute et le fond même - à la platitude.

La création, la contemplation, l'ascèse sont des états enviables de l'homme évolué. L'homme, là-dedans, est un matériau comme une pierre, une merveille comme une vache, une impossibilité comme Dieu. Être sous-développé : quand, en même temps que moi-même, l'univers entier pourrit, se décompose, perd son sens.

Si un bonheur s'apprête à habiter des hauteurs, n'oublie pas, qu'il n'y a, là-haut, que disharmonie, silence et avalanches.

Il y a, autour, tant d'esclaves libérés et si peu d'hommes libres acceptant une tyrannie captivante, despotique et douce.

La vraie connaissance de soi consiste à savoir creuser dans les motifs de nos gestes jusqu'à en mettre à nu le fond honteux. *Il est difficile d'être bon, quand on est clairvoyant* - J.Renard - toutefois, la difficulté est dans le *faire* et non pas dans l'*être*. Celui qui s'ignore et vit de son épiderme, c'est bien l'amoureux : *Il est facile d'être bon, quand on est amoureux* - C.Pavese - *E facile di essere buono, se sei amoroso*.

Commise sans témoins, l'action aurait été aussi respectable que le rêve. Mais les hommes sont partout, pour dater et nommer mon geste et étouffent ainsi mes aveux ou mes prières. Je peux aimer et rêver parmi les hommes, sans être avec eux, je ne peux agir qu'avec eux, d'après leurs règles. L'action est un exil de plus, l'exil auprès des hommes.

Pour le sot, la valeur de tous, y compris la sienne, se réduit aux actes. Seul Narcisse aime dans son visage ce qui n'est qu'en puissance et déteste ce qui est en actes.

Le vrai amour de l'action détourne du vrai - [St Augustin](#) - *Vero amor actionis avertit a vero*. La feinte indifférence ne m'en approche pas non plus, mais donne à mon rêve une chance de rester non-entaché d'actions. *La nostalgie d'une époque, où toutes les idées étaient encore intactes, où elles n'étaient pas devenues de sanglantes réalités* - R.Gary. Seulement, ce n'est pas le rouge, mais bien le gris, qui domine au-delà du bleu des rêves.

L'homme est né pour l'action, comme le feu tend en haut et la pierre en bas - Voltaire. L'action est toujours du côté des pierres qui roulent, ce qui pousse les porteurs d'un feu intérieur à s'accrocher à l'inaction, même

sous la forme de l'action absurde et symbolique de Sisyphe : que tes yeux se baissent ; que ton regard reste tendu vers le haut.

Je cultive la haine de l'action comme une fleur de serre – F.Pessoa. Je préfère cultiver, en plein air, un arbre d'inaction amoureuse, dont l'ombre suffise pour y enterrer l'action haineuse.

Il y a peu de voisinages aussi incompatibles que celui de l'amour et de l'ironie. C'est pourquoi l'amour heureux, c'est-à-dire aveugle, survit mieux chez la gent grave. L'ironie égalise, et l'amour vit de chutes ou d'envolées. Ironiquement on s'avoue vaincu, et l'amour conquérant est porté par une vision de nimbes.

La passivité et la passion se rapprochent non seulement par un renvoi commun à la souffrance (*patio*), mais par l'égale opposition à l'inertie. Pour ne pas résulter des forces étrangères, je les équilibre par ma passion, avant de m'envoler vers ma passivité.

Le malheur est corrosif, il pénètre partout et imprime à tout le ton dolent et éploré. Le bonheur se concentre dans un seul endroit, celui qui est frappé par lui et laisse le reste sans parole.

Les dictionnaires du malheur sont inépuisables, mais le traduisent en langues étrangères. Rien n'est plus pauvre en paroles que le bonheur, mais c'est bien dans sa voix que j'entends mes idiomes.

Les passions rapprochent le sage de l'ange et le sot - de la bête ; rien de plus radical pour les amortir que l'action que, donc, le premier doit fuir et le second - cultiver : *ce n'est point la pensée qui nous délivre des passions, mais c'est plutôt l'action* - Alain.

L'agir est pardonnable ou respectable, si je reconnais d'en ignorer les ressorts et les portées. *Je ferai dans l'ignorance de ce que je fais, de qui je suis, d'où je suis, de si je suis* - S.Beckett. Cette ignorance peut être étoilée, même si j'élargis le cercle au-delà de l'agir, pour englober le penser, l'écrire, l'aimer. Et je finirai par me dire que notre soi inconnu est au centre de tout ce qui est sacré, mais sa circonférence ne se dessine nulle part.

L'amour peut tout toucher et tout éclairer, tant qu'il n'est ni poing ni chandelle. *Protecteur de paresse, Amour sied aux oisifs* - Parménide. Celui qui en attend des certitudes lumineuses risque de se retrouver en pleine grisaille : *Ô étoile, ô mon étoile fidèle, quand est-ce que tu me donneras un rendez-vous moins éphémère, loin de tout, dans la région de tes clartés durables ?* - L.Visconti - *O stella, o fedele stella, quando ti deciderai a darmi un appuntamento meno effimero, lontano da tutto, nella tua regione di perenne certezza ?*.

Béni soit celui dont l'amour est assez irréel et immobile, pour ne pas se laisser entraîner par les courants du réel et du désamour, qui le guettent ensemble au matin de la vie. Que l'exil vespéral soit mon éternelle patrie, où je rêverai d'éternels voyages : *Nombreux sont ceux qui cherchent dans l'amour une patrie éternelle ; d'autres, rares, - un éternel voyage* - W.Benjamin - *In einer Liebe suchen die meisten ewige Heimat. Andere, sehr wenige aber, das ewige Reisen.*

Jeter bas l'existence laidement accumulée et retrouver le regard, qui l'aima assez à son début, pour en étaler le fondement - R.Char. En renonçant au poids des pas accumulés, un bon regard n'étale pas les fondements du début et de la fin (du premier et du dernier pas, qui ne sont jamais à nous), il les rehausse. Trois voies libèrent de l'épaisseur : la profondeur (la maîtrise), l'étendue (le savoir), la hauteur (le regard).

L'existence est attachement aux concepts ; elle ne serait une honte (Cioran) que si les points d'attache sont fixes ou communs ; la philosophie, n'en est-elle pas la recherche, elle, qui *n'a de points d'attache ni dans le ciel ni sur la terre* - Kant - *ihre Begründung weder im Himmel, noch auf der Erde nehmen kann* ; le plus bel universel s'appuie sur l'inexistantiel.

En cherchant à rapprocher un amour affectif d'un amour effectif, on les rend tous les deux défectifs. Le premier se met à ne se décliner qu'à l'instrumental, le second à ne plus se conjuguer qu'au présent.

Le volume du bonheur promis est le même pour tous. La platitude ou la bassesse des joies permettent de s'agripper à la vaste terre. Ces joies sont larges et molles et amortissent les écueils, qui menacent nos pieds. Mais si des ailes sont données à la joie, les pieds quitteront la terre, et la vie aptère s'éloignera avec tout le fardeau des désirs déracinés. *Être né avec des ailes est le meilleur des dons de la terre* - Aristophane.

Ni l'art ni le savoir ni la puissance n'arrivent à libérer la vie de son accompagnement d'absurdité ou d'angoisse. Même le livre, qui réunit ces trois grandes illusions, finit par se lézarder ou s'écrouler. Seul l'amour réussit à préserver un semblant de consolation ou satisfaction. Ç'aurait dû être une grande victoire du Christianisme sur l'Antiquité. Mais seules les défaites apportent de la durée à ce qui est noble.

L'éloignement, en unités du palpable, d'un être cher est cette belle indétermination, qui laisse notre imaginaire, et non pas nos calculatrices, chercher le cadre pour ce qui est derrière le visage.

Plus que dans l'intelligence, plus que dans le pouvoir, plus que dans l'art du jeu - c'est dans ma faculté de caresser - par la main, le mot ou le

regard - que je place mon amour-propre suraigu. Si ma caresse n'est recherchée par personne, rien ne me sauvera de la paralysante honte.

Plus subtile est la nature de l'homme, plus incoercible est son sens vital, face à la pression des vicissitudes, et plus docile, face aux passions.

Deux déviations de la passion : idéal (système, école, tribu) ou geste (pouvoir, gloire, paix).

Pour porter des fruits il faut quitter la saison des fleurs. C'est aussi vrai que la parabole du grain qui meurt. Ne pas confondre le grain et la paille. Le feu, qui se propage, ou le feu d'artifice d'une naissance.

Une tendresse pudiquement retenue a une étrange propension à tourner en un sarcasme cynique. Quel ironique déchiffrera ta bile ?

Être poète, c'est être amoureux ; mais la poésie procède par phylogenèse, en quittant l'espace, et l'amour, en quittant le temps, est ontogénétique. Les prosateurs consolident, les poètes rendent impondérable. Aimer d'un poète, c'est se sculpter, ou sculpter ses divinités, être, au choix, Narcisse ou Pygmalion. *Les polissons sont "amoureux", mais les poètes sont idolâtres* - Baudelaire.

Le bonheur est la direction la plus plausible, où nous entraîne l'inertie de l'amour. Mais c'est aux tournants du malheur que nous vivons sa liberté. Qu'est-ce que la liberté ? - la conscience maîtrisée d'échapper à l'inertie, quel que soit le nombre des possibilités, qui s'offrent à nous.

C'est dans un mélange de simplicité et de mystère, d'abandon et de fanatisme, qu'on finit, dans l'amour, par aimer et ses douleurs et ses joies, qui s'alternent et se substituent, sans qu'on sache où est la ligne de fuite.

Plus on accumule ses brûlures, mieux on goûte à ses douceurs. L'inverse, hélas, est aussi vrai : *De mon désir je brûle ; d'où vient l'atroce feu des pleurs ?* - Pétrarque - *S'a mia voglia ardo ; ond'è 'l pianto e tormento ?*

Sur dix tentatives de parler de *choses tendres*, neuf laissent derrière elles la honteuse imperfection, photographique ou langagière, qui m'oblige à ne plus chanter que la fonction et non les exploits des organes (*Non seulement aimer, mais être l'amour* - Angélus - *Wir sollen nicht nur lieben, sondern die Liebe sein*). De même, la pudeur sexuelle se sauve vers l'ambigüe poésie. L'amour est le seul nom, dans lequel s'entendent merveilleusement les trois verbes irréconciliables : l'avoir, l'être, le faire.

Savoir s'absenter, l'un de l'autre, en amour, est plus judicieux que savoir se retrouver. Les yeux bien accommodés trouvent ce dernier chemin, les yeux en proie au vertige des promesses - le premier.

Surproduction de bile à usage interne, surproduction d'amour à destination externe, leur non-sollicitation, leurs coupes respectives pleines, leur mélange inutilisable, pour ulcérer les douceâtres ou éteindre les soifs des doux et ne pouvant servir que d'encre sympathique.

Pour se savoir fort, la connaissance la plus utile est de se savoir aimé. L'ignorance la plus utile est d'ignorer pourquoi on n'est pas aimé. Socrate s'y connaissait : *Je ne sais rien d'autre que les choses de l'amour.*

On ne peut aimer que l'objet, dont on ignore le véritable fond, et dont la forme séduit inconditionnellement, aimer en amateur, crédule et enthousiaste. Dès qu'on commence à maîtriser le fond, on devient un professionnel, rigoureux et raseur. Tenir à la maîtrise de la forme, notre meilleure chance d'entretenir un regard vibrant. Dilettante du fond, expert de la forme.

Une dose d'horreur peut donner du piquant à l'amour, comme une certaine élégance donne du sel à l'exécration.

Qu'est-ce qu'une vraie imagination ? - l'art de me convaincre, à tout instant, que je suis amoureux ou héroïque ! C'est à dire - philosophe : *Je vois dans la philosophie un moyen de rétablir les droits de l'héroïsme* - A.Badiou.

J'aime, tant que je garde l'image de l'être aimé - dans un lointain hors de ma vue, et si cet être s'approche trop près, je risque d'en perdre l'image véritable. Je devrais aimer par des coups d'ailes, sans mettre le pied ou les yeux sur terre.

L'amour, l'irréfutable, craint le continu et la lumière persistante ; il survit par éclairs, par éclats, retrouvant la fraîcheur des images dans des ténèbres ; toutes ses apparitions sont des renaissances ; et peu importe leur fréquence : *Il faudrait aimer rarement, pour aimer beaucoup* - A.Camus - est une mauvaise piste - il faudrait aimer *discrètement* !

J'aime, tant qu'au créer ne se substituent ni le bâtir ni le construire, tant que l'élan de la forme me préserve du contact avec le fond.

Pour faire de leur compagne un ange, les uns s'attellent à cultiver un paradis, les autres s'y fauillent en tant que serpents, les troisièmes se contentent d'y entretenir un arbre. Les actifs, les lascifs, les créatifs. Mais c'est le prix des pommes qui détermine aujourd'hui les choix de l'ange et le mute définitivement en bête, à côté des spéculatifs.

Se dire, sobrement, qu'aucune possession, en amour, n'est envisageable, et se griser, ensuite, en faisant mystère ou fantôme de ce qu'on aime - le

contraire de La Rochefoucauld : *L'amour n'est qu'une envie de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères.*

Le culte de la caresse, c'est préférer l'appel obscur de la faiblesse à l'obligation criarde de la force, la maîtrise - à la possession, l'invisible - à l'évident. Caresser une peau, une image ou une pensée, c'est maîtriser, en s'abandonnant, en ne se saisissant de rien.

La dimension temporelle va de pair avec l'horizontalité, jusque dans la platitude ; parier sur la durée, c'est condamner tout séjour dans la hauteur, dont la seule mesure est l'intensité hors temps ; l'amour est une hauteur, et lorsque le temps s'y faufile, l'écroulement est inéluctable ; ce n'est pas de l'inconstance qu'il faut se lamenter, mais de notre incapacité de rester immobiles dans le temps. D'ailleurs, l'autre nom de la hauteur serait - espace libéré du temps.

Dans une caresse peu importe son objet - épiderme, amour-propre ou talent - on suspend son vol, on vit de la tension de sa corde et l'on oublie sa cible, on est atteint, comblé par le fragment de ce qui reste incompréhensible, poétique : *Nous ne pouvons recevoir des impulsions de poésie qu'à travers des fragments* - G.Bachelard.

Je ne connais pas à l'amour de talents de prestidigitateur ou de guérisseur ; il est une divinité païenne, divinité créatrice et nullement salvatrice, aimant le temple vide, l'autel ardent et le sacrifice vital. *Notre amour ne peut se maintenir que par des sacrifices* - Beethoven - *Kann unsere Liebe anders bestehen als durch Aufopferungen* - la fidélité permet de tenir des promesses, mais c'est le sacrifice qui permet d'entretenir la flamme.

L'horizontalité socio-économique devint la seule dimension, dans laquelle évoluent les passions des hommes ; la verticalité de la vie s'articule autour de la profondeur de la réalité et de la hauteur du rêve, mais l'homme prosaïque veut abaisser le rêve, en le rapprochant de la réalité, tandis que le poète, c'est à dire l'amoureux, découvre du rêve en tout point réel, autour de l'être aimé, - des sublimations mystérieuses et immédiates.

Si la raison se tait, l'amour devient bavard ; quand celui-ci veut parler, la raison devrait lui dire de se taire. Dès que l'amour parle, ce n'est plus l'amour, hélas, qui parle... Il doit prêter sa voix, pas ses mots (qu'il n'a pas !). Son silence, ce sont ses caresses : *Le baiser est la plus sûre façon de se taire en disant tout* - G.Maupassant.

Trois hypostases, à hiérarchie variable, nous résumant : celui qui crée, celui qui connaît et celui qui aime. Leur fusion (l'ambition des sots) n'a aucun sens, bien que même Nietzsche succombe à l'illusion : *Toute création est l'envoi de messages : tout y est un - ce qui connaît, ce qui crée, ce qui aime - Alles Schaffen ist Mitteilen. Der Erkennende, der Schaffende, der Liebende sind Eins*. L'illusion vient de la fausse association du philosophe avec la connaissance et du saint - avec l'amour (*Le philosophe, l'artiste, le saint - c'est tout un* - Heidegger - *Der Philosoph, der Künstler, der Heilige - Eins*), tandis qu'ils n'en sont que chantres, sans être ni savants ni amoureux ; réunis, ils forment un poète. Les connaissances – contraintes négatives, l'amour – positives. La création – chemin.

L'amour, c'est la soif artificielle naissant à la vue d'une fontaine artificielle, prête à jaillir, et qu'on découvre dans les yeux, dans la voix, dans la peau de l'être aimé. Entretenir la soif auprès de la fontaine, le premier souci de

l'amoureux : la *soif s'éteint en un manque plus vaste* - H.Melville - *thirst is slaked in larger dearth.*

Le sentiment n'est vivant qu'immobile, tant qu'une roulade parfumée en émane. Lorsqu'il se frétille, on ne sait jamais quelles ailes le portent. La joie de l'essaim est prise aux adieux d'une fleur.

Le secret de la réussite, réelle et banale, c'est le suivi, l'enchaînement, la durée ; seuls les amoureux, c'est à dire des poètes, baignés par la défaite, imaginaire et glorieuse, ne s'attachent qu'à l'instant ou à l'éternité.

De la ponctuation dans l'amour : ouvert par un point d'interrogation chancelant, il serait consolidé par un deux-points prometteur, préparant l'enchaînement de ses bienfaits, séparés par de joyeuses virgules, tandis que *il n'y a dans l'amour que des points d'exclamation, de suspension, de fin* - Don Aminado - *В любви есть три знака препинания : восклицательный, многоточие и точка.*

L'amour, qui est éternel tant qu'il dure, peut être comparé avec le parcours des dieux : *Les Dieux furent immortels* - S.Lec.

Le regard de l'homme amoureux lui fait découvrir la hauteur et les ailes, et les yeux de la femme amoureuse y créent une profondeur et un souffle. *Des anges et de l'air la pureté première, de l'homme et de la femme ainsi l'amour diffère* - J.Donne - *As is twixt Aire and Angells puritie, 'twixt womens love, and mens, will ever bee.* On n'approche le sublime qu'en se faisant invisible, en s'absentant ou en rougissant. Il n'y a pas d'ascension, l'air n'y est propice qu'aux chutes. La pureté est la faculté de voir, les yeux fermés. Les larmes sont à l'origine de la première pureté ; au bout de la seconde, se tient la honte.

Le bonheur n'est pas une neige blanche immaculée, même lui a besoin d'ironie, qui est blanchisseuse de la vie, voyante du rêve et berceuse des ambitions. L'ironie, nous sauvant des gestes pathétiques : *L'homme, qui va se pendre, court encore à son bonheur* - Pascal.

Quand les yeux amoureux sont là, fermés ou écarquillés, les caresses envoyées dans la pleine lumière valent les caresses soufflées par l'obscurité. *L'ombre est si belle, où m'attire ta main* - M.Desbordes-Valmore. Tant que l'amoureux suit la lumière invisible qui l'attire, l'ombre en reproduit les contours recherchés. Quand le cerveau se met à apporter des chandelles, l'ombre devient muette.

L'amour est à sa place dans la jungle des sentiments ou dans le désert des pensées. Mais, à force de chercher une domestication ou un apprivoisement, ce qui aurait dû être un aigle, ou au moins une chouette, s'avère poule ou dindon. On ne peut pas asservir le ciel - aux besoins de la terre ; en se fiant au ciel, on se libère. Descendu sur terre, le volatile rebelle se mue en reptile modèle.

Le doute ne fait pas grandir l'amour, mais il le rend plus irrationnel et fébrile ; la certitude le berce et le classe parmi les acquis. Aimer, c'est une passion sans but, la certitude en donne un, et par là le dégrade, en faisant de lui un problème à résoudre et non pas un mystère à vivre. Le doute ne lui donne que des contours enchanteurs et un fond en trompe-l'œil.

Pour savoir si j'existe toujours, être aimé apporte sans doute plus de doutes vertigineux qu'avoir cogité n'apporte de certitudes apaisantes.

Toute caresse, que ce soit par le mot, par le regard ou même par la main, est si facile à profaner : il suffit que le réel fasse irruption dans le

domaine, réservé exclusivement au rêve : *Ce monde trop réel est obscène*
- J.Baudrillard.

La figure de l'amour vit de métamorphoses : le romantisme le transfigure et la familiarité - défigure. Quand on en aura un portrait fidèle, il sera juste bon pour un boudoir ou pour une cuisine.

Pourquoi la flèche représente l'amour mieux que la corde tendue ? C'est ta corde, vibrante et sans prix, que Dieu l'espiègle met à l'épreuve. Laisse la flèche frissonnante, mais immobile, sur ton arc bandé, si tu ne veux pas la voir retomber, sans pointes ni empennages, à tes pieds impies et en paix. Étant donnée la flèche, l'amoureux serait, à la fois, l'arc et la cible (*zugleich Bogen der Ziele und Ziele von Pfeilen* - Rilke) ; il serait encore mieux inspiré de s'occuper surtout de la tension de sa corde.

L'amour n'est pas une lumière durable, mais une étincelle, dont l'extinction peut passer inaperçue, quand on finit par évaluer l'ardeur intérieure par des capteurs sociaux extérieurs. Son identité s'y déclinera au locatif, et sa descendance ne se conjuguera qu'au passé tout simple.

Le regard, c'est la faculté de découverte, au milieu des choses visibles ou invisibles ; il est donc condition d'un amour qui s'entretient, plus que de celui qui tient ses promesses. Ne pas se voir de près et se vouer un regard lointain. La mémoire des yeux et celle du regard ne sont pas les mêmes. *Pour sombrer dans l'oubli, rien de plus efficace que se voir tous les jours* – A.Akhmatova - *Лучший способ забыть навек - видеть ежедневно.*

La raison refuse d'unifier le *comment* et le *pourquoi* de l'amour, seule la poésie réussit à les mêler ou fusionner. *Il y a le ferme amour et le fol amour. L'écriture essaie de concilier les deux* - C.Marot. C'est-à-dire la forme ferme et le fond fou.

La recherche de réussites est une manie des hommes, dont seul l'amour nous fait douter ; l'ombre d'un malheur menaçant et fatal pèse toujours sur la lumière amoureuse. Les plus perspicaces créent eux-mêmes ces ombres de toutes pièces, puisque *on se plaît dans un amour malheureux* - Th.Mann - *in einer unglücklichen Liebe gefällt man sich*.

La distance apporte de la lumière à l'amitié et de l'obscurité à l'amour. Mais le meilleur, et le plus rare, en toi, perd en saveur, à tout afflux de netteté. Cherche donc la compagnie de l'ami et dérobe-toi à l'assiduité de la maîtresse : dans la clarté amicale, réjouis-toi de l'attrait des ombres vacillantes et dans des limbes amoureux, inspire-toi d'une lumière intraitable.

L'art : suggérer, pudiquement, par quelques reliefs, contours ou fragrances, le sens, la charge et la hauteur d'un regard sur ce qui appelle adulation, sacrifice ou possession - tout art est, donc, érotique. Où encore la volupté frôle de si près la honte ? *Mes pensées sont mes catins* - D.Diderot. Les intentions du bon Dieu n'y sont pas sans ambiguïté non plus : entre *être* l'Amour ou *faire* l'amour, Il s'est réservé être et ne nous invita qu'à faire.

Bonheur, liberté, amour - en français, ces mots feraient penser à une plage des tropiques ; en allemand - à un archipel métaphysique ; en russe - à une île déserte.

Une passion te remplit et les fuites sont inévitables : la tranche de chaque mot débordant dévoile des couleurs et épaisseurs inattendues - le langage l'emporte sur la *sincérité*.

Avec la poésie - comme avec la femme : l'avoir aimée sans retour peut embellir ton existence nocturne plus que les apparitions mondaines, familiales ou éditoriales, ou une conception d'héritiers, sous un toit commun, fatalement de plus en plus étanche aux messages des étoiles.

Sois poète avec toute passion : cherche à faire durer ses premiers soubresauts en lui attachant le titre de *platonique*, suivant l'idée *platonicienne* - en séparant la musique - des cordes ; la poésie, c'est l'écriture de points d'orgue.

Face aux *choses hautes*, mon mot devient pudique, comme mes caresses - face à la chose charnelle. Mais après le mot, la pudeur redouble, tandis qu'après l'acte elle retombe. La hauteur, dans le premier cas, joue le même rôle que les cloaques du désir, dans le second.

Et l'amour et l'amitié naissent du besoin de caresses, pour amortir ma solitude - caresser les sens, rêvant de clôtures secrètes, ou caresser le sens, tourné vers l'ouverture discrète. Et toute écriture noble vise une amitié ou un amour : j'écris, parce que je veux caresser ou être caressé, mais je dois être seul, pour qu'on ne confonde pas la caresse d'avec la folâtrerie.

Comment échappe-t-on au monde des évidences ? Le philosophe - par la logique, l'amoureux - par le physique, le poète - par la musique. Ils créent des cadences, des transes, des danses, qui ne sont que des apparences de la vie, des rythmes humains extrapolant les algorithmes divins. *J'existe comme les chiffres de mon rythme* - M.Serres.

L'amour doit être mystique ; seulement érotique, il n'est qu'instinct ; l'amour tout court, c'est le mystique sublimant l'érotique. *Aucune route ne mène de l'amour sensuel à l'amour spirituel, de nombreux chemins*

mènent du second au premier - L.Salomé. La sensualité est la jouissance des sentiers et des pas perdus ; la spiritualité - l'art d'aménager les impasses.

Comparée à la Création divine, la création humaine est comme les ruses d'un flirt à côté d'un amour sans rime ni raison.

Le désir, dispose-t-il d'un même organe, pour se manifester au monde, sous toutes ses formes ? Le désir de vibrer, le désir d'être, le désir d'avoir - la musique d'ailleurs, la cadence intérieure, le bruit extérieur. La passion, la curiosité, l'appétit - les cloisons s'y imposent.

Oui, la vie est un rêve, diurne ou nocturne, la raison ou l'érotisme, l'être ou le néant. Et comme toujours, c'est à travers leurs perversions que nous en touchons le fond : l'acte ou la possession, agir ou avoir. On jouit toujours à deux, et l'on jouit le mieux avec un partenaire vécu comme un mystère, et que ne voient pas ceux qui ne s'occupent que de problèmes visibles : *La physique est aux maths ce que faire l'amour est à se masturber* - R.Feynman - *Physics is to math what sex is to masturbation*.

La hauteur semble être la seule position, où l'on puisse aimer sans attache (l'amour tout court, ou la charité de [Pascal](#)), espérer sans attache (la philosophie de transcendance, ou la *spem sine corpore* d'Ovide), croire sans attache (la philosophie d'immanence).

L'une des contraintes les plus subtiles est celle qui, à un rare moment choisi, fait taire la raison, pour laisser la parole à la volupté irrationnelle - verbale, sensuelle ou chimérique. *Pour bien jouir, il serait sage de se priver* - H.Matisse.

L'art d'écriture au féminin consiste à mettre derrière les mots un doigt en mouvement. Là où l'homme s'ingénie à mettre une main entière - pour enfermer, serrer, accaparer. *Je n'aurai jamais ma main* - A.Rimbaud.

Céder ou résister aux passions ne sont pas deux postures opposées (l'Aquinate) ; l'essentiel est de (re)vivre leur musique, sans la réduire ni aux voies communes ni aux voix immunes.

La volupté est dans l'acte furtif et aveugle, et non dans le rêve absent ; mais l'acte est rare en amour qui vit du rêve, d'où le spectre de la souffrance, qui hante l'amour. Et l'acte, hélas, c'est le mal : *Dans le mal se trouve toute volupté* - Baudelaire.

Ils saluent l'amour, comme le chômeur – un job providentiel ; se libérer de la solitude ou de l'oisiveté et gagner du confort. *L'amour, la béatitude, parce que la fin à la solitude est venue* - G.Maupassant. L'amour est la découverte d'une solitude unifiable avec une autre solitude.

En matière des voluptés, tous sont interpellés par les mêmes pulsions. C'est la nature d'accès à l'objet du désir qui nous divise en poètes ou en automates. Le poète est ennemi du plus court chemin ; il cherche des voies et des regards obliques ; il est maître de la caresse, qu'il applique avec la même élégance aux mots, aux idées et aux corps. Saoulé par le sang et l'encre secrets, il ne voit pas le temps et l'ancre concrets.

Tant qu'on voit dans une chose - des métaphores, elle restera un miracle, qui animera une ironique foi des ermitages. Dès que la poésie s'en évapore, la chose se pétrifie dans des archives ou temples, vides et graves : grandiloquence ou mémoire.

En français et en russe, la *pensée* (мысль) est au féminin, elle est en attente du *mot*, qui la pénètre. En allemand (*der Gedanke*) et en italien (*il pensiero*), elle se masculinise en vue d'inséminer le mot efféminé (*la parola*) ou neutre (*das Wort*). En tout cas, une relation érotique, hétérosexuelle, entre la passion et la pulsion, entre la source sacrificielle et le fleuve fidèle, entre la création et sa muse, partout, est nette, qu'il s'agisse de la littérature, de la noblesse ou des voluptés charnelles.

La force garantit un équilibre mécanique, la faiblesse promet un vertige organique. D'où les bienfaits surréels du sexe faible : *Sans les femmes le commencement de notre vie serait privé de secours, le milieu - de plaisirs et la fin - de consolation* - N.Chamfort. Étonnant parallèle avec les rôles joués par la langue, au cours du temps, dans l'évolution de mon regard sur la vie, – la mère, l'amante, la consolatrice.

Les reflets, en moi-même, de ce qui est aimable dans le monde sont si fidèles, que, comme Narcisse, je peux aimer les choses, tout en m'en détournant. Avec, évidemment, une seule exception, la femme : *Ce n'est pas en tant que miroir, reflétant mon image adorée, que je veux aimer le monde, mais en tant que femme, car elle est différente* – G.K.Chesterton - *I want to love the world not as a mirror in which I like my reflection, but as a woman, because she is very different.*

Comment naît le paradigme du théâtre, qui nous attire tous ? - par le besoin de sortir des gestes obligatoires, des rôles collectifs, des situations répétitives, des mots vétustes – donc, par le rêve. Et puisque la femme est une créature de rêve et l'homme – un créateur d'action, *l'actrice est une femme au carré, l'acteur – un homme dont on extrait la racine* - K.Kraus - *die Schauspielerin ist die potenzierte Frau, der Schauspieler der radizierte Mann.*

On meurt deux fois, je le vois bien : cesser d'aimer et d'être aimable – Voltaire. La première de ces morts n'est pas inconsolable, depuis qu'on inventa la résurrection, qui est le retour vers l'amour-mystère, une fois épuisé l'amour-solution.

Quand on prétend pouvoir se passer de juge, on tombe sur un bourreau : *Plus on juge, moins on aime* – N.Chamfort. Mais en se passant d'amour, on est condamné, par contumace, par le Juge d'exception.

La poésie est aux sentiments, ce que la philosophie est aux pensées – F.Novalis - *Poesie ist unter den Empfindungen - was Philosophie in Beziehung auf Gedanken ist*. C'est-à-dire complètement inutile. En revanche, on ne s'élève au grade de pensée que par l'adoubement de la poésie, et le sentiment nous propulse au-dessus de l'animal par l'émoi d'un mystère philosophique. L'amour est la poésie de l'émotion crédule.

L'amour est dans les opérations, il se désintéresse des objets qu'il manipule. *L'amour, cette passion si visionnaire, exige dans son langage une exactitude mathématique* – Stendhal. Il est obsédé par des preuves, ne confond jamais conjonctions d'avec disjonctions, pratique des implications, où l'absurde est fort et la négation faible.

Les meilleures sources des mots et des remous se cachent. Les dévoiler réduit le mot et l'amour à leur contraire, au constat ; paradoxalement, c'est en les voilant qu'on leur reste fidèle ; la poésie et l'amour sont des fleuves, dont la raison d'être est d'entretenir la pulsation de leurs sources, le rythme. *Malheur en amour, comme dans les arts, à celui qui dit tout* – Balzac. Aimer, c'est inventer la voix de la fontaine originelle. Gâcher une invention amoureuse est de l'expliquer aux non-amoureux.

L'amour est fait de la distance : quand elle est immense, peu importe si l'on s'en approche ou s'en éloigne - seule compte la hauteur du vertige, lumineux ou ténébreux. *On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié - à quitter ceux qu'on aime* - Hugo.

L'amour est un appétit d'ascètes et de fanatiques : plus il crie famine moins appétissantes deviennent les nourritures terrestres. *L'amour vit d'inanition et meurt de nourriture* - A.Musset.

Tout amour est avant tout une clé, dont on n'a même pas l'envie de se servir. *L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont comme deux portes, qui ne peuvent être ouvertes ou fermées qu'en même temps* - Kierkegaard. Dès qu'on touche aux serrures, on s'évade, redevient libre et donc sans élan cellulaire. Le prochain attend ta chaleur, Dieu se contentera de ton intelligence - *amor intellectualis Dei*.

L'amour se faufile aussi bien dans la vaste veille que dans le faste de l'éveil, puisqu'il est autant un rêve nocturne que son interprétation diurne. *Les comblés, les heureux n'aiment pas ; ils s'assoupissent dans l'habitude* - M.Unamuno - *Los satisfechos, los felices, no aman ; se duermen en la costumbre*.

En été assourdissant, je confondrai souvent ma voix avec celle des autres. Le printemps hymnique et l'élégiaque automne me mettront en mouvement, tandis que je cherche une immobilité. *Si je t'aime, que ce soit plutôt en hiver qu'en été* - Nietzsche - *Wen ich liebe, den liebe ich Winters besser als Sommers*. Avec les chutes du mercure, il est plus facile de vivre ma chute dans la funèbre solitude. Mettre les naissances en berne, mettre les morts en transe - tâches d'une sombre ironie. *Loin des gens qui meurent sur les saisons. L'automne* - A.Rimbaud. Porteur d'un

climat ne compte pas, non plus, sur l'éternel printemps, promis par Zarathoustra.

La passion est la perversion de l'amour, et que seule peut redresser la vérité de l'amour – R.Tagore. Tout redressement, dans l'amour, le prive de sa nécessaire élasticité. Dès que l'amour s'engage dans un droit chemin, il est sûr de ne plus avoir besoin de son étoile. La vérité de l'amour ne s'évalue que dans un langage de passion, dans lequel il n'y a aucune monotonie logique, où tout est événement.

La femme sera toujours le danger de tous les paradis – P.Claudiel. Et si le paradis était le moi, pris pour un autre (par analogie avec l'enfer sartrien, qui serait les autres) ? - *Elle ne peut aimer que prise pour une autre* – E.Canetti - *Sie kann nur lieben, wenn man sie für eine andere hält*. Et même pour sortir de l'enfer retrouvé, je chercherai la femme, Eurydice plutôt que la femme de Loth, cette parodie éperdue d'un mauvais enfer.

Je t'aime, donc, je ne te sais pas. Donc je te bâtis – Valéry. Et plus cette architecture s'inspirera des ruines, et son confort - d'une auberge espagnole, plus délicieuse y sera l'illusion d'un château en Espagne.

Deux sommets humains opposés, le rêve et la caresse, laissent le savoir et l'amour en état de manque. Le réel n'en est que la partie débordante ; l'art, c'est à dire le rêve traduit en caresses, en étant le contenu. *Je comprends ce que l'amour pourrait être. Excès du réel ! Les caresses sont connaissances. Les actes de l'amant seraient des modèles des œuvres* – Valéry.

L'amour, trop grand pour un, trop petit pour deux – N.Barney. C'est le bon Dieu, qui l'a astucieusement imparti en trois hypostases : regard paternel,

sacrifice filial, fidélité spirituelle. L'amour est une affaire d'une division consubstantielle et non pas de l'addition, même substantielle.

L'amour pose aussi peu de problèmes qu'une auto. Le problème, ce sont le chauffeur, les passagers et la route - F.Kafka - *Die Liebe ist so unproblematisch wie ein Fahrzeug. Problematisch sind der Lenker, die Fahrgäste und die Straße.* Autant ne nous servir que des transports immobiles, ne nous conduisant qu'aux étoiles.

Autant donner l'amour à la chétive apparence de mon encrier qu'à la vaste indifférence des étoiles – F.Pessoa. D'autant plus que, dans de bons encriers, les étoiles se reflètent mieux que dans les yeux sans larme. On sait où mène un amour partagé - que ta page vise non pas la poste, mais une bouteille à jeter à la mer, où te liront les étoiles.

L'amour vit de mots et meurt d'actes - M.Tsvétaeva - *Liebe lebt von Worten und stirbt an Thaten.* La piètre littérature - faire finir en mots et non pas en mélodie ; la piètre vie - faire vivre d'actes et non pas de rêves ; la piètre philosophie - agir, verbalement, au milieu des problèmes et ne pas écouter le mystère lointain : *La philosophie vit de problèmes, comme l'homme - de nourritures* – F.Novalis - *Die Philosophie lebt von Problemen, wie der Mensch - von Speisen* - la musique, le rêve, le mystère - les premières victimes des soifs assouvies.

Le signe d'un grand amour consiste non pas à tenir, mais à entretenir une promesse divine – G.Thibon. C'est en la déclamant, chaque fois dans une langue nouvelle, que les amoureux oublient peu à peu l'appel de la précédente. L'amour est toujours un débutant, il ne quitte jamais le stade de la syntaxe tâtonnante. En fait de sémantique, il se contente d'onomatopées des sens sans paroles.

L'amour n'exerce ni ne subit la force ; c'est là l'unique pureté – S.Weil. Il a assez de mercenaires fanatiques, qui se souillent pour lui, avec délices.

Quand on aime, la vie devient un art. Le poète rêve, que son art prenne l'épaisseur d'une vie. La belle rencontre de ces mutations se fait dans l'artiste amoureux. L'art existera, tant qu'on aura besoin de chanter l'amour au lieu de le narrer, de le détacher du sol au lieu de le soupeser avec des balances de ce jour.

La pitié a des sources à l'opposé de celles de l'amour, quelque part à côté de la noblesse, tandis que l'amour surgit là où sévit le hasard impitoyable. Donc, il est bête de proclamer : *La pitié est un amour déchu, avili* - G.Bernanos. Un amour muni de titres en règle manque trop de pores, pour résorber les plaies. La pitié est le lot des exilés de la terre, que le monde traite d'exilés du ciel. L'amour s'essouffle, mais la pitié dépasse tout.

La meilleure place, pour celui qui veut aimer, est le banc des accusés, puisque tant qu'on juge on n'aime pas.

Le bileux, celui qui se ronge, se réjouit de l'appel d'aimer son prochain comme soi-même. Le fielleux, celui qui ronge les autres, s'en moque. Mais moi, qui aime déjà et mon prochain et moi-même, je me dis : *Et alors ?*. J'envie la foi de ceux qui prêchent le désamour ; je n'envie pas l'amour de ceux qui y arrivent par la foi.

Ce qui distingue les passions, ce n'est pas la part de vertus ou de vices, mais le milieu de leur exercice - la certitude de l'action ou le vague du rêve, le réel ou l'idéal, le plaisir des yeux ou la volupté du regard. *Les passions vicieuses sont toujours un composé d'orgueil, et les passions*

vertueuses un composé d'amour - Chateaubriand. L'amour actif est source de tant de scélératesses, et l'orgueil passif – de tant de noblesse.

Prendre, à tous les coups, parti du chaos, face au système, est puéril ; il faut les défier, tous les deux, le premier avec du génie, à la recherche d'une nouvelle harmonie, le second avec de la passion, pour provoquer une nouvelle secousse. Frayer avec le génie, tout en fréquentant la passion, s'appelle avoir de la hauteur dans sa vie sentimentale.

Sur les axes essentiels, honte - fierté, force - faiblesse, chaos - ordre, plaisir - douleur, je n'arrive pas à placer les valeurs de mon soi, opération pourtant presque banale, lorsqu'il s'agit des autres ; cette indétermination m'oblige à m'inventer. *Quand je pénètre dans moi, je bute sur le chaud et le froid, la lumière ou l'ombre, l'amour ou la haine* - D.Hume - *When I enter into myself, I stumble on heat or cold, light or shade, love or hatred* - ce n'est pas dans un bloc de marbre qu'il me faudra sculpter ma statue crédible, mais *ex nihilo*.

La matière se mettrait à voir, une fois tombée en déséquilibre ; le *chaos* de l'irréversible non seulement allongerait l'onde, mais rehausserait le regard. Il suffirait d'être élémentaire, comme une particule ou comme un amoureux, pour transcender son voisinage.

Ne serait-ce que pour assurer notre équilibre mental, on devrait entretenir, parallèlement, les sentiments les plus aveugles – l'amour et la pitié, et les sentiments les plus lucides – l'ironie et l'humilité.

Mieux je fouille l'homme intérieur en moi, plus je comprends, que presque tout y est, dans une certaine perspective, assez commun - mes images, mes sentiments, mes pensées. Et que mon cachottier soi inconnu se

manifeste mieux, lorsque je me quitte, pour prier, aimer ou m'étonner. Et je ne retournerai en moi que pour créer.

Tout vide non accepté produit de la haine – S.Weil. Voilà pourquoi ce monde a l'air si débonnaire, il est bourré de tant de choses *inélastiques*, apportées par notre moi inférieur. L'amour naît d'un vide appelé par notre moi supérieur.

Dans l'absurdité absolue de l'amour, le sage trouve un bon prétexte pour s'abêtir. Le sot, dans le même cas, se tourne résolument vers l'intelligence du calcul. Aimer, c'est savoir sacrifier l'utile et rester fidèle à l'inutile. Sans l'amour, l'image ne crée, même chez un sage, qu'un paysage ; chez l'amoureux, l'image crée un climat.

Tout ce qui est grand, choisit soigneusement ses défaites. L'ironie s'avoue être sans prise, face à l'amour désarmé. Seul, l'amour dépasse l'ironie en spontanéité des abattements et des enthousiasmes, en jobardise, face à l'incohérence de ce qui vous inonde. L'amour est une foi qui résonne, l'ironie - une foi qui raisonne.

L'amour fait parler tout ce qu'il touche, mais dans un langage, où tout mot est traître ou superflu. Les mots, pour les transports amoureux, ne sont pas plus importants que les panneaux indicateurs, mais ils en annoncent bien les titres. Le rôle héraldique sied beaucoup mieux aux mots que le rôle fatidique, qu'il vaut mieux réserver aux regards.

L'étude des passions s'appellerait *patho-logie*, celle de l'amour - *philo-logie* et celle de la proximité - *topo-logie*, celle de l'art - *techno-logie*. La technique, la mathématique, les lettres, la santé venant au secours d'un Logos défaillant.

Je ne me connais aucun progrès, dont je me sentirais fier, mais toute continuité ou fidélité aux premiers émois de l'amour, de la création, de la liberté, bref à mon soi inconnu, non-évolutif, me réjouit. Celui qui vit du soi connu, dit : *Être libre n'est rien, devenir libre, c'est le sommet* - J.G.Fichte - *Frei sein ist nichts - frei werden ist der Himmel* - celui qui, en soi, avant toute lutte, ne portait déjà la liberté, ne découvrira que ses substituts.

La vie a ses raisons et ses pulsions, il faut savoir maîtriser les premières et succomber aux secondes. *Pour vivre, perdre la raison de vivre* - Juvénal - *Et propter vitam, vivendi perdere causam*. Sans cette raison, il est plus facile de se résigner à réduire la vie à un livre, pour rester maître de ses raisons : *Il est possible, que le livre soit le dernier refuge de l'homme libre* - A.Suarès - mais l'homme libre finit par ne plus vivre que des autres et par n'écrire de livres que sur des livres des autres, et non plus sur sa propre vie invisible. Aimer à perdre la raison (L.Aragon) paraît être une bonne introduction à la sagesse, puisque celui qui n'en perd jamais, n'en a pas beaucoup.

En création artistique, la solitude a priori, en tant que pose initiale, est fautive, mécanique ou déviante ; seule la solitude a posteriori, en tant que position atteinte, est authentique, organique et franche. Tant de faux solitaires se lamentent sur des sentiers battus ; tant de belles solitudes se pratiquent sur des agoras. On peut inventer l'amour ou la douleur, on n'invente jamais la solitude.

Il est trop facile de bavarder sur nos décrépitudes banales ; mais il faut avoir percé cette vision, profonde et tragique, - que les déchéances irrémédiables et les plus dignes d'être dépeintes par nos plumes sont celles de la noblesse, de la création, de l'amour, - pour comprendre la grandeur de A.Tchékhov.

La vérité, comme tout ce qui se fonde dans le langage, est collective. Le solitaire, qui se mettrait à la recherche de la vérité, devient grégaire. La vérité est question des laboratoires, des dictionnaires, des programmes ; l'amoureux et le poète s'en fichent.

Découvrir l'ampleur de la noblesse dans la noblesse, la profondeur du regard sur le regard, la hauteur de l'amour de l'amour – tout le sens de l'existence est là-dedans, dans cet absolu sans objet. Tandis que l'application de ses merveilles me laisse dans la platitude. *Je n'aimais pas encore et j'aimais à aimer - St Augustin - Nondum amabam, et amare amabam.*

L'écoute soudaine du soi inconnu est le signe même d'un amoureux, et le poète est un éternel amoureux, puisqu'il est le seul à en imiter la voix. *L'essence de l'amour : le sacrifice de la conscience de son soi et sa redécouverte et maîtrise dans cet oubli même - Hegel - Das wahre Wesen der Liebe besteht darin, das Bewußtsein seiner selbst aufzugeben, doch in diesem Vergessen sich erst selber wirklich zu besitzen* - on abandonne son soi connu, pour se fusionner avec l'inconnu. Et puisque la poésie correspond exactement à la même définition, le poète est l'éternel amoureux, sacrifiant ce qu'il possède à la fidélité à ce qui le possède.

Qu'attends-tu de l'autre ? - une excitation ou un amour ? Ce qui excite, c'est notre génie, ces dons divins, qui constituent notre soi inconnu. Ce qu'on aime en nous, c'est notre caractère, notre activisme, ce qui résume notre soi connu. Inventer un amour est une tâche à portée de notre imagination ou de notre intelligence, tandis que créer une excitation est hors de portée de l'art. Le choix d'artiste est choix d'amant, puisque son réel est son imaginaire.

Je peux aimer, et même vénérer, mon soi inconnu, mais mon soi connu ne mérite que du respect, de la honte ou de l'indifférence ; malheureusement, on donne à ces deux attitudes incomparables le même nom de *passions* : *La source de nos passions est l'amour de soi* - Rousseau – ce qu'on doit saluer dans le premier cas, on doit le regretter dans le second.

Que ce soit la vie, la création ou l'amour, il n'y a que deux choses qui comptent - la poésie et l'intelligence. La poésie est la rencontre, hors toute frontière spatio-temporelle, du talent et de la noblesse ; l'intelligence est le flair pour la profondeur et le goût pour la hauteur, plus l'ampleur du regard.

La féminité la plus subtile et attendrissante est dessinée par les plumes les plus volages – A.Pouchkine, Verlaine, L.Tolstoï ; chez les prudes et graves, on trouve l'insipidité de la Samaritaine, de la Nouvelle Héloïse, de la Marguerite de Goethe ou de M.Boulgakov. L'authenticité du sensuel est dans la peinture du désir, plus que dans celle de l'objet désiré.

On reconnaît trois tons distincts dans la littérature : de ceux qui ne sont pas aimés, de ceux qui le sont, de ceux qui s'en fichent. Ceux-ci : Dostoïevsky, Flaubert, Valéry. Les deuxièmes : Montaigne, L.Tolstoï, Rilke. Les premiers : Pascal, Nietzsche, Cioran.

La peinture d'un enfer coule de source, même chez ceux qui ne connurent ni flammes ni honte. C'est le paisible paradis qui se refuse aux pinceaux sans frisson. Celui-ci ne peut venir que de l'amour : Dante fut guidé par Béatrice, Goethe fut l'éternel amoureux, mais N.Gogol brûla la seconde partie des *Âmes Mortes*, faute de Muse. La présence de Dieu n'aide que les charlatans.

La première fonction de la consolation, aussi bien en religion qu'en philosophie, c'est de nous retourner vers l'amour. *La consolation nous sert à prévenir la désaffection* - Jankelevitch. Comme la première fonction de l'analyse langagière devrait être d'entretenir la passion des métaphores.

Des désillusions, des désenchantements, des trépas, ce ne sont que d'horribles banalités ; notre tragédie est ailleurs - c'est que ni l'amplitude de nos actes ni la profondeur de nos mots ne parviendront jamais à embrasser ou à rendre la hauteur de nos rêves muets, de nos dons musicaux, de nos passions inarticulables. Tout le génie de A.Tchékhov est dans cette vision désespérante.

L'Esprit : les Ellipses des Finalités

L'intellect devrait entretenir une liaison hygiénique avec la passion, tout en tenant à son vœu de célibat : se marier, pour lui, signifiant passer de la convoitise à l'acte. Un grand esprit tient à s'ignorer ; tandis que l'événement l'oblige à *s'épouser*.

Le cœur ne sait pas chercher, il trouve ce qu'avait cherché l'esprit. La vie nous introduit partout, mais c'est l'âme, qui referme la porte. Mais une fois rentré chez soi, dans ses chaudes ruines, il vaut mieux laisser ouverts les toits et même les portes, être ouvert à la vie et à la mort.

Penser avec son cœur et sentir avec son esprit, folie raisonnable et ratiocination tout de cœur - ne serait-ce pas cela, l'âme de la féminité ? Ou de la croyance populaire : *Voici le fruit de l'esprit : amour, paix, bonté, foi, maîtrise de soi* - St Paul, puisque tout, dans cette liste, ne peut être que fruit d'une folie, d'une résignation ou d'une méprise, et jamais - de l'esprit.

L'esprit, ce serait une raison discrète dévoilant un sentiment pudique.

Il n'est pas de plus forte et irrésistible béatitude que de se noyer dans les yeux d'un être aimé ; mais, pendant un instant, détache ses pupilles de son corps désirable, de son cœur aimable, de son âme qui sent tout et de son esprit qui voit tout, - je verrais dans ses trous noirs, monstrueux et vides, ce que ressentirait un Martien : les pupilles d'un poulpe, d'une

hyène ou d'une chauve-souris qui me guette. Et devant mon miroir j'éprouverais la même horreur.

La liberté démystifie l'amour ; l'amour fait mépriser la liberté. On sait où conduisent l'esprit libre et l'amour libre - vers le robot et le mouton.

Être vieux, c'est ne croire plus que ses yeux. Des rides dans les cerveaux sont précoces, de nos jours, tandis que chez les crédules même le cœur est sans rides. Dans la jeunesse, le cœur iconoclaste entraîne une âme crédule ; dans la vieillesse, c'est l'esprit incrédule qui entraîne le cœur sans foi.

Il y avait des objets d'expérience et des objets d'imagination, que maîtrisaient nos bras ou nos esprits. Et il y avait l'amour, qui venait surprendre nos âmes et rendait nos existences et nos rêves purement artificiels et hautement heureux. Aujourd'hui, même l'amour est un objet d'expérience, dans cette chaîne de (re)production naturelle, que devint la vie. Les cerveaux et les cœurs sont au plus bas, au service des griffes.

L'horreur de cette époque, traquant le sens et se séparant des sens. On vivait jadis de l'émotion des idées ; ils ne vivent plus des émotions, mais de l'idée des émotions. Cet éloignement à l'horizontale de l'esprit ne te sort pas de la platitude. Seule la verticale de l'âme permet de vivre pleinement l'harmonie d'un désordre et l'ordre d'une beauté.

L'esprit qui s'attarde sur les petits défauts de la femme empêche le cœur d'en découvrir les grands charmes.

Les plaisirs de l'esprit ou du corps ne sont pas si différents de nature ; il suffit d'observer, que la source des meilleures voluptés, que procurent soit les images fortes soit les mains accortes, est la même - la caresse. Le

philosophe doit y être aussi expert que l'amant. Nietzsche, ne voulait-il pas être amant de la vérité même (*der Wahrheit Freier*) !

Pour l'homme d'aujourd'hui, la seule inégalité intouchable reste l'inégalité des comptes en banque. L'une des dernières, l'inégalité sacrée, dans un amour entre un homme et une femme, est en train de s'effacer, au profit d'un contrat entre partenaires égaux en tout : *L'amour est une fusion avec ton proche en esprit, avec ton égal en dignité et en vocation* – N.Berdiaev - *Любовь есть слияние с родным по духу, равным по достоинству и призванию* - fini, le beau lointain, ignorant les dignités et vocations, qui attirait nos âmes néophytes.

La rhétorique ou l'imagination classiques, le rêve ou la sensibilité romantiques, le fantasme ou la folie postmodernes - cette dégringolade terminologique reflète fidèlement, pourtant, un progrès vers plus d'authenticité - le don sous-jacent, qu'il s'agisse de la créativité ou du frisson, est de nature érotique. Comme si le corps voulait prendre sa revanche sur l'esprit, la caresse se plaçant au même niveau que le bon et le beau.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui aime et admire ? Avec le dépérissement du Bien, remplacé par les codes, le cœur devint inutile et légua ses fonctions à la raison. Avec l'extinction des âmes (*l'agonie de l'âme européenne* – Valéry), l'esprit reste le seul juge du Beau, devenu Joli, suite aux attentes de la foule raisonneuse et calculatrice.

La passion de et pour l'inconnu entretient et la science et l'amour ; il faut introduire de nouvelles inconnues dans l'arbre de la connaissance voluptueuse et réveiller, ainsi, des unifications inespérées avec l'arbre de la vie. Stendhal appelle cette magie – cristallisation (des branches recouvertes de nouveaux cristaux) : *opération de l'esprit, qui tire de tout*

ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.

Pourquoi, dans le royaume des mots, la violence mystique de la débauche des corps me séduit davantage que la *légitimité esthétique du mariage* (Kierkegaard) des cœurs ? L'éthique de l'esprit, si bavarde dans le royaume des idées, n'y a visiblement pas son mot à dire.

Celui qui dit, que l'amour est question d'hormones et de glandes, en exhibe la confondante vérité ; mais il devrait, en plus, comprendre, que l'amour n'est grandiose que par les mensonges du cœur fou, auxquels se soumet, ravi, l'esprit le plus sage.

Deux infâmes charlatans réduisent nos passions, respectivement, à la raison (*À toutes les actions, auxquelles tu es déterminé par une passion, tu peux l'être sans elle par la raison* - Spinoza - *Ad omnes actiones, ad quas ex passione, determinamur, possumus absque eo a ratione determinari*) ou aux glandes (les passions de l'esprit comme *répressions* ou *suppressions* - S.Freud - *Unterdrückung* ou *Verdrängung*) ; à un noble esclavage ils préfèrent une pâle liberté de robot ou une sale liberté de cochon.

Qui rêve le plus intensément d'une folie des sens ? - un maître du sens, un sage. L'érotisme est la folie la plus irréductible et, donc, la force d'esprit en est un adversaire, mais c'est à sa faiblesse consentie qu'appartient d'en résumer les égarements. *L'esprit a besoin de son impuissance pour faire l'amour* - Valéry – joli calembour !

L'esprit désire la même chose que la femme : concevoir dans l'amour, enfanter sans douleur. Et comme la femme, il succombe à la séduction des badauds et se fait avorter des embryons illégitimes.

Tous ceux qui connaissent leur esprit ne connaissent pas leur cœur - La Rochefoucauld. Cette maxime est une curiosité logique. Deux lectures possibles : connaître son esprit implique l'ignorance de son cœur, ou bien - il ne suffit pas de connaître son esprit, pour connaître son cœur. Négation syntaxique ou négation sémantique (interne ou externe). Mais la traduction libre serait : il est nécessaire de connaître son esprit, si l'on veut se maintenir dans la délicieuse ignorance de son cœur.

L'amour ôte l'esprit à ceux qui en ont en en donnant à ceux qui n'en ont pas - D.Diderot. C'est pour cela qu'il est prêché chez les simples d'esprit et dédaignés chez les orgueilleux sans cœur.

Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction - Saint Exupéry. Ce qui revient au même. Aimer, c'est se retrouver, sans échelle ni marches, à la même hauteur. D'autres - A.Camus et L.Aragon - croient même qu'aimer c'est *vieillir* ou *dormir* ensemble. Moins les regards lointains se croisent, plus épais et enivrant est le mystère de l'attraction. Le mirage de l'absence - se regarder à travers une soif. Avec l'amour, c'est comme avec l'esprit : *La direction de notre esprit est plus importante que ses progrès* - J.Joubert.

Toutes les idées (qu'elles soient scientifiques, esthétiques ou mystiques) peuvent se réduire soit à une abstraction dans une représentation, soit à une corporéité dans un acte. Une seule exception, et là je suis d'accord avec [Platon](#), - l'idée du Bien, qui fuit le concept, mais fuit encore plus - la réalité de la matière, des esprits ou du temps. On sait où résident l'amour, la noblesse ou l'intelligence, on ignore tout de la demeure du Bien ; c'est un foyer sans portes, toit, murs ou fenêtres, d'où ne part aucun chemin, aucune lumière, contrairement à la vision [platonicienne](#) : *L'idée du Bien donne l'être et l'essence aux autres idées* - (pour toi, est bien ce qui te

fait du bien – pitoyable !) - toute la *splendeur du Bien* est tournée vers l'intérieur, vers notre âme. Ni l'intelligence ne peut procéder du Bien, ni l'âme ne peut émerger de l'intelligence.

La sagesse banale classe comme bien ce qui procure un plaisir, et comme mal - ce qui provoque une douleur. C'est un cas du postulat de base : *n'est vrai que ce qui marche*. Pourtant, même les utilitaristes doivent connaître la peine d'amour et la mauvaise joie, à moins que Dieu, juste en répartition des dons de l'esprit et du cœur, prive certains d'entre nous - de l'âme.

La morale est la faiblesse de la cervelle – A.Rimbaud. L'humanité, ces temps derniers, progressa surtout côté cervelle, et là-dessus elle est désormais invulnérable. Elle se souviendra, un jour de nostalgie, que l'amour était une faiblesse du cœur, l'ironie - celle de l'esprit (*Ma pensée m'échappe ; cela me fait souvenir de ma faiblesse* - Pascal). Mais il sera trop tard.

Une chose sacrée, comme l'amour ou la liberté, lorsqu'on ne fait qu'*écrire* partout son nom, au lieu de le chanter, ne sera plus adorée que pour sa lettre, son esprit s'évaporant et son âme expirant.

Toutes les meilleures passions s'adressent aux ombres. *Je suivrai jusqu'au bout ton nom, Liberté, même quand tu ne seras plus qu'une ombre vaine* - Lucain - *Tuumque nomen, Libertas, et inanem persequar umbram*. Mais que dirais-tu de Liberté, bien en chair et en *lettres* et ne rejetant aucune ombre, puisqu'il n'y a plus de lumière d'*esprit* ?

Les tyrans n'aiment ni la vérité ni la justice, proclament les sots doctes. Tandis que la faute des tyrans est justement d'aimer ce qui ne doit être que prouvées et codifiées, en toute impassibilité, tâches de robots. Les

tyrans-robots n'existent qu'en science-fiction. Tous les tyrans sont des moutons par esprit, suivant leurs états d'âme de loups et écoutant leurs instincts d'hyènes.

Un faisceau d'acceptions impossible autour de *liberté* : une liberté politique, une liberté en tant que le contraire d'un déterminisme, une liberté dimension d'un espace des choix, une liberté comme affirmation d'une indépendance d'esprit. L'un de ces mots voués à la profanation définitive ; comme *amour, vérité, bonheur*.

Ceux qui se désespèrent de l'absurdité du sens de la vie ne sont sensibles qu'aux deux niveaux de l'admiration : celui de la chose créée (désirée, conçue, possédée) et celui du processus de la création. Mon espérance est exclusivement liée au troisième niveau, celui de la fonction même. Elle est cet arbre, ne se réduisant ni aux fruits ni aux fleurs, surmontant et le vivifiant déracinement et l'appel des cimes et la densité des ombres. Elle est la hauteur, qui est fonction de l'âme ; elle est le regard, qui est fonction de l'esprit ; elle est l'amour, qui est fonction du cœur. *Le malheur, c'est l'absence de fonction* - Kierkegaard.

L'humanisme commence par la reconnaissance d'une hiérarchie verticale des facettes humaines : miracle, seigneur de la nature, prodige de l'esprit, rêveur, amoureux etc. Mais l'horizontalité cynique finira par le rendre égal des moutons et des robots, qui ne veulent pas d'homme-maître. Pourtant, jamais l'espèce ne fut ainsi sans honte, comme aujourd'hui.

L'esprit de la science est dans ses constantes, son âme - dans ses inconnues, son corps - dans ses unifications avec l'arbre philosophique. *L'âme de la science a besoin d'un corps* - D.Mendeleïev - *Душе науки нужно тело*. Tant que ce corps réclamait des caresses - par l'élégance, par l'amour, par la volupté - la science laissait son esprit se muer en âme.

Mais depuis que la science se pratique sans conscience, non seulement elle perdit son âme, mais même son esprit devint une espèce de calculatrice dans un corps électronique. Pourtant, on pensait jadis, que *rien ne nous est plus présent que notre âme* - St Augustin - *nihil sibi ipsi praesentius quam anima*.

Si tout premier signal du cœur est le meilleur (le *génie* du cœur), avec les productions de l'esprit (la *passion* savante) il faut attendre systématiquement un second signal pour s'entendre. Tant et si bien que *je pense* de Descartes, *je veux* de Nietzsche, *je dois* de L.Tolstoï, *je puis* de Valéry, *je suis* de Heidegger - leurs premiers signaux - gagnent en intérêt, si l'on a la patience d'écouter leurs successeurs, qui ne sont jamais produits par la même fibre.

L'un des symboles les plus éloquents de la robotisation des esprits modernes est la fichue *méthode* phénoménologique ; prenez ses termes-clés : *contemplation, réduction, description* – quand on est dépourvu de regard, on écarquille ses yeux, on contemple ; quand on n'a aucune passion inconditionnelle, on suspend sa jugeote ; quand on n'a pas de cordes musicales, on narre, on décrit. D'ailleurs, un robot réel suivrait exactement la même démarche.

Tant qu'on a la force de se plaindre de la faiblesse de son esprit, l'esprit a de la force – J.Joubert. Regretter la force exclusive de son esprit est encore plus prometteur - on peut découvrir, en passant, l'existence de son âme, à la faiblesse vivifiante. *L'amour, c'est pouvoir être faibles ensemble* - Valéry. Comme l'intelligence ou la sagesse, ayant atteint de lumineuses profondeurs, s'élancent, au moment bien choisi, vers des hauteurs sombres, bêtes ou folles.

Nos états d'esprit se traduisent fidèlement par nos prises de positions ;

nos états d'âme sont à traduire à partir de nos poses. Caresses bestiales d'amour-propre ou tendresse musicale d'amour. Étrange parallélisme de lectures intellectuelle ou érotique du couple de mots – *position-pose*.

Les pays avec le taux de philosophes et de poètes professionnels le plus élevé du monde : la Suisse, la Belgique, les USA. C'est aussi dans ces pays-là que la révolte serait la plus intransigeante, la liberté - la plus menacée, l'esprit - le plus raréfié, mais la philosophie de l'*esprit* - la plus respectée. *Aux USA, la sentimentalité et le sexe s'épanouissent au dépens de l'amour* - A.Badiou. Toutes les passions s'y réduisent aux giclées de neurotransmetteurs.

Je veux chanter, en poète, l'esprit ou l'amour, la vie ou l'âme, et voilà qu'un zoïle bienveillant *devine*, que ce ne sont que des représentations de l'être (ou, pour paraître plus savant - de l'*ousia*), - me voilà proclamé métaphysicien, et mon chant promu ratiocination.

La vie : le hasard géographique et physiologique en détermine les moyens ; les moyens, à travers le hasard social, en fixent les buts ; enfin, le sens de la vie découle mécaniquement des buts ratés ou réussis. Donc, en dehors du talent et dans ce qui ne dépend que de ma volonté, l'essentiel de ma personnalité ne se concentre ni dans le sens ni dans les buts de la vie, mais dans les contraintes que j'impose à ma vie : que mon cœur soit sceptique aux sirènes de l'action et attentif à l'appel du Bien et donc de l'amour ; que mon âme soit indifférente au bruit et sache en extraire la musique ; que mon esprit soit fidèle à mon âme, en interprétant sa musique.

Valider les rythmes de mon âme par les algorithmes de mon esprit, c'est comme consulter un cardiologue avant de tomber amoureux. Tant que le voir n'empêche pas le croire, on est jeune, c'est à dire poète ou

révolutionnaire.

De la perspective finie de l'esprit au sentiment infini de l'âme : l'horreur n'est pas un agrandissement du chagrin, mais une limite de l'amour ou du beau ; l'espérance n'est pas une sublimation du désir, mais une enveloppe du désespoir ; la création n'est pas un sens du travail conscient, mais une folie ou une foi aveugles.

Tout se met à parler dans l'univers, dès que je le chante. Mais aussi bien les oreilles bien accommodées que le don de prosopopée sont rares. Pour qu'on y entende le Verbe ou/et lise la vérité, les oreilles et les yeux doivent maîtriser les bons alphabets ou solfèges, c'est à dire devenir l'âme et l'esprit, ces vrais maîtres d'interprétations libres. Quand on maîtrise la vérité, on n'aime que le Verbe, quoiqu'en dise [St Augustin](#) : *aimer non pas les paroles, mais la vérité dans les paroles - in verbis verum amare, non verba.*

L'amour, la beauté, la vérité – le mystère du cœur, le problème de l'âme, la solution de l'esprit – la noblesse, la création, l'intelligence.

À la place de l'âme, qui fut la seule source de l'amour, ils ont un capteur d'intérêts matériels ; à la place de l'esprit, qui fut le seul producteur de vérités, ils ont une calculatrice ; et ils disent *aimer la vérité*. Quand j'aime, je suis incapable d'en nommer l'objet ; et quand je maîtrise l'objet, je ne peux pas l'aimer – on n'aime que ce qu'on ne peut ou ne veut pas connaître.

La vérité s'établit par un interprète logique neutre, appliquant les mêmes règles aux objets réels ou éphémères, aux relations sentimentales ou mécaniques. C'est en cherchant à donner un sens aux hypothèses démontrées que nous réintroduisons le travail de l'âme dans le domaine

de l'esprit. A.Pouchkine confond le sens musical avec la vérité banale : *Où l'amour manque, manque la vérité - Нет истины, где нет любви.*

Pour connaître mon soi connu, il suffit de vouer à son image mes yeux ou mon esprit. Je ne peux pas connaître mon soi inconnu, je peux l'aimer, grâce à l'image, qu'en renvoie mon regard, c'est à dire mon âme. C'est, peut-être, l'objet tant convoité par Narcisse et qui l'empêche d'être immortel. Ne sont immortels que le désamour et l'imitation. La créature, la création, le créateur sont tous voués à néant.

L'esprit manipule des valeurs au comparatif, fournies par des capteurs ; l'âme, elle, n'est sensible qu'au superlatif, auquel réagissent ses cordes. *Il existe ces drôles de cordes dans l'âme humaine ! Insensibles aux appels tonnants elles se mettent soudain à vibrer aux mots prononcés tout bas –* Ch.Dickens - *There are chords in the human heart, which will remain senseless to appeals the most passionate, and respond at last to the slightest casual touch.* Le cerveau traduit les mots, nettement filtrés par l'oreille, mais le cœur en connaît la langue originelle, qui ne jaillissait que des yeux silencieux.

Dieu nous munit d'instincts de l'amour, du bien et du beau, sollicitant notre corps, notre cœur ou notre âme ; l'esprit les prend en charge, et pour cela il dispose de deux structures d'accueil - la raison et l'imagination : pour les développer jusqu'à leur insertion dans des algorithmes du réel ou pour les envelopper de rythmes imaginaires et mystérieux ; il faut choisir entre la justesse apaisante et la caresse troublante.

Le contraire de liberté s'appelle passion ; il n'y a pas de liberté spirituelle - qui est toute de passion - la seule liberté respectable est la liberté politique. Le rêve silencieux, cette source de toute passion asservissante,

est étouffé par le calcul libérateur et bavard. Lu à la porte d'une chambre d'hôtel ce magnifique écriteau, adressé aux femmes de ménage et exprimant une énigmatique et profonde sagesse : *Le rêve achevé, la voix est libre !*

Les mérites, la réciprocité, la compréhension - ce sont des nuisances qui brouillent ce qu'il y a de pur dans l'amour. Si je t'aime, tes actes et tes raisons n'y sont pour rien.

L'amour peut se refléter sur d'étonnantes facettes. Croire dans ces éclats plus qu'en illuminations ciblées et ombrageuses de la raison.

Esclaves de la raison, ils éteignent ou abaissent leur passion et tirent leur orgueil de s'être mis au-dessus d'elle, pour la maîtriser.

L'amour, gratuit et inexplicable, de la femme, du savoir, de la nature se transforma, de nos jours, en un avoir garanti et perdit sa (dé)raison d'être ; le dernier à désertier le cœur humain sera l'amour maternel - la chose la plus viscérale, qui liera la mère à son même, sera l'intensité des cours de gestion du patrimoine familial qu'elle lui administrera, du berceau au mouvoir, disposés en usufruit.

La tragédie, la trahison, la honte, la caresse perdue, immémoriale, immatérielle, l'amour à perdre la raison, c'est ce qu'on doit éprouver au souvenir de nos parents disparus. Et c'est ce que j'entends chez Mozart : *Dieux de vengeance, entendez-vous le serment d'une mère (Hört, Rachegötter, hört der Mutter Schwur - die Zauberflöte)* – ce furent ses dernières paroles ; pensait-il à sa mère ? pensait-il à son père, avec le Commandeur ? derrière les oiseleurs et cocuficateurs s'y profilent le Mal et l'enfer. Tout bon fils finit par se sentir scélérat (*Pentiti, scellerato*).

Pour Socrate, Éros, en tant que fils de Pénia (la Carence) est philosophe, sans autre lit que la terre, et en tant que fils de Poros (l'Abondance) est raisonneur permanent et sophiste. C'est ainsi, en additionnant la profondeur et la hauteur, qu'on aboutit à la platitude, au lieu de ne leur appliquer que des opérateurs unaires.

La raison, c'est le culte de lignes droites ; le sentiment, c'est toujours du pointillé, de la rupture, de l'arrondi. *Les hommes suivent la ligne droite de l'intellect ; les femmes - les courbes de l'émotion* - J.Joyce - *Men are governed by lines of intellect, women - by curves of emotion*. Les deux risquent de se trouver, au bout du chemin, droit ou oblique, - robot ou mouton, s'ils ne font pas halte dans l'impasse de l'amour.

Les passions nous surprennent, la plupart du temps, sur des voies obliques, que ne trace aucune raison rectiligne. Si une passion se proclame *sincère* ou droite, on peut être sûr qu'elle n'est qu'un calcul ; elle serait, comme l'homme *authentique*, - un authentique pantin ; la passion, comme l'homme, n'est digne que défrisante et porteuse de honte, plus que de sérénité et d'orgueil.

N'est véritable passion que ce qui redouble d'intensité, une fois soumis à l'examen, sans concession, de la raison.

La plus profonde sagesse consiste à comprendre où et quand la raison doit céder à la folie. La folie la plus vaste consiste à écouter et à vénérer la voix du bien. La musique la plus haute de cette voix s'appelle amour. Or, la sagesse aujourd'hui est basse, et la folie – assagie.

La raison n'est qu'un témoin de l'amour, c'est l'âme qui en est la nourrice. Avec le dépérissement des âmes, la raison se substitua à elles. Jadis malveillante : *La raison contre l'amour ne peut chose qui vaille* - P.Ronsard

- elle en est, désormais, imposteuse.

L'essence de l'intelligence est de connaître et d'aimer - J.de Maistre. Ta langue a doublement fourché : il fallait dire *connecter* et *aimer*. N'importe quel sot accède à la connaissance, n'importe quel sauvage connaît l'amour. L'intelligence est dans l'orientation et la focalisation et non pas dans l'examen de foyers savants ou ardents. Ailleurs, tu disais mieux : *La raison ne sait que parler ; c'est l'amour qui chante*. Le chant lointain de l'imagination faisant taire les raisons de l'intelligence trop proche, c'est cela, l'amour.

Entre la pensée totalitaire (l'Un, la passion, le rêve) et la pensée libre, le choix est *libre*. Toutefois, le contraire de l'Un n'est pas un multiple libre, mais le hasard d'esclave ; le contraire de la passion n'est pas la raison, mais la mécanique ; le contraire du rêve n'est pas le rythme mais l'algorithme. Leur pensée libre est le grincement du cerveau et le silence de l'âme.

Tous les régimes, des despotiques aux démocratiques, veulent cultiver nos victoires, d'où leur obsession verbale d'honneur et de gloire. Qui oserait se pencher sur nos débâcles ? Et chanter l'amour, l'humilité, le sacrifice, qui sont des défaites de la raison et le triomphe du cœur insensé ?

Une affection cesse d'être une passion, sitôt que nous nous en formons une idée claire et distincte - Spinoza - *Affectus qui passio est, desinit esse passio simulatque ejus claram et distinctam formamus ideam*. L'affection peut changer de coordonnées, tout en gardant la singularité de ses reliefs. La vraie dimension d'une passion est la hauteur, où toute idée, obscure ou lumineuse, devrait être entraînée. *Que votre âme élève votre raison à la hauteur de la passion* - Kh.Gibran - *Let your soul exalt your reason to the height of passion*.

Seul est libre celui qui n'est guidé que par la raison - Spinoza - *Illum liberum esse, quia sola ducitur ratione*. Aussi ridicule qu'elle ne paraisse, cette sentence est juste. Qui est exclu de cette coterie ? - les serviteurs de Dieu, les esclaves de l'amour, les bateliers de l'art. Qui y reste ? - les robots que devinrent nos contemporains, repus de liberté. La noble liberté se manifeste mieux dans le mépris de la raison.

Pour peindre, j'ai besoin d'une toile et d'un chevalet ; donc pour juger de mon don pictural, il suffit d'étudier mon intentionnalité, face aux industries du textile et du meuble - c'est ainsi que raisonnent les phénoménologues. *La canaille philosophique : dire que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre* - J.Lacan, tandis qu'il traduit le soi, que dis-je, qu'il le crée, fécondé par l'Être. L'homme peut porter l'amour, au fond de soi-même, sans avoir jamais rencontré d'êtres aimables ; l'homme est ouvert à l'émotion esthétique ou éthique, dans un milieu, où n'affleuraient jamais que la laideur et le mal. La Rochefoucauld fut mauvais métaphysicien : *II y a des gens, qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour*.

L'amour, le sacré, la mort : toute lumière, toute vérité n'y est d'aucun secours ; nous n'y valons que par la qualité du mystère qui les enveloppe ; pourtant, c'est touchés par eux que nous vivons les instants les plus intenses de la vie ; abandonnés par eux, livrés à la seule raison, nous pourrions psalmodier : *Si quelqu'un veut chercher la vérité, il ne doit songer qu'à accroître la lumière de sa raison* - Descartes.

La vérité est si obscurcie en ce temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître - Pascal. L'amour, guide du connaître ? Lui, qui se moque de la raison, qui est aveugle ? On ne peut aimer que ce qu'on ne connaît pas. De nos jours, où, partout, la vérité

gagne en kilowatts et en droits acquis, j'ai beau l'adorer, je ne la reconnais plus. Elle n'est plus conspuée, elle est devenue presque aussi sympathique que le mensonge. Qui est le premier créateur de mensonges initiatiques ?
- le poète !

Vérone n'est pas la seule cité à bannir ses amoureux. Deux minables familles se chargent de maintenir le citoyen dans les limites de l'apaisante grégarité : la droite et la gauche. La peste sur vos deux maisons ! Hommes sans cœur, tout subordonnant au veau d'or ; hommes sans cervelle, s'apitoyant sur le sort de l'esclave au lieu de supprimer l'esclavage !

Oui, le cœur n'a pas de rides, puisque la cervelle l'a noyauté et l'a blindé par greffes inusables. Des rides d'un cœur, comme des ruines d'une tour d'ivoire, peuvent garder des fantômes mieux que des monuments ravalés.

Choisir entre Werther (laisser son imagination se traduire en réalité - une tragédie) et Don Juan (laisser la réalité réveiller l'imagination - un vaudeville), ce choix stendhalien ne se pose plus aujourd'hui, où la réalité et l'imagination ne communiquent plus entre elles, ce qui est une des origines de l'extinction de l'amour, dans les cœurs ataviques : *C'est dans l'amour que le rêve et la réalité ne font qu'un* – V.Nabokov - *Мечта и действительность сливаются в любви*.

La foi et l'amour, ces supports palpables de nos espérances, quittent les cœurs avilis des hommes. L'espérance, c'est l'appel et l'attrait des chimères, et ce qui la remplace, dans nos cœurs, est le calcul, qui est l'appât du visible. *L'espérance est ce rêve, qui tient en éveil ton âme (Aristote)*, apothéose d'une âme vaincue : *L'espérance est la plus grande victoire, que l'homme puisse remporter sur son âme* – G.Bernanos, et même son agonie : *Se déshonore quiconque meurt escorté des espoirs,*

qui l'ont fait vivre - Cioran.

Le printemps de l'amour : en tout on vit une renaissance, on sème, parce qu'on s'aime, sans savoir pour quelles saveurs futures ; son été - beaucoup d'angoisses, de soucis d'ivraies, d'arrosages intenses ; l'automne - on se découvre fécond, on découvre le prix et la paix d'une moisson ; l'hiver - lire les souvenirs congelés, les mettre en mouvement, grâce aux regard et cœur immobiles. Ne sois pas l'homme d'une saison, sois un climat !

Le cœur se gonfle, de l'extérieur, par l'ambition et se dégonfle, de l'intérieur, par l'amour. Tous les élans s'étant essoufflés et tous les chemins s'étant aplatis, aucune secousse ne met plus les cœurs à l'épreuve. L'ambition se recycla en plan de carrière et l'amour - en plan de manières.

Romantique à l'époque de l'amour romantique, la musique est robotique aujourd'hui, où, dans les cœurs des hommes, règne le robot. Ce qui se déroule entre deux amoureux peut être deviné d'après l'époque, dans laquelle ils se plongent : *Le jeu des deux sexes, c'est de la musique pure* - A.Kontchalovsky - *Игра двух полов — это чистая музыка* - de la pureté troublante ou aseptisante.

Parmi tant d'injustices et de brutalités, s'épanouissaient le rêve et l'amour, souvent main dans la main, cœur sur le cœur. On pouvait même dire qu'*il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve* - E.Rostand. Aujourd'hui, la justice et les droits de l'homme calmèrent nos envolées, une lumière blafarde chassa toute ombre, le rêve agonisant est la risée de tous - l'amour devint une pièce de musée, que les touristes condescendants appellent *romantique*.

Après l'âme, le cœur lui aussi quittera bientôt les hommes ; il ne leur restera que le désir, sans amour ni noblesse. Personne ne comprend plus ces finasseries de S.Freud : *Là où ils aiment, il n'y a pas de désir, et là où ils désirent, il n'y a pas d'amour - Wo sie lieben, begehren sie nicht, und wo sie begehren, können sie nicht lieben.*

Ils voient de l'amour des hommes jusque dans l'électromagnétisme et la vapeur. Les hommes sont aimantés par le champ du possible ; l'homme est électrisé par la charge de l'impossible. Aux hommes la vapeur fait ressentir une poussée dans les bras ; l'homme en sent son cœur enveloppé de brume.

On sait que les meilleurs patriotes peuplent les plus méchants pays. *Le patriotisme, ce dernier refuge des crapules*» - S.Johnson - *Patriotism is the last refuge of a scoundrel*. Au pays où il n'y avait pas de liberté, on chantait : *Où encore la liberté imprègne ainsi les hommes - где так вольно дышит человек*. Le pays, où il n'y eut jamais de rêves, est appelé le plus grand des poèmes (W.Whitman). Les cerveaux cosmopolites vainquirent les cœurs prosélytes. L'amour de ta patrie est l'amour de ton enfance, et si l'horreur de l'âge adulte ne l'attise pas, il tiédit.

Jadis, on s'écartait de la loi surtout, lorsqu'il y allait du cœur ou de la famille, de ces témoins, qui ne sont crédibles que hors-la-loi. Mais la loi finit par assagir les cœurs et les femmes, désormais assermentés, et l'on finit par se moquer de leurs sermons et de leurs serments.

Être inébranlablement sûr de son fait et de son dit est signe d'un grand amoureux ; l'imbécile, succombe-t-il plus facilement aux sirènes ? Être amoureux, c'est se laisser inonder les oreilles de sons mélodieux, tout en se faisant ficeler les poignets et les pieds. La vérité de l'amoureux est d'oublier qu'on est attaché à un mât ou à un rocher et de laisser son cœur

saigner.

En poésie, l'assouvissement est plus important que la soif. Avec la femme, c'est l'inverse, mais le déséquilibre est du même ordre. Il y a de l'âme, dans les deux cas, tandis que l'équilibre entre désir et possession est signe de quelque chose sans âme.

Le but, c'est la musique et non pas la passion ; d'une âme apaisée peut couler une mélodie bouleversante ; un torrent pathétique peut ne produire que de la cacophonie ; l'idéal, c'est l'amplitude - entre la profondeur du ressenti et la hauteur du ressentant, le tout rendu par une ample voix.

La femme est bien un paysage qu'anime un climat : le poète, l'homme. *Votre âme est un paysage choisi* - Verlaine. Les décors mécaniques et les thermostats programmés se substituent de plus en plus aux âmes de la nature, aux échappées de vue.

Homme et femme d'aujourd'hui : deux cervelles, se dévisageant et ne communiquant que par des chiffres. Dans les âmes ataviques - les couleurs sont perçues comme longueurs d'ondes ou revêtements étanches. *L'avenir de l'homme est la femme ; elle est la couleur de son âme* - L.Aragon. L'avenir des hommes ne dépasse plus leur agenda ; leurs couleurs ne sont que des mixages mécaniques.

Ils cherchent la paix et l'auto-satisfaction, en dominant leurs misérables affections. Sans vertiges ni honte vivifiante, dominés par leurs cervelles de robot, - que peuvent-ils entendre encore des affections de leurs âmes ataviques ?

Dans toutes les sphères de sa vie, l'homme, désormais, fait ses choix, en suivant des algorithmes infaillibles ; l'amour aura été le dernier recoin, où

la folie des rythmes imprévisibles trouve encore un refuge, et où le choix incalculable se fasse contre le calcul. *L'amour électif est le seul amour effectif* - M.Prichvine - *Любовь избирательная и есть настоящая любовь*. À l'opposé du calcul et de la paix d'âme : *L'amour est un bonheur d'enragé* - Cioran.

Même dans l'amour, l'ignorance étoilée est l'état d'âme le plus probant et souhaitable ; dès que le pourquoi s'illumine ou touche la terre, le qui devient trop visible et le comment – trop lisible.

La cervelle et l'âme ont leurs trésors d'ignorance, dont ils n'échangent jamais les clefs. *On ne désire pas ce qu'on ne connaît pas* - Ovide - *Ignoti nulla cupido*. Mais tout savoir est d'usage commun. St Augustin - *tu ne peux pas aimer la chose, que tu ignores - amare aliquid, nisi notum non potest* - persiste dans la même erreur. Que fait-il de l'ignoré le plus fabuleux, et qui se dit être lui-même Amour, – Dieu !

La grandeur dépend du type d'éclairage ; dans le meilleur des cas, ce sont des émotions ou des états d'âme, vécus à la lumière des étoiles – la solitude, l'amour, la fraternité. Les progrès des éclairages artificiels tuent la grandeur.

Le besoin d'un lointain accompagna les hommes. Les dieux, l'amour, le rêve peuplaient leurs fantasmes, avant que la religion, la famille, la science ne s'y substituent et ne calment les fébrilités humaines. Tout ce que les hommes finissent par maîtriser leur devient proche, éventé de tout mystère et ne portant aucune espérance d'infini. Avec la sobriété des sens et du sens, l'âme devint atavique.

Si je devais interpréter âme selon Aristote, passion selon Descartes, désir (conatus) selon Spinoza, rire selon Kant, liberté selon Sartre, amour selon

R.Barthes, je me réfugierais plutôt dans l'impassible, le servile et le végétal.

Tout ce qui est somptueux - la vie, l'art, la langue, la femme - peut être vécu comme mystère, comme problème ou comme solution. Il nous faut trois âmes, chacune ne relevant que ses propres défis et non ceux des autres. Le mystère devrait être sans défense, ni résistance.

Pour sauver ce qui, en étendue, n'entre pas en unisson avec la vie, il faut tenter d'en emprunter la dimension verticale. C'est ainsi qu'on garde, dans la profondeur, l'espérance, qui est pourtant plus courte que la vie, et entretient, en hauteur, l'amour, qui en est pourtant trop long.

La main à plume vaut la main à charrue. Quel siècle à mains ! - A.Rimbaud. Au siècle à boutons et à claviers, qui est le nôtre, on peut se contenter de son doigt, à moins qu'on retourne à la vraie baguette magique, le doigt d'une femme en mouvement.

Dans l'art cultivé par nos contemporains, l'amoureux disparaît en tant que climat et souffle, tout en continuant à avoir du prestige en tant que paysage et girouette. L'amour de l'art s'inspire aujourd'hui du même appât du gain que la prédisposition à la jurisprudence ou à la comptabilité. Les victimes de la fusion de l'art avec la vie, - le renvoi, à cause de sous-emploi, de verbes aimer et rêver.

Dans toutes les confrontations modernes, à l'amour imprévisible les hommes préfèrent une visible réussite, comme cadre et pâture. Un champ de moutons au détriment d'un chant du cygne. On se force à aimer les hommes, pour tempérer son orgueil ou pour deviner un dessein divin quelconque, mais on finit par comprendre, que cet amour sera dilapidé au détriment de l'homme.

La vie devenant de plus en plus mécanique, l'amour devient de plus en plus un amour *malgré*. Jadis, il s'affirmait contre le monde entier ; aujourd'hui, il est même contre le soi-même trop prévisible. Jadis, l'action pouvait exprimer un caractère ou une passion ; aujourd'hui, elle est signe d'alignement sur la vie sociale. Moins je m'engage dans des actions *pour* mon amour, moins il sera fantoche.

Entouré d'esclaves, je subis la passion, j'admire le génie. Et je sais qu'aujourd'hui, on *gère* celle-là et l'on *négoce* celui-ci. Au royaume du goujat qu'instaure la liberté, dans ses Éleuthéries modernes, où l'esclave se prend pour maître.

À ses débuts, l'amour voit du rêve dans chaque action ; il finit souvent, hélas, par ne voir que l'action comme salut du rêve. Ses yeux ne sont plus à lui. L'amour déplace bien des étoiles et arrête le cours du temps ; dès que le muscle ou l'attraction terrestre lui prêtent main forte il devient aussi vulgaire qu'un levier ou une montre.

Quand la première idée de protéger son bonheur survient, ce n'est plus le bonheur qu'on défendra. *L'amour est beau, tant qu'il n'a ni mains ni pieds* - proverbe allemand - *Die Liebe ist süß, bis ihr wachsen Händ' und Füß'*.

L'ignorance conduit au vrai rêve (aux yeux ouverts) et au vrai amour (aux yeux fermés). Mais quand les mains, ou, pire, le cerveau, prennent la relève des yeux, tout bon sauvage s'avère sauvage tout court. Morale : l'ignorance n'est étoilée que de nuit, le savoir n'est brillant que de jour.

Il devient de plus en plus facile d'orienter sa vie selon une idée, puisque les idées, comme la vie, devinrent algorithmiques, calculables. La meilleure métaphore de ce fonctionnement s'appelle ordinateur.

L'intellectuel, ne serait-ce pas celui qui attache à l'idée imaginaire au moins autant de mesure et d'admiration qu'à la vie ? Ou celui qui est capable de produire des images transformables en idées ?

L'intelligence est beaucoup plus encombrante que la bêtise, pour faire rentrer l'amour dans la vie. Elle nous gonfle de proclamations ; la bêtise, elle, nous écrase sous des acclamations. L'intelligence pourra servir d'ersatz d'amour, quand celui-ci s'en sera allé : c'est elle qui aide à fermer les yeux et à boucher les oreilles, sans toutefois la spontanéité de l'amour.

L'enfer a ses cercles écarlates, le paradis - ses spirales rosâtres, avec des chutes, qui me rappellent mes sources - péchés ou béatitudes. Dans la perspective ironique, les deux ne sont qu'un royaume des morts, où Ulysse, Orphée, Sisyphe et peut-être [Jésus](#) furent de bons guides. Et les vrais retours sont dans le vertige, hors la platitude résurrectionnelle.

Pourquoi l'amour s'éteint-il ? Parce que tu profanes et galvaudes sa lumière en en éclairant tes pas. La lumière incompréhensible devrait n'illuminer que ton rêve. La lumière amoureuse devrait surtout faire danser les plus étonnantes des ombres.

L'amour ne peut pas s'entendre avec le bonheur. Celui-ci est dans l'ignorance des limites et vit dans une autarcie alimentaire, celui-là est tout de troc et d'emprunt.

Les plus belles idées comme les plus beaux sentiments ne nous charment qu'*irréels* ou *inaccomplis*. *Le communisme, c'est l'humanisme réel, accompli* - K.Marx - *Der Kommunismus ist der wirkliche, der vollendete Humanismus*. L'humanisme, passé dans la réalité, devenu *humanity in action*, crève comme crève l'amour entraîné bon-gré mal-gré vers l'action ; le christianisme creva d'accès du réel froid dans son chaud verbe

(et tu aurais dû garder le titre de *Catéchisme communiste* de ton *Manifeste*, - à l'instar du *Catéchisme positiviste* de A.Comte et du *Catéchèse du révolutionnaire* de ton coreligionnaire russe, - en y ajoutant : *à l'usage des velléitaires*).

Tout, même le bonheur, n'est que transaction. Un jour il faudra rembourser ses largesses onéreuses. D'où l'intérêt de l'ironie, qui est la déflation emphatique. La vie est l'huissier, dont le zèle est attisé par la chute des cours des matières heureuses.

L'amour paternel, illustré par Abraham et Dieu le Père : laisser égorger son propre fils. Heureusement, on trouve toujours, au dernier moment, un agneau ou une colombe de service, pour qu'on ne laisse pas d'encenser le bon géniteur.

Dans l'amour, plus on érige de contraintes sur le visible, plus indicible (pour les amoureux) devient tout pas vers des buts, de plus en plus illisibles (pour les autres). La fin de l'amour surgît le jour, où l'on usera de force de l'illisible, pour le réduire au visible.

On tombe amoureux de nous à cause de notre regard, qui fait oublier les choses vues, mais nous sommes déçus, le plus souvent, à cause des choses, sur lesquelles notre regard est surpris de s'arrêter.

La proximité de l'autre est un moyen ; le but, c'est s'éloigner de la vie, pour la prendre de haut, à son grand dam.

Un stoïcien : *doute du malheur, croie en bonheur*. Un cynique : *un petit doute tue un grand bonheur*.

L'amour, comme la mort, vit sur la vie. Ils naissent en niant celle-ci, mais,

au zénith de leur entente, ils nous poussent à l'aimer. La philosophie de la mort pourrait commencer par les origines de l'amour. La folie de l'amour - *amantes, amentes !* (Térence) - pourrait se justifier par l'au-delà de la mort.

Quand on aime, on aime une chimère animant un visage réel ; quand on n'aime plus, c'est bien le visage même déserté de chimères.

Les cendres ne nous révèlent pas grand-chose du feu, et encore moins de l'arbre. *L'amour : une année de feu et flammes, trente - de cendres -* L.Visconti - *L'amore : fuoco e fiamme per un anno, et cenere per trenta.* Quand on manque de souffle d'imagination et n'est guère l'oiseau Phénix (voir [M.Tsvétaeva](#)), on n'arrive pas à inverser cette proportion.

On aime seulement des qualités et jamais la personne - si [Pascal](#) a globalement tort (aimer, c'est être attiré par la personne, par l'être, sans y être conduit par ses qualités), il y a, tout de même, une seule qualité, sans laquelle, en effet, toute personne s'effondre, c'est son regard. Cependant, à quel regard on atteint, quand on réussit à devenir, un court instant, *homme sans qualités ! Le regard n'est plus réducteur, mais fondateur de l'individu* - M.Foucault - début du nihilisme et du rêve : *On serait tenté d'appeler l'homme sans qualités - nihiliste, celui qui rêve des rêves de Dieu* - R.Musil - *Man mochte den Mann ohne Eigenschaften einen Nihilisten nennen, der von Gottes Träumen träumt.*

La chose la plus sinistre, accompagnant un amour éteint : personne ne peut me devenir plus étranger que celle que j'ai aimée.

Il est facile de savoir si on aime vraiment : quand toute proximité devient impensable et impossible, une fois le sentiment d'amour évaporé.

J'aime voir le point zéro de l'écriture comme le dernier chaînon de : on est trois dans la naissance, deux - dans l'amour, un - dans la mort...

Tout élan finit par s'avérer pitoyable, sans pour autant me détacher de la merveille de la vie, sauf l'appel de l'amour ; ou, peut-être, lorsque l'amour même s'écroule sur mon échelle de valeurs, mon suicide serait l'issue la plus juste. *On se supprime, quand l'amour se révèle misère, infirmité* - C.Pavese - *Ci si uccide perché un amore ci rivela miseria, infermità.*

Quand l'amour commence à omettre l'article défini devant *plus* ou *moins*, il n'est plus dans son milieu naturel - un gouffre ou un firmament immobiles. Tout signe de (dé)croissance est son acte de décès, quoi qu'en pense Chateaubriand : *L'amour décroît, quand il cesse de croître.*

Quand je vois tant de visages anonymes de nos contemporains interrogateurs, sans écho, sans réponses, je comprends que l'amour fiche le camp de ce monde, voué au silence. À l'amoureux, *il fallait bien, qu'un visage réponde à tous les noms du monde* - P.Éluard.

Si l'amour ignore l'heure, c'est qu'il ne devrait connaître qu'un zénith et des ténèbres, sans aucun intermédiaire : *La lumière de l'amour croît ou, constante, luit : qu'il passe son zénith, et déjà c'est la nuit* - J.Donne - *Love is a growing, or full constant light ; and his first minute, after noone, is night.* Le signe paradoxal de cette nuit est trop de netteté dans ce qui ne promettait jadis qu'une belle obscurité.

Plus j'aime ce qui n'existe pas, plus je suis seul ; le plus grand absent, Dieu, généralise cette règle : *Qui aime Dieu ne doit s'attendre à en être aimé* - Spinoza - *Qui Deum amat conari non potest ut Deus ipsum contra amet* - plus je m'en approche, (*prodeo pro Deo*) plus je suis invisible, même pour un cartésien, *caché devant Dieu, ou masqué, pour être*

comme Dieu - larvatus pro Deo.

Le siècle des robots s'ouvre par des sentences comme : *L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles* – M.Proust ; il sera définitivement mûr, c'est à dire totalement aseptique et insipide, quand on les prendra au sérieux.

Le beau se réduit aussi peu à la géométrie ou à la physique des ondes, que le bien - aux bonnes notes décernées par des Maîtres, ou l'amour - au fonctionnement des glandes ; bien que les *Modernes* prétendent le contraire : *La psychanalyse est la seule vraie tentative moderne pour faire de l'amour un concept* - A.Badiou - et ce *concept* triomphe, si l'on en juge d'après la disparition de chevaliers et de suicides, des chroniques amoureuses.

La langue perdue, comme une femme perdue, ne pourront être retrouvées qu'en étrangères. Tous finissent en exilés du pays de l'amour, du paysage, du mot ; seul le pays des robots naturalise ces naufragés, avec la femme et la langue à maîtriser et non plus à aimer.

L'heureux hasard nous rendait amoureux, à cause d'un regard détourné du réel et promettant l'impossible. De nos jours, le hasard devint *opportunité*, le pur regard - yeux entachés de calcul, la promesse - contrat, l'impossibilité – utilité.

Toute forme de lyrisme, dans le regard des hommes, fiche le camp ; et la culture de la féminité sera peut-être la dernière victime de cet assèchement planétaire ; personne ne comprendra plus B.Fontenelle : *Il y a trois choses que j'ai aimées, sans rien y comprendre : la musique, la peinture et les femmes* - puisque ces choses seront parfaitement transparentes, accessibles et purement décoratives.

Ils pensent que l'amour meurt de soif, à cause de notre inaptitude à remplir ses fontaines. Mais c'est plutôt à cause de nos soucis pour des sources indignes, où nous assouvissons de mauvaises soifs. L'amour vit mieux, lorsqu'on sait mourir auprès de sa fontaine première, créée pour entretenir la bonne soif.

L'amour, c'est le souvenir de l'invisible, l'intelligence de l'indicible, l'oubli de l'incurable. *L'amour naît du souvenir, vit de l'intelligence et meurt par l'oubli* - R.Lulle.

Que le délire philogyne des vieux G.Casanova, [Goethe](#) ou F.Tiouttchev me séduit davantage que ne me convainquent des savantes analyses des misogynes, vautrés dans leur misère sexuelle, tels que G.Byron, A.Schopenhauer ou [Nietzsche](#) ! Un manque cruel d'ironie, pour bien digérer ses déboires. Un manque, plus cruel encore, d'imagination, pour chanter ce qu'on ne connaît pas.

L'homme oubliera, que l'amour divin et l'amour humain n'étaient qu'un seul et même amour. Aujourd'hui, tous sont persuadés que Dieu aime le chiffre converti et déprimé et l'homme aime le chiffre convertible et imprimé.

On sait qu'on aime, tant que toute découverte, chez l'être aimé, ne fait qu'épaissir son mystère, tant que son voile n'est pas percé par les yeux trop ouverts, tant que le meilleur attouchement se produit à l'insu des mains et des cerveaux. Dès que le mystère tourne en problèmes et le *souci* bavard remplace la *caresse* indicible, on n'est plus amoureux ; la *solution finale* n'est pas loin.

On nous invite à cultiver la femme comme on cultive un champ. C'est ainsi que ce, qui promettait des fleurs, finit par être traité en courges, quand ce

n'est en épouvantails. La femme est plutôt affaire du suc que du soc, plutôt du jour que de la nuit.

Des nectars ou élixirs, accompagnés d'amuse-gueule, telle devrait être la seule nourriture de l'amour ; dès que, de gourmand il devient gourmet, il revit une santé et ne s'aperçoit même pas de la mort du vertige ; cette mort est la perte du goût. Dès que la langue de l'amour s'intéresse de trop près au goût des aliments, ceux-ci deviennent insipides. Les yeux et les oreilles sont les meilleures gardes du palais de l'amour. *La faim assaisonne le mets* - Cicéron - *Cibi condimentum fames est.*

Ce ne sont ni gouffres ni falaises qui brisent l'élan amoureux, mais, le plus souvent, la platitude. *La barque de l'amour se brisa contre la platitude* – V.Maïakovsky - *Лодка любви разбилась о быт.* Le plus shakespearien poète du siècle dernier savait traiter son époque comme Shakespeare l'Antiquité. Au siècle suivant on comprendra qu'on puisse voir en Lénine ce que Shakespeare discernait dans Antoine ou A.Rimbaud dans le roi Ménélik.

Ils s'imaginent une cohabitation sereine possible entre l'appât du gain, qui les possède, et l'appât de la femelle, qu'ils veulent posséder. *L'affection illuminant un œil et le calcul éclairant l'autre* – Ch.Dickens - *With affection beaming in one eye, and calculation shining out of the other.* L'accommodation dominante finira vite par faire oublier la source de l'affection et se retrouver dans des cloaques du calcul. Non seulement les yeux ne rayonneront plus, mais ils oublieront jusqu'au plaisir d'être fermés.

Celui qui croit, qu'une vérité quelconque puisse naître de l'amour est bien bête : *L'amour est à l'origine de toute vérité* - J.G.Fichte - *Die Liebe ist die Quelle aller Wahrheit.* L'amour devrait rester indifférent, face aux valeurs

de vérité ; chez les moutons, *le mensonge tue l'amour, mais avant le tue la franchise* – E.Hemingway - *Lying kills love. However, it is only by sincerity that it is really killed.*

L'abandon du rêve, c'est à dire le retour à la vérité, marque le tarissement final de l'amour, au-delà duquel sévira la platitude sèche et mécanique : *L'amour - la procédure, qui fait vérité de la disjonction des positions sexuées* - A.Badiou - pauvre fonction, pauvre procédure, pauvre position...

Le noble esclavage : sacrifier le vrai proche au bon ou/et au beau lointain – et c'est ce qui fait naître l'amour et la liberté supérieure. Le bas esclavage : n'écouter que la claire voix de mon intérêt immédiat, ne suivre que la voie nette du vrai, sous mes pieds.

La poésie - comme les meilleures de ses dérivations : l'art, la noblesse, la philosophie - est une valeur féminine, au moins ne se justifiant que par une présence féminine. L'ignominie des temps modernes vient de la considération des valeurs masculines comme des seules valeurs humaines.

Depuis que les éclairs et les illuminations ne pénètrent plus la grisaille démagnétisée des hommes, on ne prête son ouïe qu'au bruit des choses, qui remplaça le tonnerre des rêves. Dans le champ amoureux, les aiguilles sont au point mort et ne sentent plus les pôles d'attraction céleste.

Plus délicat est le sentiment, plus fragile est son réceptacle. En voyant ton vase brisé, ne regrette pas, qu'il fut en porcelaine et non pas en bronze.

Le mal dégrossi est toujours dispos, d'aplomb et d'attaque. L'homme délicat est dégoûté non pas des autres, mais émoussé par sa propre incapacité de vivre une tendresse, vraie, non inventée.

L'amour s'annonce par la vague, qui nous pousse vers une rive. L'astronomie, mieux que la géographie, y rend compte des distances et des courants, que nos yeux éblouis y déchiffrent. Heureusement que pour habiter une étoile on n'ait pas besoin de ramer. Y faire naufrage y est un vrai dés-astre, perte de ton astre, mauvais déracinement.

Aujourd'hui, ceux qui réussissent leur vie n'aiment pas l'art. *Qui aime l'art ? - celui qui a raté sa vie* - V.Klioutchevsky - *Искусство любят те, кому не удалась жизнь*. L'homme réussi ne peut même pas savoir ce que c'est que d'aimer, l'amour fou étant le goût des désastres délicieux. L'amour sage, lui, c'est savoir colorer sa vie tantôt de chutes, tantôt d'élangs, à l'opposé de la platitude des hommes réussis.

Vivre signifiait, pour les hommes, soit croire soit penser, ce qui causa la prolifération de moutons et de robots. On apprendra aux machines à croire et à penser, on ne leur apprendra jamais à aimer : vivre, c'est aimer.

Ce qui fut vécu comme un mystère est, un jour, compris comme un problème – la trajectoire de l'amour éteint, la solution finale de son énigme initiale.

Cette manie bien niaise d'associer à l'amour des qualificatifs tels que vrai ou légitime. Lui qui fait briser tant de bonnes règles, véridiques et légales. Le logicien, comme l'avocat, sont de mauvais juges de ce qui ne vit que de son hérésie honnie. Comme, d'ailleurs, le bien, qui est toujours une déviation de l'orthodoxie ; il est bête de croire, que *à l'instant où l'homme serait vrai, il serait aussitôt bon* - F.Grillparzer - *Wär' nur der Mensch erst wahr, er wär' auch gut*.

Il ne faut pas parler à l'amour pour être cru, mais pour le faire croire à

l'indicible. L'implantation de vérités décoratives dévaste et déprave le paysage de l'amour. L'amour naît d'un inexistant, donc - d'une contre-vérité.

Mon écrit part d'un besoin de caresser le mot ou d'être caressé par un regard complice ou fraternel. Comme le corps, il est travaillé par des fantasmes fous ou honteux, mais s'exprimant, allégoriquement, par le cerveau libre ou le muscle servile.

On n'aime que ce qu'on ignore ; on ignore le réel, on en connaît la représentation ; on aime donc la personne réelle et non pas ses qualités représentées, quoiqu'en dise [Pascal](#). Les qualités sont contingentes, elles sont dans le quoi aléatoire et dans les comment et pourquoi nécessaires. Mais la personne est dans la liberté, sans pourquoi. Comme dans la poésie, l'accès à l'objet, aimé ou admiré, se fait par des qualités, ces références furtives.

Si, en effet, l'amour nous munit d'une *vertu unitive (virtus unitiva)*, c'est sous la forme d'unification d'inconnues, dont il enguirlande l'arbre de vie.

Vouloir se débarrasser des illusions – telle semble être la devise de l'homme moderne. Il commença par jeter par-dessus bord le rêve collectif – le sacré ou la fraternité, pour finir encore plus près du mouton, et bientôt il se libérera du rêve personnel, de cette seule illusion que l'homme crée vraiment lui-même – de l'amour, et il deviendra un lucide robot.

L'amour est dans l'ivresse des réponses lumineuses aux obscures questions. Il ne faut pas chercher à rendre celles-ci trop précises : *En amour, on pose toujours trop de questions, et quand on se met à vraiment vouloir connaître les réponses, l'amour s'en va* - E.M.Remarque -

Man fragt in der Liebe immer zuviel, und wenn man anfängt, die Antworten wirklich wissen zu wollen, ist sie bald vorbei. Les réponses sont inoffensives, c'est le pas suivant, la tentative de leur donner un sens, qui est fatal, puisqu'il pousse à les traduire en gestes.

Ceux qui cherchent la vérité sont, généralement, encore plus raseurs que ceux qui se gargarisent de l'avoir trouvée. Les deux en sont, probablement, des amis, mais je leur préfère des amants ! Ceux qui sont à l'origine d'un langage, langage de requêtes, de regards, de soupirs, de perplexités, d'où surgit la vérité auréolée de substitutions des belles et mystérieuses inconnues. La possession, fût-elle furtive, hypothétique et inavouable, donne du piquant à la recherche.

L'oubli des vraies passions se devine dans l'aberration étymologique du mot *passion* (*Leidenschaft, страсть*), associant à la transe – l'endurance.

Comme toutes les grandes passions, soit l'amour doit expirer complètement soit tuer en moi ce qui y fut parfait. Toute apaisante mutation y est pire qu'une chute – une profanation. Le souvenir d'une tour d'ivoire n'est beau que dans les ruines.

Le langage est une création divine, et donc, à son commencement était aussi la Caresse : *La clé de la langue est dans l'affection, et sa pleine séduction n'est maîtrisée que par les tendres* - J.Ruskin - *The secret of language is the secret of sympathy and its full charm is possible only to the gentle*. Cette clé (d'accès) est déjà, hélas, câblée dans des langages sans affection des hommes-robots triomphants, ce qui justifie sans doute mon renfermement au milieu des défections, dans mes ruines sésamiques.

L'homme se mit à parler, pour exprimer ses passions, et il n'avait, sur sa langue, que des métaphores. La misère de notre temps est, que tout sens,

qu'on y donne aux passions et aux mots, est du sens propre. Le métaphorique sombre avec le passionnel, quand ils se réduisent aux étiquettes.

Le savoir, la sagesse, la poésie - la pomme, le serpent, l'arbre. Ah, pourquoi Ève, au lieu de mordre dans la pomme, n'a pas apprivoisé le serpent, ni n'est tombée amoureuse de l'arbre !

Ce que je dénigre sous le nom de calcul et l'oppose à la danse n'est qu'un cas particulier, dégénéré, certes, de l'unification d'arbres. Là où l'amoureux réinvente des palpitations de feuilles d'inconnues ou des ramages ou ombrages, invisibles aux autres, le calculateur ne fait qu'appliquer des formules du sens commun aux nœuds, bâtis en dur par les autres. L'homme, incapable de s'unifier avec l'inconnu de l'amour, s'appelle robot.

L'évolution de l'image de la philosophie : une bergère insouciante se transformant subrepticement en *berger* rongé par le *souci* (Heidegger). La volupté cédant à la volonté, le soupir - au devenir, le naître - à l'être, la caresse - à la bassesse.

Les plus heureux de tous, c'est bien connu, ce sont les imbéciles ; et puisque l'amour abêtit les sages, ceux-ci y sont submergés de bonheur. De même, l'ambition, jadis si chevaleresque et faisant souffrir tant de têtes, aujourd'hui amène tant de petits plaisirs, puisqu'elle se crétinisa.

Les *amis* ou les *amants* de la sagesse - deux familles, presque sans intersection. Je ne fréquente que les seconds : le culte de la caresse, l'ivresse de l'obscurité, le goût pour des contacts téméraires, suivis du refus d'en assumer les conséquences. Mais les *amis* dominent : en créant des salons et écoles, en traquant, en pleine lumière, la sobre vérité, en

s'enorgueillissant d'une cohérence entre leurs dits et leurs faits. *Aut factum aut dictum* (St Augustin) est plus intelligent que *dictum – factum*.

La femme vaut par la hauteur du désir qu'elle entretient dans l'homme. Dès qu'elle se mêle de la platitude du féminisme, des droits, de la compétition, sa valeur s'effondre, c'est à dire elle se marchandise. D'où la disparition des amoureux, c'est à dire des poètes.

Puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore, 'aimer Dieu' est une proclamation, ayant d'excellentes chances d'être véridique.

Depuis Jésus, on sait que Dieu est Amour (Éros), mais K.Marx lui oppose Polémos, Nietzsche – Dionysos, S.Freud – Thanatos. Le soupçon tue l'amour.

Encore sur les quatre éléments du Temps. Seul l'élément liquide parle amour et naissance avec Aphrodite ; les autres ne présentent que des drames : le feu avec Prométhée, la terre avec Antée, l'air avec Icare.

Aimer, selon des calculateurs (Aristote ou St Thomas), serait souhaiter du bien à l'aimé ; mais aimer, c'est se trouver au-delà du bien, du beau, du vrai et même de son soi connu : *Qui aime se trouve au-delà de soi* - H.Broch - *Wer liebt ist jenseits seiner Grenze*. Pouvoir se passer du vrai, pour savoir et même pour être : *Tant de choses tu sais de l'être que tu aimes, sans les tenir pour vraies* – E.Canetti - *Sehr vieles weiß man von den Menschen, die man liebt, und hält es doch nicht für wahr*.

Dès qu'on affiche son *amour de la vérité*, je suis sûr de me trouver au milieu d'un troupeau beuglant ou des imbéciles. Et je ne surprends la *vérité de l'amour* que dans des lieux solitaires, purs et silencieux. La vérité, par définition, est sans vie ni mouvement, et se passionner pour

elle est signe d'une maladie mentale, par exemple : *Le fanatisme, ce redoutable amour de la vérité* - Alain - pour la vérité on devrait ne faire que calculer.

La sagesse, c'est toujours de la maîtrise, donc du savoir ; on ne peut pas *aimer la sagesse*, puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore, mais on peut assagir l'amour, en en faisant un grand consolateur.

Le nom d'amour a servi d'étiquette à tant d'imposteurs : l'or, le sort, le corps - le hasard qu'on calcule. Le hasard, auquel on a cru, s'appelle amour.

Le vrai amour est celui qui surgit de mon contact immatériel avec le soi inconnu de l'autre ; mais c'est toujours à cause de mon soi connu, bien matériel, que je n'aime plus.

Le savoir sert à bien mesurer, peser, situer les ombres, il n'est pas une lumière. Seuls le sont le Bien et l'amour, qui font ressentir, dans toute ombre, la présence d'une lumière originaire, tantôt profonde et tantôt haute, jamais plate.

Pour comprendre quelqu'un, il faut savoir ce qui le fait rire ; pour aimer quelqu'un, il faut voir ce qui le fait pleurer.

La larme est facile chez l'amoureux. On crut, que c'était une affaire de fuites et se tourna vers des serres, des tuyauteries et des imperméables, au lieu de la transformer en sang ou encre.

Ils vivent du sens, de ce qui est relativement absolu - la force, la reconnaissance ; il faut vivre des sens, de ce qui est absolument relatif - le bon, le beau, l'aimé.

Dans ce monde robotisé, l'existence même de la tragédie, de l'amour, de la poésie semble être si incongrue, incompréhensible, que le robot *étudie* leur naissance, sans *sentir* leur extinction.

Le triomphe de l'*homo faber* sur l'*homo loquax*, de la *praxis* sur la *poïesis*, de la fabrication sur la création, est dû, hélas, à l'adoption volontaire par le poète de la mesure et du regard des ingénieurs. Les vainqueurs, avec un sérieux, qui fait froid dans le dos, proclament, doctes, qu'il faut *prendre acte de la fin d'un âge des poètes, convoquer les mathèmes, penser l'amour dans sa fonction de vérité* - A.Badiou - on dirait un robot crachant des conclusions d'un syllogisme ; aucune envie d'enterrer le poète, d'énigmatiser les mathèmes, de chercher du vrai, dans la folie amoureuse.

La famille cultive les sédentaires, le travail assagit le rétif et l'atelier inocule le robot ! Comment ne pas comprendre, que *L'amour errant a semblé aux romantiques plus poétique que la famille, et le vol que le travail, et le baigne que l'atelier* - J.Michelet.

L'homme fut créé, pour rêver et aimer, en succombant, vers trente ans, à la première attaque de l'effectif sur l'affectif. C'est la prolifération de vieux qui précipita l'encanaillement des hommes. Leur laideur le doit à la médecine. On devrait éliminer l'homme au premier rêve envolé, au premier cheveu tombé ou chenu, au premier calcul disloquant un songe. *Quand on est aimé des dieux, on meurt jeune* - Plaute - *Quem dei diligunt, adulescens moritur*.

Une vie sentimentale à deux perd de la profondeur, quand la femme veut définir l'harmonie des fins, et cette vie perd de la hauteur, quand l'homme veut se charger de la mélodie des sources. *L'homme dicte le rythme et*

l'harmonie ; la mélodie naît dans la femme - Nietzsche - Der Mann bestimmt Rythmus und Harmonie ; die Melodie stammt vom Weibe.

L'erreur double les condamne à la platitude.

Les plus nobles des passions se moquent de la connaissance ; les danses de celles-là se passent des béquilles de celle-ci. Et Spinoza a presque raison : *Les passions marquent toujours une connaissance mutilée - Passiones semper indicant contra nostram mutilatam cognitionem* - seulement il prend une cause pour un effet.

L'apport de la philosophie à l'action, à la connaissance, à la pensée est nul et non avvenu ; sa première fonction est la création et la garde de la frontière du sacré, où sont exilés, désarmés et incertains, l'amour, le rêve et la musique : préserver un doute pulsionnel, plutôt que consolider des certitudes impassibles.

L'aristocratie est le régime politique, qui convienne le mieux au règne de l'amour. Et comme dans la vie de la cité, la tyrannie des sens, avec ses privilèges immérités, s'écroule sous les coups de la démocratie du mérite, qui lui aura succédé. Contrairement à l'avis courant, l'amour n'anoblit pas ce qu'il touche, il l'asservit.

L'Europe unique, lyrique, se forma à la Renaissance, grâce à Dante et Pétrarque, les premiers à se détourner de la misogynie antique et à créer l'image d'un amour courtois pour l'éternel Féminin. La vulgarité asiatique ou la mécanique américaine sont des formes de misogynie déguisée. La Russie en représente un compromis fragile et ambigu.

Mieux je vois le chiffre, dans l'œuvre divine, plus bouleversante en apparaît la musique. Plus d'intelligence profonde, plus d'émotion haute. Dès que je ne suis plus volcanique, je deviens plat ou sot ou insipide,

comme l'est toute intelligence mécanique.

Le mariage est une tentative de fusionner les trois hypostases grecques de l'amour – *agapé, éros, philia* - la sensibilité, l'adoration, l'imagination. Et sa ruine la plus fréquente résulte du manque d'imagination, comme l'abandon par l'Esprit-Saint nous sépare et du Père et du Fils.

Que ton amour surgisse de l'illusion ou bien de la réalité, l'attirance initiale serait du même ordre ; mais si tu peux alimenter l'illusion par ton imagination, rien ne sauve la réalité de sa végétation finale. Donc, même ébloui par la seule réalité, sache la munir d'une illusion, si tu veux défier le temps.

L'amour est le miracle d'une lévitation en hauteur ; dès que la platitude nous attire ou la profondeur nous aspire, nous amorçons la chute. *Plus l'amour confine à l'adoration, plus profonde est la déception* – H.Bergson – ton adoration, sans doute, confinait à la pesanteur profonde et non pas à la grâce haute.

Ce n'est pas aux yeux, enfin ouverts et irréfutables, que, le plus souvent, se doit le trépas d'un bel amour, mais à l'incapacité de continuer à croire en fantasmes indéfendables des yeux fermés.

Ce n'est pas *pour* ses qualités qu'on s'aime (quoiqu'en pense [Pascal](#)) ; ce n'est pas *pour* ses défauts qu'on se quitte. Dans l'amour, comme dans l'art, c'est la part du *malgré*, qui est plus éclairante. L'opacité face aux autres rend parfois délicieusement transparent, face à un ami ou à une amante.

Il y a un principe bon, qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme. Il y a un principe mauvais, qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme –

Pythagore. Dans la première triade perce le robot menaçant, dans la seconde se devine la liberté plus menaçante encore. Hésiode, pour qui *au commencement était le Chaos*, placerait-il, contrairement au Dieu *unique*, la création de la femme, avant celle de l'homme ?

Au début, la passion est un intrus, ensuite un invité, enfin le maître de la maison - le Talmud. Te laisser ravager par un fougueux convive ou vivre de locataires et d'usufruitiers ? Choisis.

Un signe certain que l'amour vient de virer à l'association à but lucratif : *L'amour se réjouit de la vérité* - St Paul. La vérité est toujours une affaire d'intérêt collectif et l'amour se prouve par la capacité de passer outre. Tout amour est un sentiment *malgré*.

Rien ne peut être aimé inconnu - Thomas d'Aquin - *Nullus potest amare aliquid incognitum*. De Vinci partage la même platitude : *On ne peut ni aimer ni haïr que ce qu'on connaît* - *nessuna cosa si può amare o odiare se prima non si ha cognizione di essa*. C'est Publilius qui tient le bon bout : *L'amoureux ne connaît que son désir, il ne voit pas ce qu'il possède* - *Amans quid cupiat scit, quid sapiat non vidit*.

Il faut choisir d'aimer les femmes ou de les connaître - N.Chamfort. Comme on ne peut aimer qu'un Dieu inconnu, un soi inconnu, un rêve d'inconnu.

Qui aime dans l'ardeur, rêve dans la hauteur. *Qui pense dans la profondeur, aime dans l'ardeur* - F.Hölderlin - *Wer am tiefsten denkt, liebt am lebendigsten*. Le talent, c'est l'art de mise en marche de l'ardeur, avec des aliments sélectionnés par la noblesse.

La véritable ironie est l'ironie de l'amour - F.Schlegel - *Die echte Ironie ist*

Ironie der Liebe. Le contraire de l'amour, ici, est le calcul, rejoignant, sans souci, une visée sans honte et un geste sans doute. L'amour, c'est l'impasse ou la rupture. Et le comprendre et s'y résigner s'appelle ironie.

L'amour de l'homme en prend une partie, mais il remplit la femme, tout entière - G.Byron - *Man's love is of man's life a thing apart 't is woman's whole existence*. L'émancipation égalisa tout ; et l'amour, chez tous les deux, ne remplit qu'une case prévisible, quelque part entre vaccination et assurance.

Avec la féminité évanescence, disparaissent les hauts et les bas, et s'installe la platitude. *La hauteur et la bassesse apparaissent, dès qu'il y a une société de femmes* - M.Lermontov - *Где есть общество женщин - там сейчас явится высший и низший круг*.

Même dans les arbres généalogiques, l'amour cherche le tentateur, le fruit, l'ombre et la fleur. *L'amour est fils de l'illusion et père de la désillusion* - M.Unamuno - *El Amor es el Hijo de la ilusión y Padre de la Desilusión*. Dès qu'il ne lui en reste que la racine ou le bois, la profondeur et le chauffage, il sera déchu de la hauteur et de l'éclairage *ludique*, il fera parti d'une forêt, à but reproductif.

Le désir fleurit, la possession flétrit toutes choses – M.Proust. Les diableries du progrès s'en mêlèrent. Des procédés de longue durée justifiaient le possédant ; le désir bien canalisé le long des épidermes se passe de fleurs et se contente de jus.

Un sentiment bien circonscrit est un sentiment mutilé – Valéry. Laissons-le dans l'incertitude de la convalescence, hésitant entre ailes et béquilles, entre rayon et circonférence. Fuyant ses limites, vers son centre introuvable, il deviendra ouvert, c'est à dire incurable ou immortel.

Deux sortes de vices : les péchés commis sans plaisir et les vertus pratiquées sans amour – G.Thibon. Le péché savouré et la vertu sûre de sa pieuse intention présentent des vices au moins aussi criards.

Il est très facile de se rendre compte qu'on n'est plus amoureux : on perd l'envie d'être bon avec tout le monde et l'on se résigne à être une crapule comme tous les autres. Aimer, c'est sentir, que tout le Bien et tout le beau se donnent rendez-vous aux bouts des doigts ou des yeux aimés. Savoir se passer de juges et de justice.

Le monde sans haine, sans ombres, sans négation, exclurait l'amour qui, tout en unifiant les choses, a besoin d'inconnues, tandis que *si la haine n'était pas dans le monde, toutes les choses n'en feraient qu'une* - Empédocle.

Ce ne sont ni les passions ni les idées qui changent le monde, mais une mauvaise inertie chargée d'un bon fatalisme. Toute accélération de l'histoire moderne est tangente et contingente. Par ailleurs, l'idée devrait n'être qu'enveloppement d'une passion, comme *les passions ne seraient que les idées au premier stade de développement* - M.Lermontov - *страсти не что иное, как идеи при первом своём развитии*.

On fit de l'indifférence une vertu, relevant du vrai amour. Dans cette équivoque se reconnaissent de minables acteurs et d'immenses observateurs, l'abject s'abouchant avec la sainteté par le choix du *centre d'indifférence*, à partir duquel l'éternel *Oui* est aussi accessible que l'éternel *Non* (*everlasting Yea and Nay* – Th.Carlyle).

Parmi les chantres d'un amour, aveugle ou mystérieux, - Rousseau et Einstein. Ils abandonnent leurs enfants, l'un, remords bien avalé, l'autre,

sourire aux lèvres. L'ironie de l'intelligence ou la pitié humaniste ne nous empêchent pas d'être de fieffés salopards ; mais la honte rehausse l'intelligence et approfondit la pitié.

Tel philosophe aime les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins – Rousseau. De tous les jours on voyait dans le voisin un Tartare, mais aujourd'hui on fit du Tartare son voisin. On n'aime qu'à distance, il n'y a donc plus personne à aimer.

L'invention sauve le fat, l'intention sauve le fait. On n'aime vraiment que ce qui est voilé. *Les personnes prétendument exécrables gagnent à être mieux connues, alors que les bonnes gens y perdent* - G.Lichtenberg - *Die sogenannten schlechten Leute gewinnen, wenn man sie genauer kennenlernt, und die guten verlieren.*

Aucun homme ne mérite la louange, tout homme ne mérite que la pitié - V.Rozanov - *Никакой человек не заслуживает похвалы, всякий человек заслуживает лишь жалости.* La louange cajole, la pitié offense la bonne conscience de l'homme libre, qui finit par ne plus mériter même une bastonnade. *Pour les uns - une pitié, qui naît de tendresse, pour les autres - une pitié, qui naît de mépris* - Pascal. Comment fouetter un robot ? Être libre, c'est être sans passions. L'esclave de toute passion, lui, s'auto-flagelle.

La cité étouffe la haine et souffle sur tout brasier de l'amour. La chaleur de cette réaction se canalise comme la fusion atomique, pour mettre à profit ces explosions des noyaux et développer l'énergie des épidermes. L'amour malgré n'existe plus ; ses alliés démocratiques encanailèrent sa rébellion aristocratique.

Un horrible mufler fut le seul à vivre sous l'enseigne de l'Amour, les autres

affichant l'Argent ou le Gourdin. Le hideux édifice s'écroule ; tous soupirent : l'amour, ce gêneur, peut être définitivement écarté du décor public. C'est ce qu'ils appellent effondrement des idéologies.

Dans la liberté, se respectent les contribuables ; dans l'esclavage, se découvrent les amoureux ; l'homme libre se reconnaît dans la tolérance, l'homme asservi finit dans la haine : *Leur haine parlait au nom de l'amour*
- V.Grossman - *Они ненавидели во имя любви.*

Porter au suffrage universel l'amour ou la haine est également bête. On ne voue les grands sentiments qu'à un inutile autoritaire et grandiose.

Il y a très peu de choses, sur lesquelles le poète ait un avis ; le propre des moutons et des robots est d'en avoir un sur tous les sujets, y compris la bonté, la fraternité, l'amour ou le rêve. La fin de l'Histoire fut signée le jour, où leur avis la-dessus se mît à peser plus que celui du poète.

Quels couples pathétiques engendra l'antisémitisme ! Deux grandes Juives, H.Arendt et [S.Weil](#), admirées par deux grands hommes, proches des nazis, Heidegger et G.Thibon ; un grand Juif, P.Celan, aimé passionnément par une Aryenne, fille des nazis, I.Bachmann. Et le suicide comme la plus probable des perspectives des survivants d'Holocauste.

Les lendemains du totalitarisme n'ont pas chanté, ses hérauts administratifs ayant perdu leurs voix. Ce furent des corbeaux et des perroquets. Mais les colombes n'eurent pas plus de chance, avec : *aimez-vous les uns les autres*. Seuls les charognards de la Bourse et les coucous des statistiques ne se trompent jamais, ou presque.

Le progrès comme but positiviste, l'amour comme principe clérical, l'ordre comme base conservatrice - réunis, ces monstres froids bénissent

aujourd'hui leur seule progéniture légitime, le robot. Pour que celui-ci règne, il suffit de choisir la Libre Entreprise pour entremise et la Chambre de Commerce pour juge.

Leur sordide liberté fait marcher les salles-machine, elle ne fait pas danser nos fibres patriotiques, qui, jadis, trouvaient écho dans les chaumières et dans les châteaux. *Fini le patriotisme : argent libre, amour libre, église laïque libre, dans un État laïc libre* - J.Joyce - *No more patriotism. Free money, free love and a free lay church in a free lay state*. Dans votre laïcité robotique, les *programmes* et *projets* remplacèrent les prières.

Ils veulent que le droit des motions l'emporte sur le devoir des passions. En l'emportant, le droit expulse les passions et finit par ne plus s'en souvenir. Le droit est dicté par des passions utilitaires assagies. La liberté somptuaire édicte, parfois, d'étranges droits à l'esclavage d'une vraie passion, mais son champ d'application est ravagé par le robot.

Les passions, la première vertu dans l'homme, le premier vice dans la cité. *La morale élève les civilisés à n'avoir point de passions, à n'aimer que le bien du commerce, mœurs fort commodes pour les épiciers* - Ch.Fourier. Aujourd'hui, toutes les phalanges, de celle des poètes à celle des topologistes, arborent la morale du vainqueur, de l'épicier.

Chez les hommes, il existent deux oppositions, une profonde - entre les forts et les faibles, et une haute - entre la force et la faiblesse, à l'intérieur de chaque individu. La démocratie amortit et adoucit la première et exacerbe la seconde. La faiblesse humaine, ce sont les rêves - le Bien, l'amour, le lyrisme, et la force humaine, c'est la réalité - le calcul, le savoir, la responsabilité. Le culte de la force réelle tua le rêve.

La promesse remplit notre attente de la troublante liberté. comme une

rencontre promise au jeune amant - Pouchkine - *Мы ждём с волнением упования минуты вольности святой. как ждёт любовник молодой минуты верного свиданья.* Si tu savais, qu'entre-temps, les autres préparaient des contrats de mariage... Et pensaient davantage aux griffes qu'aux cornes.

Dans un amour abstrait de l'humanité tu n'aimes, en général, que toi-même - Dostoïevsky - *В отвлечённой любви к человечеству любишь почти всегда одного себя.* Il semblerait qu'aimer l'homme soit pire : *Aimer l'individu, c'est de la barbarie* - D.Mérekovsky - *Любовь к одному есть варварство.* S'aimer veut dire se fouiller. Aimer les autres veut dire les prendre tels quels. Privilégions la recherche au détriment de l'ondoyance, c'est-à-dire de l'indifférence. *Je plaide coupable d'avoir placé l'idée de l'homme au-dessus de celle de l'humanité* - A.Koestler - *I plead guilty to having placed the idea of man above the idea of mankind.* Il vaut mieux s'attacher, soi-même, au banc des accusés et s'y aimer ou aimer l'humanité entière.

Qui gagne à dissiper le vague ? - un imitateur, un jaloux, un comptable.
Qui gagne à en multiplier les effets ? - un amoureux, un rêveur, un créateur.

Dans notre Ouvert humain, tant de suites de pensées, d'images ou d'émotions, qui tendent vers notre commencement miraculeux ou vers notre fin abyssale, et aboutissant, toutes, aux valeurs-limites hors de nous, inspirant l'amour ou la terreur. Mais, contrairement à ce qu'en pense F.Hölderlin, ces deux bornes s'ignorent.

La philosophie ne libère de rien ; elle, au contraire, chante certains esclavages, comme ceux de l'amour, du rêve, de l'espérance. La philosophie n'élucide rien, elle s'efforce de faire vivre dignement dans et

de ténèbres.

Qu'ai-je à faire avec les idées, *claires et distinctes*, dès qu'il s'agit de l'amour, des passions, de la mort, du beau et du bon, du mystère qui entoure tout ce qui est grandiose ? Qu'à la limite, elles s'occupent du vrai, cette partie secondaire et plate d'une existence vécue en relief et en grand !

Le néon commun éclaire désormais et le pâtre et l'écolâtre ; les bougies ne décorent plus que des garden-parties. *L'intellectuel est une bougie, que l'amour allume* - R.W.Emerson - *A scholar is a candle which the love will light* - une fois l'amour éteint, on ne trouve plus d'intellectuels.

Qui voit clair ? - celui qui arrête de creuser ou celui qui n'est plus porté par des ailes de l'amour, de la création ou du rêve. Bref - l'homme de la platitude. Celui qui aime s'égare et se perd.

L'*absolu* des prêtres, des philosophes, des poètes cesse de fasciner et perd toute sa vigueur aux portes de l'église, de la chaire universitaire, de la chambre de la bien-aimée ; une *relativité* bien restreinte y relève la tête.

Un penseur sans paradoxe est comme un amant sans passion - Kierkegaard. Le paradoxe embellit bien l'approche, mais c'est le mot, la qualité de sa pénétration, qui fait des conquêtes passionnelles.

Un vagabond juif suggéra aux hommes l'amour comme contenu de leur regard sur autrui et sur le ciel. L'Autre devenu un alter ego interchangeable et jetable et le ciel se vidant, les hommes perdirent le fond paradoxal de leurs yeux et s'identifièrent à la forme banale de leurs oreilles. L'amour des hommes est aujourd'hui affaire de mimétisme.

Ce n'est pas la cécité de la foi, mais sa profondeur et son immatérialité, qui expliquent son irrésistible vivacité chez le jeune. La foi en la puissance (le muscle, le pouvoir, l'argent), la foi en la beauté (l'élévation, la création, l'originalité), la foi en la reconnaissance (l'intelligence, l'amour, la gloire), - avec le temps tout finit par s'avérer un leurre. Et au-delà des leures, il te resteront l'espérance sans lendemain, ou la consolation sans mouchoir, dans une hauteur, abandonnée par la vie et livrée à ton étoile évanescence.

Être intellectuel, c'est savoir se mettre au-dessus du temps et s'enthousiasmer de la grandeur ou de la beauté des invariants humains ou divins. Le romantisme peut se traduire par l'invention d'un passé épique, par le rêve d'un futur lyrique, par l'élan, partant d'un présent tragique. La modernité : tout horizon est tracé par un présent, vécu sans élan, sans angoisse, - l'effacement du passé et du futur des regards des hommes, tous les soucis individuels - l'amour, la fraternité, la noblesse - rapportés à l'échelle sociale et, donc, robotisés.

Trois types d'hommes permettant de s'élever au monde transcendant : l'inspiré des Muses, l'amant, le philosophe - Plotin. Ils connaissent les cloaques du désespoir, les affres du doute, les souterrains des condamnés, où ils forgent leur espérance, leur foi, leur pureté - ces forces ascensionnelles. Les abîmes terrestres, complétant les cimes célestes.

La manie de connaître les hommes nous empêche de les aimer, puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore. *La manie de comprendre les hommes nous empêche de les connaître* - L.Chestov - *Стремление понять людей мешает нам узнать их*. Les hommes n'écoutent ni ne vivent plus que de leur soi connu, compris et classé ; au-delà de la compréhension mécanique, aucun mystère, initiatique, impénétrable, inclassable, ne nous interpelle plus.

Toute vraie intelligence est soudaine et déracinée, c'est la bêtise qui est préparation graduelle et enracinement servile. C'est pourquoi le mot, qui est toujours soudain, a plus de chances d'être *intelligent* que l'idée. *L'amour lie le soudain d'une rencontre au fait, que la Beauté n'est ni logos (le discours) ni l'épisthémé (le savoir) - Platon.*

Toute bonne philosophie doit inclure les trois facettes *kierkegaardiennes* : l'éthique, l'esthétique, la mystique. La mystique, pour vénérer, plutôt que savoir ou prouver. L'esthétique, pour admirer, plutôt que narrer ou développer. L'éthique, pour aimer, plutôt qu'ordonner ou obéir. La mystique s'occupera du langage, de ce dépositaire du vrai. L'éthique et l'esthétique se dévoueront à la consolation de l'homme en détresse, en créant l'illusion d'une profondeur du beau ou d'une hauteur du bon.

Si la jeunesse savait, elle en pleurerait ; si la vieillesse pouvait, elle en rirait. Et non pas, comme c'est le cas, l'inverse. *Tant que tu es jeune, toutes tes pensées vont à l'amour ; après, tout ton amour va aux pensées* – A.Einstein - *Solange man jung ist, gehören alle Gedanken der Liebe ; später gehört alle Liebe den Gedanken.* On est jeune, quand on sait tout : *Je ne suis pas assez jeune pour tout savoir* - O.Wilde - *I am not young enough to know everything.* L'ignorance est le lot de la savante vieillesse : *Ne cherche pas à tout savoir, si tu ne veux pas tout ignorer* - Démocrite.

99 % du savoir philosophique moderne se trouvent déjà chez les Anciens ; 99 % du savoir antique ne vaut pas un clou ; et ils continuent à se gargariser de leur savoir de sages ! Le vrai philosophe est celui qui, dans *philo-sophie*, voit le *philia*-amour (désir, passion, intensité) avant le *sophia*-savoir (mémoire, lectures, vocabulaires).

Les faits sont des attributs des objets virtuels et non pas des phénomènes

réels. Tout fait résulte de liens, syntaxiques ou sémantiques, dont est dépourvu le monde et qui constituent l'ossature du modèle conceptuel du monde. Les choses, elles, remplissent tout ce qui est inorganisé, et en particulier la réalité. On vient à l'existence topique par une substance (un fait imputable à un lien syntaxique instancié) ; Maître Eckhart refuse, à tort, l'être aux liens : *L'amour, contrairement à la connaissance, unit dans l'opération, non dans l'être - Im Gegensatz zum Wissen, vereint die Liebe im Wirken, nicht im Sein.*

L'ironie dévitalise l'élan lyrique, elle est ennemie cynique de l'amour, elle est donc déconseillée aux femmes. *L'ironie est une affaire des hommes, comme le jeu d'échecs ou la philosophie - E.Jünger - Die Ironie ist Männersache wie das Schachspiel oder die Philosophie* - puisque aux échecs comptent les positions et en philosophie comptent les postures, et non pas les poses, hélas.

En littérature (et donc en philosophie), l'invention doit être près de la nature, mais seulement dans le sens d'un combat amoureux entre la poétique et la réflexion. Sans l'un des partenaires, ces exercices mènent au vice ou à l'ennui.

Le sérieux, c'est l'impossibilité de falsifier un fait ou un dogme ; il a sa place en sciences, en religion, en amour, en musique ; mais nos facettes, créatrices ou libres, brillent par le contraire du sérieux qui est l'ironie - l'invention de nouveaux langages, par de nouveaux soupirs, grimaces ou rires, qui redressent les valeurs installées dans l'habitude ou la platitude.

Depuis que les sages nous font peur avec leurs vérités mortelles, dont personne n'est jamais mort, mais dont la grimace continue à faire jaser, *les femmes fuient les sages comme des animaux venimeux - Érasme - puellae sapientem haud secus ac scorpium horrent fugiunt.* Quand la

femme s'en laisse contaminer, elle acquiert la capacité de poser tant de problèmes, tout en perdant celle d'exposer des mystères : *La femme n'est intelligente qu'au détriment de son mystère* - P.Claudel.

L'amour est complexe, c'est pourquoi il a une part réelle, la temporelle, et une part imaginaire, intemporelle. Quand l'imagination est nulle, on reste en compagnie de la seule réalité unidimensionnelle, de la linéarité décroissante.

L'amour, le lit, le pain – cette trajectoire étymologique descendante de nos troubles est reproduite sur le plan de l'amitié par *l'ami, le camarade, le copain*.

L'arbre de philosophie d'amour de R.Lulle fut condamné à ignorer les cimes et à affaiblir les racines : à côté de *vérité - bonté* ne pas mettre *beauté*, à côté de *comment - pourquoi* omettre *qui* ne se pardonne ni en profondeur ni en hauteur.

Les livres ne sont plus dépositaires de rêves. On y vit, comme partout ailleurs, dans l'inertie des actes et dans la routine des pensées. *Qu'arrive-t-il, lorsqu'on a trop longtemps vécu dans les livres ? On oublie le premier et le dernier mot* - M.Blanchot. L'intermédiaire occultant le primordial. Celui-ci ne se devine plus que dans les yeux amoureux, où surgissent encore les premiers et les derniers sentiments. La dernière source de rêves et de mots irresponsables, donc initiatiques ou testamentaires.

Dans les profondeurs, il n'y a que très peu de points d'attache ; et en surface ils abondent. D'où l'austérité des profonds et l'exubérance des superficiels. Mais la personnalité n'a qu'une seule dimension probante - la hauteur, et elle accompagne plus naturellement les superficiels que les profonds, elle est plus près de la caresse que du forage. Et J.Benda - *En*

ce qui regarde l'amour, Descartes, Spinoza, H.Spencer travaillent en profondeur et Stendhal - presque uniquement en surface - n'y est pas si idiot qu'il en a l'air. La peau n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus profond chez nous (Valéry), mais elle promet une belle hauteur.

Aucune réflexion, dénuée de noblesse, ne peut être de nature philosophique. Et la noblesse philosophique ne s'éploie que dans deux sphères : dans la consolation humaine, pour amortir nos souffrances et embellir nos solitudes, et dans la plongée dans la musique et le mystère du langage, pour faire entendre la voix d'un amoureux, d'un poète, d'un penseur.

L'échelle ascendante de la valeur des choses se forme en fonction de mes envies de : les comprendre, les décrire, les célébrer. Il est rare que je parcoure tous les trois niveaux avec le même enthousiasme. D'où l'intérêt exclusif des choses inexistantes – Dieu, l'amour, le Bien – avec lesquelles je peux sauter les deux premières étapes, pour m'éclater dans la dernière.

Ceux qui se moquent des penchants sérieux aiment sérieusement les bagatelles – L.Vauvenargues. Peut-être, vaut-il mieux être amoureux que sérieux ? Ou bien en rester à la même distance, c'est à dire être ironique ? Il vaut mieux se mesurer à l'échelle de grâce et de pesanteur, plutôt que soupeser les vérités légères et les vérités de poids.

L'amour aérien du lointain, en perdant de la hauteur et en se diluant en étendue ou en se consolidant en profondeur, se mue en souci du prochain, qui s'avère plus performant et juste. Et ils appellent cela *progrès ordonné des affections primitives* (Rousseau).

Aimer son soi inconnu, sans le connaître, comme aimer Dieu sans Dieu, sont de bonnes définitions d'un philosophe ou d'un agnostique.

Pour aimer, il faut être seul : dans la profondeur d'un souterrain ou à la hauteur d'un ermitage (*temple* et *temps* ne proviendraient-ils pas du verbe *couper* !). Au lieu de cela, aujourd'hui, on invite les ouailles à élargir les portes des églises et à oublier la porte étroite prônée par Jésus. *Ni la hauteur, ni la profondeur ne peuvent nous séparer de l'amour de Dieu* - St Paul.

À l'école russe, le mot le plus entendu fut *amour* : amour du paysage ou de la langue natale, de la musique ou de la mathématique, du Tsar ou du Parti Communiste. Donc, une école de l'échec, puisque tout amour est une défaite. À l'école du monde évolué, le mot omniprésent, envahissant, ravageant est *réussite*, où l'acharnement ne laisse aucune place à la passion, ni la lutte - à la pitié. G.K.Chesterton : *Nietzsche : on s'engage non pas pour aimer, mais pour lutter. L.Tolstoï : on s'engage non pas pour lutter, mais pour aimer - Nietzsche : we should go in for fighting instead of loving. Tolstoy : we should go in for loving instead of fighting.*

L'histoire de la solitude est celle du sommeil : ses premières insomnies résonnent aux sons de *Personne ne m'aime*, ses berceuses y pallient avec *Personne à aimer* et le réveil cauchemardesque m'apprend : *Tous peuvent être aimés*. Mais je n'ai plus ni la fraîcheur matinale ni l'espérance vespérale. La solitude est l'exil auprès des étoiles ankylosées, qui ne tournent plus rond.

Les deux races réussies, les robots et les moutons, triomphent de la vie, en s'arrachant à la solitude. Seuls l'amour et l'art en font un compagnon d'infortune : *L'art, c'est l'apothéose de la solitude* - M.Proust - et l'amour en fait vivre simultanément l'apothéose et les affres.

Et l'amour et la mort sont désormais des affaires d'hygiène sociale ; un

notaire ou un assureur reçoivent les premières et les dernières volontés des robots amoureux ou agonisants. Jadis, c'était une affaire de solitude : *Notre lot, c'est d'être seuls dans l'amour et la mort* - V.Ivanov - *Дано нам быть в любви и смерти одинокими.*

Les uns pensent, que l'ennui de l'enfer, c'est la présence des autres ; d'autres, au contraire, y redoutent la solitude, et s'y croire seul en multiplie la peine. Je ne vois pas quels adoucissements gagne celui qui s'y prélassé au sein d'un troupeau. L'enfer, c'est de ne plus croire au paradis, c'est à dire de ne plus aimer. C'est l'amour évanescent qui pousse aux enfers les plus anxieux des héros – Ulysse, Orphée, Hercule, [Jésus](#).

Les ruines sont un excellent refuge pour la plupart des misères ou des jouissances humaines. Mais il faut un rêve ou un amour, pour se passer de toits, se croire dans un château ou sur une étoile, se prendre pour des naufragés heureux. *La vie ne semble souvent qu'un long naufrage, dont les débris sont l'amitié et l'amour* - G.Staël.

Désapprendre à vivre est plus facile qu'apprendre à mourir. Et beaucoup plus utile. Pour mieux aimer. Transformer la lueur ardente, venant de l'amour ou de la mort, - en ombres : *Esclave de l'amour, je suis libre des deux mondes* - Hafez. La plus belle liberté est celle qui réussit à se mettre au-dessus de la souffrance : *Dans la possibilité de l'angoisse la liberté succombe écrasée par le destin* - [Kierkegaard](#).

Celui qui écrit pour être admiré dans ses *exploits* n'est qu'artisan ; n'importe quelle action vise la même ambition. L'artiste écrit pour s'aimer dans la *défaite*. [Pascal](#) voyait du bonheur jusque dans la corde de celui qui allait se pendre.

La pitié, le plus noble des sentiments, le contraire de l'amour, la lucidité

d'une défaite face au fantôme aptère des triomphes, la révérence l'emportant sur la référence, la foi en une merveille inexprimable face à la connaissance d'une fibre traduite en sons ou même en rythmes.

La vie est douleur, et l'amour partagé - un anesthésique - C.Pavese - *La vita è dolore e l'amore goduto è un anestetico*. Mais au réveil, c'est bien le langoureux qui aura disséqué l'amoureux, revenant des rêves ?

L'amour de la vérité est une expression si impossible et niaise, que je finis par la parodier dans ma *haine du syllogisme*. Ma haine céleste des choses terrestres, face à leur amour terrestre des choses célestes.

Aimer la vérité signifie supporter le vide – S.Weil. Qui s'ouvre après toute vérité féconde. Que d'autres prennent pour trop plein d'une nouvelle certitude. L'amour, c'est l'incertitude.

Des vérités se notent et se prouvent par de basses machines : *Je tremble toujours de n'avoir écrit qu'un soupir, quand je crois avoir noté une vérité* - Stendhal. Le soupir est une belle cible des plumes hautes. Je tremble pour tes soupirs restés muets ! Je me moque de tes vérités bavardes. *Ce n'est pas nos voix que Dieu écoute, mais nos passions* - St Augustin - *Non vocem, sed affectum audit Deus* - un grand Muet, qui écoute, est toujours préférable à un grand Sourd, qui, soi-disant, parle.

Notre soi se dépose dans trois domaines : hors de nous, sur notre épiderme, au fond de nous-mêmes. Le premier réceptacle reçoit le vrai (l'universel, la puissance), le deuxième – le beau (la création, la caresse ou la souffrance), le troisième – le bon (l'amour, la noblesse, la honte).

L'amour est un plongeon dans la source du rêve, où vivote, d'ordinaire, notre soi inconnu ; avec le dessèchement du pays du rêve, entraînant une

non-vitalité de l'amour, on ne reste qu'en compagnie de son soi connu, bien enraciné dans le terre-à-terre. *L'amour d'un être nous fait pénétrer dans une vie inconnue et faire bon marché du reste* – M.Proust.

L'objet de l'amour narcissique est le soi inconnu, incarnant l'excellence de l'espèce et ignorant la comparaison des genres. Le mystère de cet amour contient le mystère du monde entier ; et ce mystère est non pas seulement observé, comme avec autrui, mais vécu. On ne peut aimer que ce qu'on ne comprend pas, et non pas l'inverse : *Tant que l'homme ne parvient pas à se connaître, tant il lui sera impossible de s'aimer* - J.G.Hamann - *So lange es den Menschen nicht möglich ist, sich selbst zu kennen, so lange bleibt es eine Unmöglichkeit für ihn, sich selbst zu lieben*. L'amour du connu ne peut être que gentillâtre, le vrai amour est idolâtre.

Connaître, c'est reconnaître - aimez ce que vous ne connaissez pas. Aimer, c'est découvrir un arbre, où tout n'est qu'inconnu ; il s'unifie aussi bien avec le monde qu'avec le vide. L'amour qu'on nous porte, plus que la création que nous portons, est reconnaissance de notre soi inconnu, non cultivé, inarticulable, naturel – Hegel ne disait pas autre chose.

L'homme se manifeste, vers l'extérieur, par la science et l'économie, mais sa trinité intérieure complète est faite du philosophe, de l'artiste et du saint, et puisque Dieu seul est saint, le bien et l'amour sont les seuls témoins de notre origine divine. Si le soi connu se charge de notre intelligence et de notre création, le soi inconnu représente le sacré ou, au moins, le noble.

Plus profondément je me libère de mon soi connu, plus haut sera l'essor, en provenance de mon soi inconnu, dont je deviendrai esclave et/ou amoureux. *C'est dans la mesure qu'il réussit à se libérer de son soi, que*

se détermine la vraie valeur d'un homme - A.Einstein - Der wahre Wert eines Menschen hängt davon ab, in welchem Maße er es geschafft hat, sich von sich selbst zu befreien.

Dieu est encore moins incarné qu'Amour, Verbe, Action ou Mystère ; il est Opération, opération presque algébrique. La vie est un résultat donné, que l'homme cherche à reconstituer à partir des opérations binaires, ternaires etc. - jusqu'à l'infini. Et un jour il se rend compte de l'insignifiance grandissante des opérandes et de l'admirable majesté de l'Opérateur.

S'il existe deux verbes inapplicables à Dieu, ce sont bien *aimer* et *comprendre*. Et donc, en toute logique, ils ont raison, ceux qui disent, qu'Il n'est compris que s'Il est aimé et qu'Il n'est aimé que s'Il est compris. Et ce qui reste vrai, si l'on y barre les ne ... que...

Dans trois sphères l'homme vit des débordements d'images, ne trouvant pas assez de justifications dans le réel : le bien, la souffrance, le rêve ; c'est, peut-être, l'origine principale de l'image de Dieu qu'il se forgea : l'amour, la consolation, le mystère.

Dieu est peut-être Amour, mais on ne veut pas aimer l'invisible ; Dieu est peut-être Vérité, mais on ne doit pas connaître l'indicible ; Dieu est peut-être Création, mais on ne peut pas avoir Sa liberté. D'après [St Augustin](#) : *Le sage est celui qui imite, qui connaît, qui aime Dieu - Dei imitorem cognitorem amatorem esse sapientem*, la sagesse n'est pas pour nous.

Le travail de déracinement de St Paul : *enraciné et fondé dans l'amour*, je dois connaître *la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur*, avant de reconnaître l'amour du [Christ](#) *échappant à toute connaissance*.

Les trois hypostases chrétiennes sont étrangement peu solidaires entre

elles et semblent même s'ignorer complètement. On peut dire la même chose de la trinité humaine : l'intelligence, la création, la noblesse, qui vivent en toute indépendance les unes des autres. En imaginer l'unité est un exploit des théologiens ou des poètes : *Celui qui connaît, celui qui crée, celui qui aime, c'est tout Un* - Nietzsche - *Der Erkennende, der Schaffende, der Liebende sind Eins*. Qu'est-ce qu'un homme ? - sa foi ! Le surhomme est l'homme trinitaire.

Très belle division du travail entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint : la grâce, l'amour et la communion ! On s'en rend surtout compte, en les comparant avec la pesanteur, l'indifférence et l'oubli de toute fraternité, qui glacent notre époque.

J'ai presque de la tendresse pour la religion chrétienne, puisqu'elle est, en Europe, le dernier refuge de la poésie. Celle-ci est, en effet, chassée de la philosophie, de la littérature, de l'amour humain et de l'amour divin. La poésie est un état de suspension ambiguë entre les abstractions mystiques et les rites mécaniques, ces deux extrêmes, dans lesquels se vautrent les autres religions.

La plus glaciale des indifférences s'appelle platitude, et la caresse, à l'opposé de la platitude, est à l'origine de l'amour, de la musique, de la poésie, de la conscience. *Une caresse brise la glace infinie du monde - telle est la leçon merveilleuse du Christ* - F.Iskander - *Космический холод мира преодолевается лаской. В этом чудо учения Христа*. Dommage que le Christ se soit arrêté sur le seul premier domaine, à moins que les autres ne soient que des expansions du premier.

Piètre Dieu, ou piètre amour, chez les bouddhistes : *On ne peut connaître Dieu qu'en l'aimant* (et St Paul n'en est pas loin non plus). Un dieu connu ou un amour du connu ne peuvent être qu'insignifiants. Il faut aimer pour

renaître et non pas pour connaître. Mais si se connaître, c'est entendre l'appel de son soi inconnu, aimer, ce serait se munir d'une bonne ouïe.

Le Dieu trouvé apporte la paix, le Dieu recherché – l'angoisse, le Dieu senti, introuvable, inexistant – l'enthousiasme, l'admiration, l'amour.

Tout le monde sait, que Dieu est Amour. Peu ont l'honnêteté de reconnaître, qu'Il est aussi Souffrance et Obscurité. *La vie du Christ est du début à la fin un amour malheureux* – L.Chestov - *Жизнь Христа есть одна непрерывная, неудачная любовь.*

Pour Dieu, Son œuvre et notre prochain, le Chrétien emploie le même verbe - *aimer*, ce qui est source de perplexité et de confusion. On aurait dû y mettre, respectivement : *vénération, admirer, pardonner.*

Dans chaque homme on trouve la triade chrétienne : le Père - le soi inconnu, le Fils - le soi connu, l'Esprit Saint - l'amour. La dernière hypostase se justifie par le fait, que l'amour est le seul sentiment humain, qui n'appartienne ni à l'ampleur de l'espèce ni à la profondeur de l'individualité, et nous voue à la hauteur des béatitudes, des prières et des souffrances.

Dans l'action – aucune trace de Dieu ; dans le vrai, l'homme se passe de Dieu ; dans le beau, il est Son rival. Il reste le Bien, humainement intraduisible et, de toute évidence, - divin ; c'est pourquoi je comprends ceux, pour qui Dieu est Amour, qui est un bien extatique, miraculeusement incarné, la caresse, opposée à la maîtrise. Étant plus près de l'outil que de la fonction, je dirais que Dieu est Caresse, puisque celle-ci traduit l'amour en mystère céleste, au lieu de le réduire en solution terrestre.

La meilleure ironie naît du trop d'amour ne trouvant ni preneur ni

réceptacle.

L'amour *compréhensif* dispense de penser, puisque ses *heures* heureuses font oublier les *minutes* minutieuses. Même en respirant, au lieu d'inspirer ou d'expirer, son souffle sera toujours pris, par un *Croire* amoureux, pour un éternel éternuement.

Je me moque de leurs angoisses, nées des images abstraites d'*infini* ou de *néant* ; la seule que je respecte est celle d'un manque concret d'amour, de fraternité ou de créativité : ne plus savoir aimer, ne plus vouloir être consolé, ne plus pouvoir produire des métaphores.

L'amour de *Platon*, l'amour d'*Aristote*, l'amour du *Christ* (tendresse, volupté, sacrifice/fidélité - *agapé, éros, philia*), trois révoltes contre nature, qui, pourtant, constituent l'homme.

Le type d'homme, le plus dénoncé par les sots, est l'homme, qui n'aime ni la vérité, ni la réalité, ni le naturel. Mais pourquoi tant de nigauds parmi ceux qui se répandent en déclarations d'amour pour le vrai, tant de stériles chez ceux qui collent à la réalité, tant de féroces auprès des laudateurs du naturel ? Et s'il fallait réserver l'amour à ce qui, seul, le mérite : une passion ou un génie, sans empreintes sur les choses ? En vase clos.

Ne plus aimer (ou ne plus rêver, ce qui revient au même), voici une haute angoisse. Et l'angoisse est d'autant plus profonde que plus primordiale est la chose désirée et menacée, d'où l'horreur de la mort comme de l'antithèse de l'être. En paraphrasant Schelling (*Le premier être est le désir - Wollen ist Ursein*), on peut dire : « *Le premier désir est d'être* » - « *Sein ist Urwollen* ».

Si les raisons d'un engouement sont claires, celui-ci ne mérite pas le nom de *passion*. Le vague en soi ne suffit pas non plus pour le rendre noble. Il doit être d'origine divine, pour donner raison à D.Hume : *La raison est et ne doit qu'être l'esclave des passions - Reason is, and ought only to be, the slave of the passions*. Toutefois, *res cogitans*, qui ne serait pas *res amans*, ne serait que *res extensa*.

- Ellipses -

Index des Auteurs

Akhmatova A.	104	Canetti E.	54,61,112, 155	Foucault M.	145
Alain	9,94,156	Carlyle Th.	162	Fourier Ch.	165
Amiel H.-F.	18	Casanova G.	148	France A.	15,49
Don Aminado	102	Celan P.	164	Freud S.	29,47,124, 138,155
Angéelus S.	81,98	Céline F.	20,89	Gary R.	34,93
Aragon L.	117,125,139	Chamfort N.	52,86,109, 110,160	Gibran Kh.	37,74,134
Arendt H.	164	Chaplin Ch.	38,82	Gide A.	28
Arioste	36	Char R.	56,92,92,95	Goethe W.	9,68,72,73, 74,119,148
Aristophane	96	Chateaubriand F.	33,86, 114,146	Gogol N.	119
Aristote	12,13,31,68, 70,136,140,155,180	Chesterton G.K.	19,109, 173	Gorky M.	19,85
St Augustin	8,36,56, 58,59,63,68,93,118, 128,130,140,155,175, 177	Chestov L.	168,179	Gracián B.	74,91
Bachelard G.	100	Chostakovitch D.	63	Green J.	50
Bachmann I.	164	Cicéron	9,89,149	Grillparzer F.	151
Bacon F.	21,34	Cioran E.	13,60,74,96, 119,136,140	Grossman V.	164
Badiou A.	99,129,147, 150,157	Claudel P.	112,171	Hafez	30,174
Baïf A.	17	Conrad J.	26	Hamann J.G.	32,75,176
Bakounine M.	14	le Coran	50	Hegel J.G.	68,118,176
Balzac H.	31,37,52, 110	Corneille P.	68,85	Heidegger M.	24,101, 128,154,164
Barney N.	31,47,54,58, 112	Dante A.	18,119,158	Heine H.	81
Barthes R.	141	Démocrite	63,71,169	Hemingway E.	150
Baudelaire Ch.	73,88, 97,108	Desbordes-Valm. M.	65, 103	Hésiode	160
Baudrillard J.	57,92,104	Descartes R.	7,128,135, 140,146,172	Hesse H.	54
Beckett S.	95	Dickens Ch.	131,149	Hippius Z.	23
Beethoven L.	100	Diderot D.	105,125	Hoffmansthal H.	17
Bélinisky V.	5,8,49	Diogène	72	Hölderlin F.	9,160,166
Benda J.	90,172	Donne J.	20,67,102, 146	Horace	51,81
Benjamin W.	52,55,95	Dostoïevsky F.	21,30, 39,80,119,166	Hugo V.	10,48,65,73, 111
Berbérova N.	26	Dryden J.	21,73	Hume D.	68,115,181
Berdiaev N.	15,123	Me Eckhart	69,170	Iskander F.	178
Bergson H.	159	Einstein A.	55,162,169, 176	Ivanov V.	174
Bernanos G.	39,87,114, 136	Éluard P.	146	Jankelevitch V.	56,120
St Bernard	34,36	Emerson R.W.	167	Jaspers K.	55
la Bible	50	Empédocle	162	Jésus	8,18,61,70, 143,155,174,177,178, 180
Blanchot M.	60,171	Érasme	34,170	Johnson S.	21,138
Blok A.	79	Euripide	22,37	Joubert J.	125,128
le Bouddha	178	Fénelon F.	64,70	Joyce J.	133,165
Boulgakov M.	119	Feynman R.	6,107	Jünger E.	60,170
Broch H.	155	Fichte J.	84,117,149	Juvénal	57,117
Byron G.	52,85,148, 161	Flaubert G.	29,73,83, 119	Kafka F.	27,113
Camus A.	31,58,99, 125	Fontenelle B.	38,147	Kant E.	30,62,68,96, 140

Klioutchevsky V.	35, 151	Pascal B.	6,7,10,16,35, 103,107,119,126,135, 145,152,159,163,174	Shakespeare W.	51,68, 91,149
Koestler A.	166	Pasternak B.	73,83,91	Socrate	70,98,133
Kontchalovsky A.	137	St Paul	9,40,121, 160,173,177	Sophocle	68
Kouprine A.	65	Pavese C.	23,93,146, 175	Spencer H.	172
Kraus K.	109	Pessõa F.	68,78,94,113	Spengler O.	84
Kundera M.	50	Pétrarque	51,98,158	Spinoza B.	8,13,124, 134,135,140,146,158, 172
Lacan J.	135	Platon	11,36,50,80, 82,88,106,125,169, 180	Staël G.	43,174
Lamartine A.	35,73,90	Plaute	157	Stendhal	19,91,110, 123,136,175
La Rochefoucauld F.	92, 100,125,135	Plotin	13,79,168	Suarès A.	117
Lec S.	102	Plutarque	22,89	Swedenborg J.	41
Leibniz W.	13,37	Poe A.	20	Tagore R.	112
Lenclos N.	89	Pouchkine A.	78,119, 131,165	le Talmud	160
Leopardi G.	19	Prichvine M.	44,70,140	Tarkovsky A.	46
Lermontov M.	54,83,87, 161,162	Proust M.	83,147,161, 173,176	Tchaadaev P.	5,55
Levinas E.	25,27,60, 70	Publilius S.	6,6,51,160	Tchékhov A.	14,45,53, 68,91,117,120
Lichtenberg G.	64,163	Pythagore	70,159	Teilhard de Chardin	42
Lucain	126	Racine J.	51	Térence	145
Lucrèce	20	Remarque E.M.	22,152	Thibon G.	56,113,162, 164
Lulle R.	36,40,67,148, 171	Renard J.	93	Thomas d'Aquin	8,108, 155,160
Maïakovsky V.	71,149	Rilke R.M.	17,26,29,53, 53,54,104,119	Tiouttchev F.	148
Maistre J.	134	Rimbaud A.	108,111, 126,141,149	Tolstoï L.	73,83,119, 128,173
Mann Th.	58,105	Rivarol A.	43	Tsvétaeva M.	5,24,55, 59,60,63,64,73-75, 78,113,145
Marot C.	38,104	Ronsard P.	133	Unamuno M.	52,111, 161
Marx K.	143,155	Rostand E.	137	Valéry P.	26,28,53,55, 59,70,73,80,88,112, 112,119,123,124,128, 161,172
Matisse H.	107	Rousseau J.-J.	51,119, 162,163,172	Van Gogh V.	43
Maupassant G.	101,108	Roazanov V.	13,41,163	Vauvenargues L.	172
Mauriac F.	55	Ruskin J.	153	Verlaine P.	119,139
Melville H.	17,102	Russell B.	49,61	de Vinci L.	160
Mendeleïev D.	127	Saint Exupéry A.	125	Visconti L.	95,145
Mérejkovsky D.	166	Salomé L.	39,72,106	Voltaire A.	7,93,110
Merleau-Ponty M.	79	Sartre J.-P.	6,24,66, 112, 140	Weil S.	56,60,61,64, 72,114,116,164,175
Michel-Ange B.	76	Schelling F.	180	Whitman W.	138
Michelet J.	157	Schiller F.	52	Wilde O.	31,39,77,169
Montaigne M.	51,81,119	Schlegel F.	19,160	Wordsworth W.	87
Montesquieu Ch.	28	Schopenhauer A.	51,52, 78,148	Yeats W.	45
Mozart W.	132	Schubert F.	33		
Musil R.	46,145	Sénèque	23,70,86,89		
Musset A.	26,29,111	Serres M.	106		
Nabokov V.	56,136				
Nietzsche F.	23-25, 32,47,50,51,53,53, 55,73,88,89,101, 111,119,123,128,148, 155,158,173,178				
Novalis F.	110,113				
Ovide	45,46,107				
Parménide	95				

Sommaire

Avant-Propos	I
Le Cœur : les Hyperboles de la Source	5
L'Âme : les Paraboles du Parcours	67
L'Esprit : les Ellipses des Finalités	121
Index des Auteurs	183